

Le Secret de l'Amour Divin



Osman Nûri TOPBAŞ





ISTANBUL - 2010

Publié par :
Éditions Erkam
İkitelli Organize Sanayi Bölgesi
Turgut Özal Caddesi No: 117 Kat: 2/C
Başakşehir / Istanbul - Turquie
Tel: (90-212) 671-0700 (pbx)
Fax: (90-212) 671-0717
E-mail: info@terredepaix.com
Internet: http://www.terredepaix.com
http://www.terredepaix.com

ISBN: 978-9944-83-207-6

Titre original	: Muhabbetteki Sır
Auteur	: Osman Nuri Topbaş
Traducteur	: Musa Belfort
Édité par	: Éditions Erkam
Couverture	: Zakir Shadmanov
Mise en page par	: Zakir Shadmanov (Worldgraphics)
Imprimé par	: Éditions Erkam

LE SECRET DE L'AMOUR DIVIN

Osman Nuri TOPBAŞ



ÉDITIONS ERKAM

À PROPOS DE L'AUTEUR

Osman Nuri Topbaş est né en en 1942 à Erenköy, un important quartier d'Istanbul en Turquie. Il est le fils de Musa TopbaŞ et de Fatma Feride Hanım, elle-même fille de H. Fahri Kığılı. Il fréquenta l'école primaire Zihni Paşa d'Erenköy puis, en 1953, il fut élève au lycée Imam Hatip, l'une des principales institutions d'enseignement secondaire, composée d'enseignants hautement respectés tels que M. Celaleddin Ökten, Mahir Iz ou bien Nurettin Topçu. Pendant cette période, il étudia sous la direction de M. Zekai Konrapa, Yaman Dede (Abdülkadir Keçeoğlu), Ahmet Davutoğlu, Mahmud Bayram et Ali Rızâ Sağman. Il fit également la connaissance du célèbre poète et penseur Necip Fazil. Il joignit le dernier cercle de ses amis, assista à ses discours, s'occupa de sa revue '**Buyük Doğu'** et devint un ardent défenseur de ses idées. Osman et son oncle Abidin TopbaŞ reçurent tous deux leur diplôme de fin de cycle en 1960.

Après l'obtention de son diplôme, Osman Nuri TopbaŞ s'engagea pour un certain temps dans le commerce et l'industrie. En 1962, il effectua son service militaire à Tillo, près de Siirt, en qualité d'enseignant officier de réserve. Il apprécia particulièrement enseigner au sein de l'armée et s'impliquer parmi les gens.

Après avoir terminé son service militaire, il retourna travailler dans le secteur commercial en ayant jamais rompu les liens de l'éducation et de la philanthropie. Il fut un membre actif du mouvement '*Ilim Yayma Cemiyetli'* (Association pour la Promulgation de la Connaissance). Son activité opéra comme

une organisation ou une fondation charitable, en un centre qui offrait aussi des bourses d'études aux étudiants et l'assistance nécessaire aux pauvres. Il fut également en charge des activités philanthropiques de sa famille. Ensuite, il poursuivit ses activités de bienfaisance sous le toit de la Fondation Aziz Mahmud Hüdayi après son instauration en 1985. Il joua non seulement un rôle important dans son instauration, mais aussi dans la diffusion de ses services en faveur des étudiants venus des pays voisins de la Turquie.

Osman Nuri Topbaş commença sa carrière d'écrivain au début des années 1990 suite à son intérêt pour les études religieuses et la poésie. On peut citer parmi ses ouvrages publiés à Istanbul :

1. *Bir Testi Su* (1996).
2. *Rahmet Esintileri* (1997.)
3. *Nebiler Silsilesi I- IV* (1997-1998).
4. *Tarihten Günümüze İbret Işıkları* (1998).
5. *Abide Şahsiyetleri ve Müessesleriyle Osmanlı* (1999).
6. I*slam Iman Ibadet* (2000).
7. *Muhabbetteki Sır* (2001).
8. I*mandan Ihsana Tasavvuf* (2002).
9. *Vakıf-Infak-Hizmet* (2002).
10. *Son Nefes* (2003).

Les œuvres d'Osman Nuri Topbaş sont traduites en de nombreuses langues. Il partage également sa vision à travers des séminaires d'enseignement et en prenant la parole lors de conférences internationales. Il est marié et père de quatre enfants.

PRÉFACE

Louange à Dieu, l'Exalté, qui nous a bénis, (nous), Ses serviteurs impuissants, avec la joie et la paix émanant de la vraie foi. Que les bénédictions et la paix soient sur la Fierté infini de l'Univers, le Prophète Muhammad, qui a mené l'humanité de l'obscurité la plus profonde à la lumière la plus absolue.

Dieu le Très-Haut a conféré à l'existence un secret unique : elle fut créée par amour. En raison de cette réalité, il y a déclin là où cet amour est absent et il y a manifestation de sa perfection là où il est patent. Cette évidence est exprimée dans le fameux Mathnawî de Jalal-ud-Din Rûmî :

Dieu a murmuré un secret à l'oreille d'un nuage, et des larmes d'eau ont coulé comme un seau de ses yeux. Il a murmuré un secret à l'oreille d'une rose et l'a embellie de couleurs et de parfums. Il a murmuré un secret à la pierre et l'a transformée en cornaline chatoyante à l'intérieur de la mine. Il a murmuré un secret au corps humain et a élevé ceux qui l'ont éternellement protégé.

Ce secret est celui de l'amour divin. C'est pourquoi la seule façon pour les êtres humains de parvenir à la satisfaction de Dieu le Très-Haut et à l'intercession du Prophète ﷺ, et par conséquent, d'obtenir le salut ici-bas et dans l'au-delà, est une simple vérité cachée à l'intérieur du secret de l'amour divin. Ceux-là connaissent cette vérité et sont obéissants à ses préceptes ; ils éprouvent l'émotion intense et la joie de vivre dans leurs cœurs, à l'instar de cette souche d'arbre qui, en pleurant, avait poussé des cris d'amour envers le Prophète ﷺ. Vivre un tel de-

gré d'amour exalte l'homme à l'état de perfection et à l'apogée de la création. Il mène au droit chemin.

Cependant, demeurer dans le droit chemin n'est seulement possible qu'en fréquentant les croyants justes et véridiques. Une telle compagnie crée l'équilibre du corps et de l'âme jusqu'à ce que *l'âme-sultane* prévale sur le *corps-esclave*. Le cœur, lieu où apparaissent les manifestations divines, obtient quiétude et apaisement parce qu'il est capable de parvenir à la Vérité.

Le serviteur progresse sur la voie de la perfection spirituelle, faisant face à diverses épreuves de foi. À chaque étape de ce voyage vers l'éternité, il est traité en proportion de sa sincérité. La clé de la grâce et de la miséricorde de Dieu repose sur la crainte et l'espoir – un équipement très important pour remporter la guerre contre l'ambition et la jalousie – afin de parvenir au contentement. Le serviteur, parvenu à cette condition, restera alors en alerte contre le danger de l'insouciance et adorera son Seigneur avec un cœur sain et éveillé. En observant de la sorte son ego profond, on renforce son cœur en le maîtrisant contre la colère.

Ainsi, ceux qui peuvent être « les véritables lutteurs », comme spécifié dans les propos du Prophète Muhammad[1] ﷺ, réalisent la portée de la sagesse divine derrière la vie et la mort. Ces derniers ne font aucune provision en vue de jouir des plaisirs temporaires que leur offre ce monde d'ici-bas. Ils tentent seulement d'accomplir de bonnes œuvres et de vivre une existence embellie de connaissance, de raisonnement, d'obéissance et d'adoration. Puisqu'une telle existence permet de combler le cœur par l'intermédiaire de l'amour de la Vérité, le serviteur se rend compte de la beauté et de la sérénité de la mort. Il considère la mort comme un moment de retrouvailles avec le Bien-aimé et l'attend avec impatience.

1. Rapporté par Al-Bukharî et Muslim dans leur Sahih respectif.



Les croyants travaillent le jour pour gagner licitement leur subsistance et obtiennent leur nourriture spirituelle à travers leurs actes d'adoration accomplis au milieu de la nuit. C'est la raison pour laquelle ils ne sont ni concernés par la poursuite des biens d'ici-bas, ni même intéressés par les soucis que cela engendre. Ils deviennent eux-mêmes source de sérénité et de bénédiction pour leur communauté et, dans ce monde, leur famille se change en paradis.

Dans ce monde d'épreuves au sein duquel la lumière et les ténèbres mènent une lutte sans merci, ceux qui sont élevés dans ce paradis prennent toujours le côté du droit et de la vérité – le droit chemin indiqué par les commandements divins. Ils s'acquittent avec ravissement de leurs obligations envers le Saint Coran. Ils tentent de lire avec recueillement le « Livre de l'univers » pour y découvrir sa sagesse, ses mystères et ses vérités. Ainsi, ils se transforment en miroirs qui reflètent l'aisance et la quiétude spirituelles qui leur est accordé. Cette condition éminente est celle d'être un Coran vivant. En effet, tous les combats justes, depuis celui de Badr jusqu'à ceux menés par nos ancêtres Ottomans, ont été des efforts pour atteindre puis protéger cette condition.

Cette introduction est un résumé de ce modeste ouvrage que j'ai intitulé **« Le secret de l'amour divin »**.

Puisse notre Seigneur nous accorder les manifestations inhérentes à la prospérité et à la spiritualité. Puisse Dieu nous accorder l'extase de la foi. Puisse t-Il illuminer nos cœurs par la lumière du Coran et d'en tirer, pour nous-mêmes, des sources multiples de sagesse. Puisse notre Seigneur nous pardonner à cause de Son amour, Sa miséricorde et Sa compassion.

Amin !

1. LE SECRET DE L'AMOUR

L'un des plus remarquables attributs du trésor caché mentionné dans la parole : « *J'étais un trésor caché et J'ai voulu être connu. J'ai alors créé le monde afin d'être connu par lui* » est une grâce absolue. Dieu le Très-Haut ne désirait pas dissimuler cette grâce mystérieuse, infinie et imperceptible ; Il a donc créé le monde. Une petite goutte de Son amour infini a été accordée à cet univers et à cette terre. Ainsi, cette dernière a obtenu une supériorité probante sur toutes les autres créations. Dieu a également créé l'être humain, la plus noble créature de la terre.

Dieu, qui a créé chaque créature avec amour, a fait d'elle un signe manifeste de Son art et de Sa perfection. L'existence de l'être humain, en tant que chef- d'œuvre divin, est la manifestation parfaite de l'amour et de la bonté. Car le but de la création de ce monde n'a pas été uniquement de l'orner de champs verdoyants, de vallées, de vastes déserts et de montagnes, mais le but en était l'être humain, le ressort de l'amour et la quintessence de la création. C'est pourquoi l'honneur d'un être humain est directement proportionnel à son objectif de préservation de sa propre création.

En outre, étant donné que le but de la création est l'amour, l'attribut de l'amour est présent comme inclination naturelle chez toutes les créatures. Même le scorpion qui transporte sa progéniture sur son dos est la conséquence de cet amour.

Cette inclination d'amour est à son apogée avec l'être humain, la plus noble des créatures. Néanmoins, dans ce monde

rempli d'épreuves et de tribulations, l'homme obtiendra la récompense de son amour à la mesure de la dignité de l'objet de son amour. Cela signifie que le cœur de l'homme, créé avec la capacité d'aimer infiniment, pourra atteindre la perfection qu'à l'unique condition que son possesseur dirige sa tendance vers l'amour de Dieu. Il ne peut s'aider en poursuivant des buts inférieurs et inutiles sinon sa vie sera finalement une déception. En d'autres termes, aussi longtemps que l'homme se consacre à Dieu, à ce qui Lui est cher et à sa tendance naturelle à aimer, il pourra obtenir la grâce de s'élever spirituellement, à la mesure de sa dévotion.

En effet, les épreuves divines infligées à l'être humain dépendent de la façon dont il oriente son amour. C'est en raison de cette règle que Dieu a accordé à la nature humaine des inclinations positives et négatives. Dieu a accordé aux êtres humains une part de Ses trois grands attributs : 1) l'existence absolue, 2) la grâce absolue, 3) le bien absolu ; mais Dieu a également altéré cette nature humaine par les opposés de ces attributs : 1) l'inexistence absolue, 2) la laideur absolue, 3) le mal absolu. Dans ce contexte, le Coran dit : **« et lui a alors inspiré son immoralité, de même que sa piété. »** (Coran, Shams, 91/8)

Ceux-ci sont deux infinis, deux pôles diamétralement opposés vers lesquels les êtres humains sont attirés durant toute leur vie. Cependant, on doit se rendre compte que le plus grand malheur de l'homme demeure son inclination vers le pôle négatif. Ceux qui sont inclinés vers ce pôle sont tellement aveuglés qu'ils ne font qu'admirer leurs personnes et leurs actions. C'est là certes une grande faiblesse. Une telle insouciance empêche l'homme de réaliser sa pleine capacité. C'est aussi la maladie spirituelle la plus malfaisante, la plus grande arrogance pour l'homme, devenant ainsi étranger à la puissance divine.

Le sens réel de l'adage soufi : « *mourrez avant que la mort vienne à vous !* » signifie en fait que l'on doit éviter de tomber dans le piège d'acquérir les mauvais traits provenant du pôle négatif et s'échapper du tourbillon de la nature. Cependant, la méthode (utilisée) pour une telle réalisation ne veut pas dire qu'il faille tuer l'ego (*nafs*), mais d'obtenir le contrôle sur lui. Rûmî développe ce point comme suit :

Si l'eau reste en dessous du navire, cela devient un point d'appui. Toutefois, si l'eau remplit le navire, elle le détruira. On peut exemplifier le même fait avec le feu déplaçant le navire : le feu dans la chaudière déplace le navire, mais si ce feu se propage sur le pont, alors il brûlera le navire.

Le serviteur devient alors proche de son Seigneur puisqu'il refoule les effets provenant des traits négatifs. La seule manière de réaliser cela est d'orienter son amour vers Dieu à la mesure de la capacité de son cœur. Pourtant, beaucoup de dangers se dissimulent lorsque cet amour est orienté directement vers Dieu. À un moment donné, le cœur peut brûler comme s'il était électrifié par un haut voltage. Cela peut détruire une personne. La manifestation de Dieu au prophète Moïse عليه السلام en est un exemple représentatif :

Moïse a rencontré le *kalam*, ou l'attribut divin de la parole de Dieu, sur le Sinaï. Il perdit toute conscience du grand amour à cause de l'attraction spirituelle de la divine conversation qui eut lieu au-delà de la perception humaine, sans lettres ni paroles. Alors, il demanda ardemment de voir Dieu, mais Il lui répondit : « Tu ne peux pas me voir ! » Moïse cependant insista et Dieu, de fait, lui demanda de regarder en direction de la montagne : celle-ci fut littéralement pulvérisée par un rayon de lumière envoyée par Dieu. Après cet évènement terrifiant, Moïse s'évanouit et sollicita le pardon divin.

Comme l'illustre cet incident, l'amour exige une gradation. Certaines pratiques sont nécessaires pour développer sa propre capacité à connaître l'amour divin. Cela exige une formation progressive consistant à adopter la spiritualité des amis de Dieu et à s'éloigner de l'autorité exercée par l'ego. Le cœur peut seulement augmenter sa capacité innée d'aimer qu'en utilisant cette sorte d'entraînement et peut ainsi être purifié et libéré de l'emprise des traits négatifs. Alors seulement le cœur sera en mesure d'avoir la capacité spirituelle de devenir un réflecteur de l'amour divin, à l'instar d'un miroir poli.

L'amour d'une mère, d'un père, d'une épouse, d'un mari, d'un enfant, ainsi que toutes les opportunités d'ordre matériel et spirituel sont en fait des faveurs que Dieu accorde à Ses serviteurs. Toutes ces manifestations d'amour doivent uniquement servir à se rapprocher de Dieu ; elles ne sont que des indicateurs sur le chemin de Dieu. Nos cœurs ne doivent pas en être esclaves ; ceux qui sont amoureux de l'Absolue Beauté ne tombent pas amoureux de ses fragments. Ceux qui le sont seront privés de tout. En d'autres termes, ceux qui aiment le monde d'ici-bas seront privés de l'amour de Dieu. Rûmî exprime cette réalité dans le distique suivant :

« Quiconque aime ce monde et lui consacre son cœur ressemble à un chasseur tentant de chasser une ombre. Une ombre peut-elle lui appartenir ? De même, un chasseur naïf confond l'ombre de l'oiseau avec l'oiseau lui-même et tente de le capturer. Pourtant, même l'oiseau sur la branche de l'arbre est étonné par ce que tente de faire le chasseur d'ombre ! »

Chaque individu conscient qui pense à sa finalité peut facilement comprendre que le but de la création consiste à devoir limiter son indulgence vis-à-vis des amusements et affections provisoires et à orienter son amour vers Dieu. La grâce absolue étant la grâce de Dieu, toutes les beautés dont nous sommes témoins et que nous admirons ne sont rien d'autre qu'un reflet de Sa beauté.

L'amour vécu entre Layla et Majnun est un exemple magnifique qui exprime ce fait. Si le cœur de Majnun était resté consacré à Layla, elle serait devenue son idole. Cependant, Layla a seulement joué un rôle provisoire pour Majnun ; elle est tombée de sa faveur après que son cœur se soit élevé à un niveau tel que son but premier est devenu l'amour divin. Bien que Majnun voyageât vers Layla, il eût la force d'orienter son cœur vers Dieu au lieu de s'établir sur Layla.

L'amour est confirmé lorsque son objectif est véritable. Un tel amour ne devient ni un manoir, ni un quartier général absolu, ni même une destination finale pour le cœur s'il aboutit à la déception et à la désillusion ! Seul en est exempt le cœur qui continue son voyage en compagnie des bénédictions acquises de ces amours, à l'instar d'un sol fertile. Le danger ici réside dans le fait de se tourner vers ceux qui sont indignes d'être aimés. Pire encore est le fait que cela leur reste collé. Si Majnun avait été étouffé par l'amour fou qu'il éprouvait pour Layla, sans se rendre auprès d'elle, son amour aurait été sans valeur. Il aurait disparu avec l'amour limité, tout comme d'autres « Majnuns ».

Dieu le Très-Haut n'abandonna le prophète Joseph عليه السلام, celui-là même qui portait en lui la lumière de la prophétie, au moment où il fut jeté dans un puits par ses frères. Un voyageur assoiffé y plongea son seau dans l'espoir de trouver de l'eau. Lorsque Joseph sortit du puits avec le seau, le voyageur perspicace oublia sa soif ; il fut à la fois charmé et terrifié par la beauté qu'il apercevait. D'une part, le voyageur insouciant n'avait pas perçu l'aspect spirituel de cette beauté et d'autre part il était resté concentré sur la substance matérielle qu'il avait vendue imprudemment par la suite à un vil prix, tout comme Majnun qui était resté attaché à Layla et qui n'avait pu réaliser ultérieurement l'union divine.

Pour le voyageur qui avait descendu la corde dans le puits, espérant y trouver de l'eau, cela aurait dû être pour lui l'occa-

sion de l'oublier en contemplant la beauté de Joseph. Il aurait dû rompre toute relation avec ses affaires terrestres avant que ne se manifeste l'amour divin qui avait brillé comme les rayons lumineux du soleil à travers une lentille. Il est très regrettable que le stupide voyageur ait été dupé par l'attrait des avantages terrestres qu'il pensait recevoir de Joseph عليه السلام. Il gaspilla ainsi l'occasion magnifique qui lui avait été présentée.

Ce que nous tentons d'expliquer ici, c'est l'itinéraire idéal pour réaliser le plus grand amour et l'affection la plus durable. Passer par les différentes étapes de l'amour sans y être retenu est au-delà de la capacité de la plupart des gens ordinaires. Ceux qui parviennent à la perfection sont ceux qui inclinent vers ce but, extérieurement par leur libre arbitre et intérieurement par la commande de leur destin. Ces personnes peuvent accéder à des étapes différemment variées, à travers de nombreux chemins, toutes guidées par Dieu proportionnellement à l'aide divine qui leur a été accordée. Le résultat de ceci est le retour à Dieu – *fanâ fi Allah* (extinction ou annihilation en Dieu), à l'instar d'une rivière qui disparait dans la mer. La destination ultime étant *baqâ bi-Allah* (demeurer avec Dieu)[2]

Il faut savoir que la raison est limitée. Tout ce qui est au-delà de la limite de la raison est pure folie. En revanche, le pouvoir du cœur est lui infini. L'essence de la sérénité est l'annihilation

2. Fanâ fi Allah est un concept en soufisme *(tasawwuf)* signifiant « éradication du cœur de tout ce qui est détesté par Dieu » (*al-akhlâq al-dhamimah)*. Il exige l'élimination complète des désirs émanant de l'ego *(nafs)*. Il est aussi nommé *takliyah*, ce qui signifie « vider ou nettoyer » le cœur, et cela pour toujours, de ce qui n'est pas censé y être présent. Le concept de *baqâ bi-Allah,* utilisé dans la terminologie soufie, dénote l'intériorisation permanente dans le cœur des qualités aimées d'Allah. Il est le résultat de la soumission complète et continue à la volonté de Dieu. Ce concept est également nommé *tahliyah*, signifiant « ornement » ou « embellissement » durable du cœur à l'aide des bonnes qualités (*al-akhlâq al-hamidah*) qui y sont enracinées.

en Dieu et l'éternité avec Dieu. Rûmî exprime magnifiquement la manière dont il a été consumé par l'amour divin, en état de *fanâ fi-Allah* et de *baqâ bi-Allah,* et comment ce feu présent à l'intérieur de son âme n'a pu être éteint par la mort :

Ouvrez ma tombe après ma mort et voyez comment les vapeurs se lèveront de mon linceul. Est-ce donc cette cage corporelle qui rend la mort si effrayante ! Lorsque vous brisez la coquille corporelle, vous vous apercevrez que la mort ressemble aux perles !

L'une des plus remarquables caractéristiques des amis de Dieu est leur faculté d'être consumés par l'amour divin. Rûmî avait recherché de tels amoureux, ceux qui avaient été brûlés d'amour, d'où ces expressions passionnées :

J'ai besoin de cet amant qui, de ses flammes intérieures, provoque de grands tumultes ; et avec le feu de son cœur, tous les feux se réduiraient en cendres.

Il existe deux formes d'amour : métaphorique et véritable. L'amour, la dépendance et la dévotion à toute autre chose ou créature dans l'univers « autre que Dieu » (*ma siwa Allah*) est considéré comme la forme métaphorique, tandis que l'amour exprimé envers le Seigneur de l'univers et l'inclination vers Lui est considéré comme la forme véritable.

Ceux qui ont poli leur cœur avec le véritable amour exprimé envers le Seigneur sont capables de voir la manière dont la beauté est reflétée en eux à tout moment et d'être témoins de l'un des signes illimités de la puissance de Dieu. En d'autres termes, ils découvrent dans leur nature intrinsèque la réalité de « *ahsani taqwim* » (le plus excellent modèle). Pour eux, il n'existe aucune couleur, aucune odeur métaphorique susceptible de les attirer par leur beauté, mais quelque chose d'infiniment plus vrai. En effet, ils ont atteint la connaissance de Dieu, ont renon-

cé aux parures extérieures et sont parvenus à la Réalité. Là, ils y ont vu l'éternité divine.

Le grand voile établi entre Dieu et Ses serviteurs n'est pas lié à une distance physique, comme celle qui existe entre le Ciel et la Terre, mais il est le sentiment de l'existence distincte du Créateur. Pour cette raison, quand Dieu énonce : « Quand J'ai inspiré en lui un esprit venant de Moi », Il veut rappeler aux êtres humains cette saine nature qu'Il leur a donnée de Sa présence. Dieu a dit aussi : « Je suis le secret de l'homme, et l'homme est Mon secret. »

Par conséquent, tous les trésors et les secrets divins sont consacrés à l'humanité. Dieu le Très-Haut souhaite présenter Sa sublime existence dans le cadre sacré de l'homme. « Je suis le secret de l'homme » contient l'annonce joyeuse d'un attribut partagé. Si cet essentiel et ces heureuses nouvelles sont capables de transporter le croyant vers la perfection affective et amoureuse, alors le cœur lui aussi est capable de voyager vers les secrets du monde divin. Ainsi, la réalité de tous les objets, les secrets nommés « homme » et « univers » et les secrets du monde divin peuvent donc tous se manifester. À ce moment-là, le serviteur est en mesure de recevoir ces manifestations d'un cœur sain.

Quand le serviteur atteint cette maturité, le voile de l'insouciance qui se trouve entre Dieu et lui se soulève petit à petit. Il peut désormais saisir le sens de « mourrez avant que vous ne mourriez ». Le monde, avec son amour limité et sa beauté éphémère, s'éparpille au vent ; l'âme perçoit enfin la grâce immense de s'approcher de son Créateur.

Nous devons savoir que la seule source de miséricorde et d'affection qui mène autrui à l'océan de l'amour, c'est le Prophète Muhammad ﷺ. L'amour de Muhammad signifie obéir à Dieu le Très-Haut. Lui obéir signifie obéir à Dieu et se rebeller contre

lui signifie se rebeller contre Dieu. Par conséquent, l'honorable existence du Prophète Muhammad constitue un lieu d'amour et un refuge pour l'humanité. Les Gnostiques *('Arifun)* savent que la raison liée à l'existence de la création est due à l'amour de Muhammad. En conséquence, l'univers entier est dédié à la lumière existentielle de Muhammad ﷺ.

C'est la raison pour laquelle l'amour envers le Messager de Dieu est protégé des dangers qui se cachent derrière l'amour porté envers les autres créatures (*mâ siwa*). Ainsi donc, il est impératif d'aimer de tout cœur le Prophète. Fatima ؓ présente l'un des meilleurs exemples de cet amour dans la description de son désespoir vécu lors des funérailles du Prophète ﷺ :

En l'honneur du Prophète du monde futur, un tel malheur m'est parvenu ; serait-il parvenu au-dessus de l'obscurité, sa couleur aurait été changée. (Ibn al-Jawzi, al-Wafa)

La plus belle manifestation et la plus significative de l'amour envers le Prophète apparait dans l'obéissance qui lui est due. Le principe de « l'amant doit aimer tout ce qui est aimé par son bien-aimé » signifie qu'il est effectivement nécessaire d'obéir au Prophète ﷺ. Cet amour constitue l'épine dorsale de l'amour envers Dieu ; tout autre objet d'amour étant invalidé dans le chemin du Coran et de la Sunna. La seule façon de parvenir à l'amour divin est de passer par l'amour du Prophète Muhammad ﷺ.

L'amour envers le Prophète est sans conteste le plus haut degré qu'un homme ne pourrait jamais atteindre dans le chemin qui le mène à l'amour de Dieu. Le Très-Haut a placé des limites à toutes les capacités humaines telles que leur perception et leur intelligence. Cependant, Son essence divine surpasse toutes les limites.

L'amour pour Dieu exige celui de la lumière de Muhammad *(Nur Muhammadi)*, de son honorable existence, des amis de Dieu et de toute créature considérée en présence de Dieu et en vertu de leur mérite. C'est un cercle d'amour dont l'inclination vers Dieu est une source de miséricorde et de guérison ; tout objet d'amour situé en dehors de ce cercle affaiblit la logique prédominante de l'amour véritable. En conséquence, de nombreuses bénédictions sont attachées au fait d'aimer le Prophète et le peuple de Dieu *(Ahl Allah)*. Les remords en ce monde et dans l'au-delà attendent ceux qui les détestent.

Le cœur des amis de Dieu est semblable à la nacre : il engendre des perles plus grandes que les gouttes de pluie d'avril. Ces gouttes peuvent transformer les cœurs immatures en perles grandes et magnifiques, par la grâce de Dieu. Tout ce dont le cheminant a besoin, c'est de percevoir la goutte de pluie qui est dissimulée à l'intérieur de cette perle. Il est dit ceci dans le commentaire du Mathnawî :

Dieu a murmuré un secret à l'oreille d'un nuage, et des larmes d'eau ont coulé comme un seau de ses yeux. Il a murmuré un secret à l'oreille d'une rose et l'a embellie de couleurs et de parfums. Il a murmuré un secret à la pierre et l'a transformée en cornaline chatoyante à l'intérieur de la mine. Il a murmuré un secret au corps humain et a élevé ceux qui l'ont éternellement protégé. Recevant l'inspiration directement du monde divin, ces corps ont atteint le secret de la proximité de Dieu – étant sauvés de leur propre enveloppe corporelle.

À travers l'Histoire, les prophètes et les messagers qui ont reçu ce secret ont été des porteurs de lumière et ont atteint la perfection par le biais de leur amour.

Puisse Dieu nous accorder l'immense faveur de Son affection, l'affection de Son bien-aimé Prophète et de Ses saints ! Puisse Dieu nous maintenir suffisamment en vie pour que nous

puissions accomplir de bonnes actions qui pourront nous assurer l'acquittement dans le monde futur, avant qu'Il éclaire nos cœurs de Ses magnifiques manifestations d'amour ! Puisse Dieu remplir nos cœurs de miséricorde !

Amin !

2. L'HOMME PARFAIT

L'homme a été créé par Dieu de la meilleure façon *(ahsani taqwim)* et, en tant que tel, il est l'essence même de tout être. L'homme est la seule création qui a recueilli, en quelque sorte, les attributs de Dieu et, comme Lui, a rassemblé les opposés en lui-même. Par conséquent, l'homme est désigné comme l'être le plus noble de toute la création.

L'être humain est non seulement équipé d'un potentiel intérieur positif capable d'améliorer sa position morale, mais également de désirs négatifs susceptibles de le faire sombrer dans les plus abjectes profondeurs de l'immoralité. Dans le contexte présent, l'être humain, tout au long de sa vie, est témoin de ce conflit véhément qui existe entre ces deux pôles. Ce micro-conflit est en réalité un reflet du micro-univers de l'être humain et du conflit ayant cours dans l'univers. Le véritable courage, celui qui fait d'une personne un être humain décent, se trouve dans la capacité qu'à celui-ci d'obtenir un résultat positif de son conflit intérieur et de préserver sa moralité originelle et innée. Ainsi, l'appellation « d'homme parfait » *(insan kamil)* est généralement octroyée à ceux qui ont protégé les aspects divins dans leur nature essentielle. De telles personnes représentent des figures de bonté et de sincérité extraordinaires ; elles sont l'avant-propos et le résumé du livre de l'univers, la scène sur laquelle le principe de la création est dévoilé.

Le corps même de l'homme parfait reflète la pureté de son cœur en raison de la maîtrise exceptionnelle qu'il exerce sur ses

organes. Son cœur est devenu la demeure de l'amour divin et le magnifique palais de la connaissance de Dieu *(ma'rifat Allah)*. Ainsi, le cœur de l'homme parfait devient, dans une certaine mesure, la propre demeure de Dieu le Très-Haut *(bayt Allah)*.

Il est certes extrêmement difficile d'expliquer et d'analyser de manière complète cette notion d'homme parfait. Shaykh Sa'dî disait à ce propos : « Le cœur est le lieu où Dieu se révèle Lui-même. »

Les paroles qu'emploie l'homme parfait recèlent maintes significations spirituelles cachées tandis que ses actions reflètent la perfection parce qu'il a tiré bénéfice du climat spirituel du noble Prophète ﷺ. Son cœur est devenu un espace de beauté, car atteindre la vérité *(haqq)* et devenir le vice-gérant *(khalifa)* de Dieu le Très-Haut ne devient possible qu'en possédant un cœur spirituellement sain.

L'homme parfait embrasse l'essence vraie de l'adage suivant : « *al-shari'a* (la loi religieuse) est ma parole, *at-tarîqa* (la voie ; le chemin) est mon agissement et *al-haqiqa* (la réalité) est mon état. » Un prophète a relaté que Dieu a dit : « Ni Mes cieux ni Ma terre ne peuvent Me contenir, mais le cœur de Mon serviteur fidèle Me contient. »[3]

L'homme parfait est celui qui a perdu sa propre volonté en raison de son amour pour Dieu, à l'instar du phalène qui virevolte autour d'une source de lumière. Dieu devient sa vue et son ouïe ; tout ce qui lui est alors prédestiné devient pour lui

3. L'Imam Ahmed relate dans son *Kitab al-Zuhd* (Makkah al-Mukarramah, éd. p.81) d'après Wahb ibn Munnabih que Dieu ouvrit les cieux pour Hizqil (Ezéchiel) jusqu'à ce qu'il aperçoive le Trône. Alors Hizqil dit à Dieu : « Comme Tu es Parfait ! Comme Tu es Puissant, Seigneur ! » Dieu lui répondit : « En vérité, Ni Mes cieux ni Ma terre ne peuvent Me contenir, mais le cœur de Mon serviteur fidèle Me contient. »



la plus belle des possibilités. Étant sans cesse à la recherche du divin, son amour pour le monde d'ici-bas est complètement éliminé, tous les gains provisoires ayant perdu leur signification.

L'homme parfait est en état de regarder et d'apprécier la beauté divine, l'ordre parfait de l'univers. Cet univers et les évènements qui s'y déroulent lui enseignent d'innombrables leçons. Il est un humble croyant qui a véritablement pris conscience de son insignifiance et de sa faiblesse par rapport à la constante révélation divine. C'est pourquoi, la plupart du temps, Dieu le Très-Haut accepte les prières et les requêtes de l'homme parfait et ne les refuse en aucun cas. Son humilité et sa sincérité signifient que dans ses prières il évite tout ce qui serait susceptible de tourner à son propre avantage ; la graine de la miséricorde façonne son caractère et son cœur prend soin de chaque créature. Il est pleinement conscient du fait que l'univers fonctionne d'une manière parfaite et qu'il est entouré de sagesse divine *(hikma)*. La règle céleste qui régit cet univers est celle qui nous est la plus propice.

Un jour, Sünbül Efendi demanda à ses disciples : « Si vous étiez autorisés à administrer l'univers, que feriez-vous ? » Étant peu habitués à entendre une telle question, les disciples hésitèrent à répondre. Puis l'un deux dit : « Je ne laisserai aucun incroyant vivre sur la surface de la terre ! » Un autre dit : « Je supprimerai tous les maux de la terre ! » D'autres suggérèrent même de sanctionner les gens ivres. L'un des disciples demeura cependant silencieux, ce qui attira l'attention du shaykh : « mon fils, toi, que ferais-tu ? Lui demanda t-il. Ce disciple répondit humblement : « Ô mon shaykh ! Cette question implique - puisse Dieu me pardonner – qu'il y ait carence ou imperfection dans l'administration de la création. Comment oserais-je, avec mon intelligence limitée, proposer une option autre que celle déjà en place ? »

Après avoir entendu cette sage et perspicace réponse, le shaykh déclara : « La question est désormais réglée, nous avons découvert le fond du problème. »

Après cet évènement, ce disciple vint à être connu comme étant Merkez Efendi. Par la suite, son véritable nom, Musa Muslihiddin, fut oublié. Il est connu aujourd'hui sous le patronyme de Merkez, ce qui signifie « noyau ».

Étant donné que l'homme parfait est tout à fait conscient de l'amour de Dieu, il n'y a donc plus aucune possibilité pour que la tentation réside dans son cœur. À cause de son être qui est le centre de l'attraction spirituelle, les gens le considèrent naturellement avec amour et respect ; cette réalité ne le rendant toutefois ni arrogant ni fier.

Il se rend constamment compte de la puissance de Dieu, même quand il se trouve parmi les gens, et obéit aux injonctions divines. Il attache une grande importance aux commandements de Dieu *(ta'zim li amr Allah)* et se montre particulièrement tendre et compatissant envers les créatures de Dieu *(shafaqa li-khalq Allah)*. Par contre, il ne ressent aucune sympathie envers les fautifs et les oppresseurs. Cependant, grâce à son sens aigu de la miséricorde, il a beaucoup de peine pour eux. Les seuls biens dont il a réellement besoin sont ceux qui lui sont nécessaires pour être au service du pauvre et du nécessiteux.

L'homme parfait se consacre à l'acquisition de la connaissance divine pour pouvoir atteindre Dieu. Ceci conformément au postulat : « L'être humain est Mon secret et Je suis le secret de l'être humain. » L'homme parfait est désormais un serviteur qui ne s'inquiète pas de la peine et des tribulations de ce monde.

On raconte que Jésus عليه السلام rencontra un jour un homme dont le corps était couvert de taches et transpirait sans cesse. Malgré cela, il s'exclamait :

« Ô Seigneur ! Grâce et louange te soient rendues car Tu m'as épargné des souffrances infligées à la majeure partie de l'humanité. »

Afin de tester sa maturité (spirituelle) et sa conscience, Jésus lui demanda : « Ô homme ! Quel est donc ce tourment que Dieu t'a enlevé ? » L'homme répondit :

« Ô esprit de Dieu ! La plus douloureuse des maladies et des difficultés, c'est le fait d'être privé et ignorant de la Vérité. Que Dieu soit loué de m'avoir préservé de cela, car je vis dans la joie et le bonheur à cause de la grâce qu'Il m'a accordée. Aucun autre avantage en ce monde n'est comparable à cela. »

L'homme parfait considère ce monde à la lumière de la réalité certaine que tout va finir par disparaître. Il sera ainsi en compagnie de son Seigneur dans la station de l'émerveillement.

Le seul objectif et la finalité de l'homme parfait, c'est de parvenir à la satisfaction de Dieu. Sur ce chemin, les aliments doux et amers sont pour lui identiques. De même, il n'y a aucune différence de son point de vue entre le peu et le considérable, le chaud et le froid, la richesse et la pauvreté ; tout lui est relatif.

L'homme parfait semble étranger à ce monde. En fait, le monde entier n'a aucune signification pour lui ; il est comme un jeu accompli dans un bac à sable. Par conséquent, nul être humain ici-bas ne pourra l'incliner vers ce bas monde. Il est humble dans l'ensemble de ses affaires et suit le meilleur chemin dans tous ses actes d'adoration.

L'être humain a certains droits vis-à-vis de son Seigneur, tel le fait de L'adorer et de Lui rendre grâce. D'autres droits lui sont imputés vis-à-vis de sa famille et de lui-même. L'homme parfait maintient un équilibre entre ces obligations.

L'homme parfait est une âme douce. Il garde toujours ses promesses et ne trahit jamais sa parole. Il ne fait de mal à personne pour acquérir un intérêt personnel. Il est juste dans sa conduite, à la fois envers ses semblables et Dieu le Très-Haut. Même les actions qui sont contraires à son propre intérêt ne l'affligent guère ; si l'offenseur est une personne qu'il a l'habitude d'aider, l'homme parfait continuera d'agir avec bienveillance envers elle. Étant donné que l'homme parfait imite en tout point la conduite de Dieu, en ne cherchant que Sa satisfaction, son comportement et tous ses actes seront naturellement conformes au Coran et à la Sunna (Tradition prophétique). Puisque, assurément, Dieu continue de soutenir toutes les créatures, même ces ignorants qui n'ont de cesse de Lui désobéir.

Le premier des pieux califes, Abû Bakr ﷺ avait coutume de donner la charité à un certain Mistah ibn Uthathah, mais il découvrit plus tard que cet homme était impliqué dans l'affaire de la calomnie *(ifk)* qui avait touché sa fille A'icha, l'épouse du Prophète ﷺ. En conséquence, Abû Bakr jura de ne plus rien lui donner. Subséquemment, la famille de ce dernier devint délaissée et indigente. Cependant, Dieu le Très-Haut, en raison de la bienveillance qu'Il exerce sur toute créature, incluant celles qui s'opposent à Lui, révéla les versets suivants :

« Et que les détenteurs de richesse et d'aisance parmi vous, ne jurent pas de ne plus faire des dons aux proches, aux pauvres, et à ceux qui émigrent dans le sentier d'Allah. Qu'ils pardonnent et absolvent. N'aimez-vous pas qu'Allah vous pardonne? Et Allah est Pardonneur et Miséricordieux ! » (Coran, An-Nur 24/22)

« Et n'usez pas du nom d'Allah, dans vos serments, pour vous dispenser de faire le bien, d'être pieux et de réconcilier les gens. Et Allah est Audient et Omniscient. » (Coran, Al-Baqara, 2/ 224)

Après la révélation de ces versets, Abû Bakr ؓ déclara : « J'aimerais, bien entendu, que Dieu me pardonne. » En conséquence, il versa une indemnité pour avoir rompu son engagement et recommença à donner des aumônes à l'homme qui avait faussement accusé sa fille A'icha ؓ, l'épouse du Prophète ﷺ et la mère des croyants. Cet évènement est un exemple des plus remarquables, car la perfection et le mérite d'Abû Bakr sont des valeurs peu communes.

L'homme parfait dépense beaucoup par amour de Dieu. Il dépense toujours au bon moment et au bon endroit ; cela pourrait faire penser à certaines personnes qu'il est plus ou moins extravagant. Si le cas se présente où ce n'est ni le bon moment ni le bon endroit, l'homme parfait donne si peu que d'aucuns s'imaginent qu'il est avare voire méprisable. Néanmoins, l'homme parfait ne vit uniquement que pour l'amour de la vérité. Dieu ordonne :

« Et donne au proche parent ce qui lui est dû ainsi qu'au pauvre et au voyageur (en détresse). Et ne gaspille pas indûment, car les gaspilleurs sont les frères des Diables ; et le Diable est très ingrat envers son Seigneur. » (Coran, Al-Isra, 17/26-27)

« Ne porte pas ta main enchaînée à ton cou [par avarice], et ne l'étend pas non plus trop largement, sinon tu te trouveras blâmé et chagriné. » (Coran, Al-Isra, 17/29)

'Umar ibn Abd al-'Aziz, qui avait fort bien compris le sens de ces versets, faisait largesse de ses biens envers les orphelins et les indigents. Il prenait même de la fortune de sa famille avec leur consentement. Il était devenu un modèle pour tous ses sujets. Étant donné que durant son règne les gens fortunés suivaient son exemple, il ne restait plus aucun pauvre qui fût digne de recevoir la *zakat* (aumône légale). Il produisit également

un brillant précédent contre l'extravagance en vivant sous une tente en lieu et place d'un palais.

L'homme parfait contrôle son ego *(nafs)* en permanence. Il n'a aucun intérêt pour les points faibles des gens et autres insuffisances. Il ne prête aucune attention aux secrets des autres et n'en révèle rien. L'homme parfait imite l'attribut de Dieu de « *Satar al-uyub* » (Celui qui couvre les fautes).

Vivant de façon plénière, n'ayant aucune envie de jouir des plaisirs éphémères d'ici-bas, l'homme parfait est titulaire d'un statut que tout le monde lui envie. Le monde même a reçu l'ordre de lui obéir. Un hadith stipule que :

Celui qui se soucie principalement de l'au-delà, Dieu le rendra riche de cœur, donnera ordre et force à ses actions, et le monde viendra à lui dans la reddition. Mais celui qui se soucie principalement d'ici-bas, Dieu placera sa pauvreté devant ses yeux et fera de lui un vagabond. Il recevra seulement ce qui lui a été prédestiné dans ce monde. *(Tirmidhî)*

L'homme parfait possède un si haut degré en matière de comportement qu'il ne ressent ni colère, ni animosité envers qui que ce soit, excepté pour l'amour de Dieu. Il met en pratique le sens de l'expression divine suivante :

« Qui dépensent dans l'aisance et dans l'adversité, qui dominent leur rage et pardonnent à autrui - car Allah aime les bienfaisants. » (Coran, Al-Imran, 3/134)

Ja'far al-Sadîq, pratiquant le principe essentiel de ce verset précité, pardonna à son serviteur lorsque ce dernier avait renversé de la nourriture sur ses vêtements. Qui plus est, il le traita d'excellente façon. Similairement, Al Hasan al-Basrî avait non seulement coutume de pardonner à ceux qui le calomniaient, mais de plus il les éduquait en leur offrant des cadeaux.

L'homme parfait est constamment animé de gentillesse et se trouve toujours en état d'adoration. Chacun de ses soupirs est une glorification de Dieu *(tasbih)* et ses paroles répandent des perles de sagesse. Ses yeux sont une fontaine d'éclaircissement (*fayd)* et d'amour *(mahabba)*. Il incite les gens à se rappeler de Dieu par le biais de sa présence. Ceux qui assistent à ses cercles amicaux sont dans l'extase, expérimentant de ce fait la joie et le bonheur, car ses discours sont eux-mêmes porteurs de joie. Il transmet un grand nombre de dons spirituels, selon la capacité de son assistance. Il est l'interprète de la vérité pour ceux qui sont désireux de recevoir les mystères divins.

Dieu le Très-Haut aime l'homme qui a atteint ce comportement et qui amène d'autres personnes à l'aimer aussi. À son tour, il sera en mesure de guider avec grâce et sincérité ceux qui aspirent au chemin de Dieu. Il se sacrifiera pour sauver les gens autour de lui de l'horrible obscurité de l'ego *(nafs)* et les amener à la lumière des Cieux. Le Prophète ﷺ, qui lui-même avait souffert des difficultés les plus graves dans cette tentative, a dit :

« Ceux qui supportent les plus sévères épreuves sont les prophètes, puis viennent ceux qui leur ressemblent le plus. » (Tirmidhî)

L'homme parfait est un trésor de secrets divins. Seuls ceux qui en sont familiers peuvent apprécier sa perfection ; étant donné que l'homme parfait n'est pas extérieurement différent des autres. Cependant, il est celui dont l'âme a été perfectionnée par Dieu. Il représente le secret d'*ahsani taqwim* (le modèle le plus excellent). Il est une mine de lumière, un diamant attaché à la chaîne des gens de bien, depuis l'époque du Prophète jusqu'à aujourd'hui. L'héritage de Khidr, lequel eût accès à la connaissance divine *(laddunî)*, lui est de ce fait accordé.

L'âme de l'homme parfait ne périra pas lorsqu'elle sera ensevelie ; ce qui est rapporté de son âme survivra à jamais. De no-

bles personnages tels que Shah Naqshband, al-Ghazalî, Mawlana Rûmî ou Shaykh Adabalî continuent à ce jour les services qu'ils avaient commencés en ce monde. Ils vivent parmi nous et continueront perpétuellement à vivre même après notre mort.

Envisager de rencontrer Dieu ne se mesure pas à la puissance ou à la réputation, mais c'est le fruit d'une authentique vie spirituelle. C'est pourquoi Dieu le Très-Haut a fourni à l'homme parfait le bonheur des deux mondes en le protégeant de la crainte et de la tristesse, ici-bas et dans l'au-delà. Dieu dit :

« **En vérité, les bien-aimés d'Allah seront à l'abri de toute crainte, et ils ne seront point affligés.** » (Coran, Yûnus, 10/62)

Dans l'histoire de la dignité humaine, il y a toujours eu des gens parfaits. Ce furent leurs conseils qui ont conduit les conquérants de ce monde à tenir le pouvoir. À cet égard, les trois premiers siècles de l'Empire Ottoman ont été riches en hommes parfaits, à l'instar de Shaykh Adabalî et bien d'autres illustres personnages issus de cette chaîne bénie. Ils remplirent leur environnement par de sages conseils et apportèrent d'abondantes bénédictions. Ils dirigèrent leur communauté respective à partir du monde spirituel. L'un des meilleurs exemples significatifs se trouve parmi les Sultans Ottomans : il s'agit de Yavuz Selim. Bien qu'il fût un dirigeant particulièrement brillant, il préféra servir l'islam et les amis de Dieu plutôt que de siéger comme roi. Il déclama les vers suivants :

Être le conquérant du monde est un combat sans signification,

Être le serviteur d'un wali (ami de Dieu) est au-dessus de toute chose.

Nous prions Dieu de nous accorder, à nous qui sommes nécessiteux et faibles, le même zèle d'amour qu'Il a accordé au Sultan Yavuz. Nous nous souvenons avec prière et demandons

la miséricorde de Dieu en faveur de l'homme parfait et grand *wali* (saint), Sultan al-'Arifin, Mahmûd Sâmî Ramazanoğlu (que son âme soit sanctifiée), lequel nous a accordés de grands bénéfices à travers sa bienveillance spirituelle. Nous demandons également que Dieu donne la guérison, ainsi que de nombreuses autres années d'orientation spirituelle, au successeur de ce grand *wali*, Musa Topbaş.[4]

4. Ustad Musa Topbaş était malade lorsque ces pages furent écrites. Il décéda en 1999. (Note de la Traduction)

3. DEMEURER FERME SUR LE CHEMIN DE DIEU

Istiqama (demeurer ou tenir ferme) signifie littéralement « progression continue, courageuse et constante vers une cible ». Dans la terminologie soufie, ce terme correspond à « la capacité de préserver l'innocence et la pureté de notre nature principielle (l'état dans lequel nous avons été créés) sans dommage ni destruction ».

Conséquemment à la protection de la vie spirituelle du cœur, le *nafs* (= l'ego représentant l'individu inférieur) aboutit à ce que l'on nomme *al adab* (= le bon caractère) puisque le cœur se rapproche de la spiritualité et réalise *al akhlâq Muhammadiyya* (= le caractère de Muhammad). Les secrets commencent à devenir évidents : Dieu le Très-Haut représentant l'Objectif de tous ces objectifs ; *ma siwâ* ou tout autre que Dieu perd de son importance, le croyant entrant dans un état dans lequel il peut accéder à la divine présence.

Afin de souligner combien il est difficile d'atteindre cet état, le Prophète ﷺ – bien qu'il soit la cause sine qua non de la création, une miséricorde pour toute créature, le meilleur exemple en matière de perfection et de moralité – a été divinement averti par **« Demeure sur le droit chemin comme il t'est commandé… »** (Coran, Hûd, 11/112)

En effet, le Prophète ﷺ, ressentant l'énorme fardeau résultant de la responsabilité de sa mission divine, a dit : « Le chapitre de Hûd m'a rendu plus âgé. » Les Compagnons lui de-

mandèrent : « Ô Messager de Dieu ! Sont-ce les histoires des prophètes qui t'ont rendu plus âgé ? » Le Prophète ﷺ répondit : « C'est le verset qui énonce : **« Demeure (ferme) sur le droit chemin comme il t'est commandé...** (Coran, Hûd, 11/112)

Après la révélation de ce verset, une partie de ses cheveux se mirent à blanchir alors qu'ils étaient habituellement d'un noir prononcé et ne présentaient aucune trace de blancheur. Les commentateurs expliquent ce verset de la façon suivante :

Ô Prophète ! Tu te dois d'être un modèle de droiture en te comportant conformément à la morale et aux principes du Coran, de manière à ce qu'il n'y ait pas de doute à ton sujet ! Ne te préoccupe pas de ce que peuvent dire les hypocrites et les païens, laisse-les à Dieu ! Sois intègre dans tes affaires publiques comme dans tes affaires privées, comme cela t'a été commandé, et ne t'écarte pas du droit chemin. Comme il est toutefois difficile de demeurer dans le droit chemin, ne sois pas découragé par aucun obstacle sur la voie de la réalisation et de l'application de ce commandement. Ton Seigneur est Celui qui te soutient.

Dans ce contexte, Abd'Allah ibn Abbas a dit : « Pas d'autre commandement pèse plus lourd sur les épaules du Prophète que ce verset du Coran. »

D'autre part, ce verset s'adresse à tous les musulmans en la personne du Prophète ﷺ. Ainsi, ce qui l'avait rendu plus âgé était le souci qu'il renfermait pour sa communauté (Oumma) depuis que ce verset avait été aussi adressé à ses membres. Car sa propre droiture est confirmée par le verset suivant :

« Tu (Muhammad) es certes du nombre des messagers, sur un chemin droit. » (Coran, Ya-Sin, 36/3-4)

Par conséquent, il n'existe pas d'autres moyens pour avoir la possibilité d'atteindre Dieu, excepté le fait d'être sur le droit

chemin, et il n'existe pas d'autre commandement aussi difficile que de demeurer sur ce chemin. Dans la voie soufie, la plus haute station (spirituelle) est de veiller à ce que l'on suive le droit chemin en chaque point. C'est en raison de cette difficulté que cette injonction a été énoncée sous forme de prière dans la sourate *Al-Fatiha*. Le verset « **Guide-nous dans le droit chemin** » (Coran, Al-Fatiha, 1/6), fréquemment répété, formulé des dizaines de fois par jour par les musulmans, illustre à quel point il est difficile de demeurer sur ce chemin.

Le droit chemin est désigné dans le Coran sous diverses appellations telles que le chemin de Dieu, la voie appropriée, le livre de Dieu, la foi et les questions qui y sont liées, l'Islam et la Shari'a, le chemin du Prophète Muhammad et de ses Compagnons, le chemin des justes et des martyrs, la route du bonheur (concernant) ici-bas et l'au-delà, le chemin du paradis, etc.

Ainsi, le droit chemin est celui des personnes choisies, puis bénies de Dieu. Ce sont en premier lieu les prophètes, puis les véridiques, ensuite les martyrs et les justes. Tous ceux qui suivent ce chemin sont également nommés « les gens du droit chemin ». Le droit chemin est la voie qui mène le croyant vers Dieu. Le Très-Haut dit : « **Le chemin d'Allah à Qui appartient ce qui est dans les cieux et ce qui est sur la Terre. Oui c'est à Allah que s'acheminent les choses.** » (Coran, Achoura, 42/53)

Demeurer dans le droit chemin ne devient possible qu'à travers l'adoration et le service de Dieu : « **Allah est mon Seigneur et votre Seigneur. Adorez-Le donc: voilà le chemin droit.** » (Coran, Al-Imran, 3/51) ; « **(…) Quiconque s'attache fortement à Allah, il est certes guidé vers un droit chemin.** » (Coran, Al-Imran, 3/101).

Le droit chemin est défini comme suit dans la sourate *Al-An'am* :

Dis : « Venez, je vais réciter ce que votre Seigneur vous a interdit: ne Lui associez rien; et soyez bienfaisants envers vos père et mère. Ne tuez pas vos enfants pour cause de pauvreté. Nous vous nourrissons tout comme eux. N'approchez pas des turpitudes ouvertement, ou en cachette. Ne tuez qu'en toute justice la vie qu'Allah a faite sacrée. Voilà ce qu'Allah vous a recommandé de faire; peut-être comprendrez-vous. Et ne vous approchez des biens de l'orphelin que de la plus belle manière, jusqu'à ce qu'il ait atteint sa majorité. Et donnez la juste mesure et le bon poids, en toute justice. Nous n'imposons à une âme que selon sa capacité. Et quand vous parlez, soyez équitables même s'il s'agit d'un proche parent. Et remplissez votre engagement envers Allah. Voilà ce qu'Il vous enjoint. Peut-être vous rappellerez-vous. Et voilà Mon chemin dans toute sa rectitude, suivez-le donc; et ne suivez pas les sentiers qui vous écartent de Sa voie. Voilà ce qu'Il vous enjoint. Ainsi atteindrez-vous la piété. » (Coran, Al-An'am, 6/151-153)

L'homme est incapable de réaliser le droit chemin (en tant qu'ambition) à moins que celui-ci place l'amour de Dieu *(mahabbat Allah)* au-dessus de l'amour qu'il porte à d'autres créatures. Pour parvenir à cette station, l'homme doit connaître Dieu de la manière dont Il mérite d'être connu. Par conséquent, on peut dire que le droit chemin est *ma'rifat Allah* (connaissance de Dieu) puisque celui qui atteint cette connaissance et organise son existence en fonction de cette connaissance échappera aux maux de sa nature principielle et des ruses de Satan. Le cœur de l'individu parvenu à ce stade est récompensé par d'abondantes bénédictions spirituelles. Il ouvre une fenêtre aux mondes spirituels ; l'univers se métamorphose en un grand livre rempli de sagesse.

Abû Sa'îd al-Kharraz, qui appartient au peuple de la *ma'rifat*, vit une fois Satan en rêve et tenta de le frapper de son bâ-

ton. Satan (ou Iblis) lui dit alors : « Ô Abû Sa'îd ! Je n'ai aucune crainte de ton bâton, car il est pleinement visible. Ce que je crains, c'est la lumière étincelante du soleil de la connaissance spirituelle qui brille des cieux du cœur des *'Arifs'* (Gnostiques), qui brûle et détruit tout du *'mâ siwâ'*. »

Dans la voie soufie, les efforts fournis par le *murîd* (disciple) qui ne possède aucune droiture (c.-à-d. en voulant suivre le droit chemin) restent vains. Ses efforts ne lui apportent aucun avantage. C'est pourquoi le fait de demeurer ferme dans le chemin de Dieu est considéré comme étant le plus grand miracle. Selon une autre définition, le « droit chemin » signifie maintenir toute action dans la modération sans se diriger vers l'extrême (comme par exemple dépenser trop ou pas assez), persévérer dans le droit chemin, obéir aux commandements divins qui ont été donnés.

Le Messager de Dieu ﷺ enjoint les croyants d'agir toujours avec modération. Il faut savoir que le Prophète a vécu toute son existence en conformité avec cette règle, dans les limites relatives à l'être humain, afin de devenir un exemple pour les autres. Sa vie est le meilleur exemple relatif à la façon d'adorer Dieu, au respect des droits attachés aux membres de la famille et à tout ce qui a trait aux autres interactions sociétales. Le Messager de Dieu ﷺ a accordé à tous ces actes la juste place qui leur appartenait et présenté à sa communauté *(Oumma)* tous ses accommodements. S'écarter des enseignements du Prophète et négliger quelques devoirs essentiels tout en suivant d'autres de manière extrême ne sont donc pas des dispositions acceptables. Nous devons organiser notre vie en conformité avec les normes proposées par le Prophète et non selon nos désirs subjectifs.

Le grand maître soufi 'Abd al-Khalîq Ghujduwanî expliqua ce point clairement. On lui demanda une fois : « Faisons-nous

ce que notre ego désire ou bien ce qu'il déteste ? » Le Shaykh répondit : « Il est très difficile de faire la distinction entre les deux. L'ego (le moi ou *nafs*) trompe habituellement les individus quand les désirs sont d'ordre divin ou bien satanique. À cause de cela, il suffit de suivre ce que Dieu a commandé et de s'abstenir de ce qu'Il a proscrit. Cela est la véritable obéissance. »

Le Coran stipule : **« Dis : «Voici ma voie, j'appelle les gens [à la religion] d'Allah, moi et ceux qui me suivent, nous basant sur une preuve évidente. Gloire à Allah ! Et je ne suis point du nombre des associateurs. »** (Coran, Yusuf, 12/108)

Au cours des différentes époques que l'humanité a traversées, marquées par l'ignorance, au moment où les gens étaient esclaves du pouvoir matériel et des désirs de leur ego, quelques hommes particulièrement pieux ont été chargés du devoir de prophétie. Ces hommes distingués, qui étaient des modèles exemplaires pour leur communauté respective, ont été chargés de trois fonctions : 1) Exposer les versets de Dieu et les énoncer, 2) Enseigner le livre et la sagesse, 3) Purifier leur nature (essentielle), c.-à-d. transmettre aux gens la bonne orientation *(istiqama).*

Depuis Adam عليه السلام, cette sainte chaîne prophétique est parvenue à sa pleine maturité avec le Prophète Muhammad ﷺ. Le droit chemin, ou *istiqama*, est en fait une collection de *'amal sâlih* ou bonnes actions.

Afin d'envisager une action *'amal sâlih*, il existe deux conditions nécessaires :

1. *Ta'zim li-amr Allah* ou suivre les ordres de Dieu correctement et humblement.



2. *Shafaqat li-khalq Allah* ou aimer, montrer de l'affection et être généreux envers chaque créature pour l'amour de leur Créateur.

En d'autres termes, la droiture, c'est d'aimer le Messager de Dieu et de recevoir une part de sa personnalité archétypale, de sa moralité exemplaire, de vivre selon les conseils spirituels énoncés dans le Coran et la Tradition prophétique*(Sunna)*, de rester à l'écart des plaisirs mondains et d'atteindre les secrets de l'adoration, de l'obéissance et de la connaissance.

Il est nécessaire, pour l'individu, de garder sous contrôle son monde intérieur, afin d'y reconnaître la vérité et la droiture. Renoncer à effectuer des actions pour Dieu équivaut à un manque de sincérité qui les dévalue à Son regard. C'est pourquoi les actions doivent toujours être exécutées pour le simple plaisir de Dieu. Même 'Umar ibn al-Khattab ﵁ s'était inquiété de la préservation de sa propre sincérité et droiture. Étant parvenu au pouvoir, il prononça les paroles suivantes :

« Ô gens ! Si je déviais du chemin de Dieu ou m'inclinais vers l'injustice, que feriez-vous ? »

Un bédouin se leva et dit :

« Ô Calife ! Ne t'en soucie pas ! Si tu penchais vers l'injustice, nous te redresserons avec nos épées ! »

Le Calife 'Umar, satisfait de cette réponse, remercia Dieu en ces termes :

« Ô mon Seigneur ! Que toutes les louanges Te reviennent ! Tu m'as béni en m'offrant une communauté qui me ramènerait dans le droit chemin si je m'en écartais ! »

Le Prophète ﷺ, agissant pour la sûreté de l'*Oumma* musulmane, n'informa que Hudhayfa de la présence de ceux qui por-

taient la marque de l'hypocrisie dans leurs cœurs. 'Umar entendit parler de ceci et interrogea un jour Hudhayfa à ce sujet :

« Ô Hudhayfa ! Pour l'amour de Dieu, dis-moi, y a-t-il quelque marque d'hypocrisie en moi ? »

Hudhayfa lui répondit :

« Ô Calife ! Je peux te garantir que tu ne présentes aucun signe d'hypocrisie. »

Al-Hasan al-Basrî fit la remarque suivante à son disciple Tawûs, lui-même enseignant dans le domaine du *Hadith* :

« Ô Tawûs ! Si la fierté te gagne lorsque tu enseignes le *Hadith*, abandonne l'enseignement de cette discipline. »

Al-Ghazalî, alors qu'il enseignait à trois cents étudiants, s'inquiétât de lui-même :

« Dois-je rechercher la faveur de Dieu en enseignant à ces étudiants, ou suis-je en danger de corruption par amour de la renommée ? » se disait-il.

Après s'être posé la question, Al-Ghazalî distribua tous ses biens, renonça à l'enseignement et vécut dans l'isolement. En conséquence, la spiritualité du Prophète ﷺ s'était manifestée à lui en y apportant l'apaisement du cœur. Finalement, un tout autre Ghazalî apparut, complètement transformé, et il put reprendre l'enseignement.

Yavuz Sultan Selim, au retour de sa campagne d'Egypte, avait appris que les habitants d'Istanbul l'attendaient avec une grande excitation. De ce fait, bien qu'il fût près de la ville, il campa son armée au pied de la colline de Camlıca et ne pénétra pas dans la cité. Le fait d'être vaincu par son ego le préoccupait davantage, puis il finit par dire à son serviteur Hasan Can :

« Attendons la venue de l'obscurité, quand les gens seront rentrés chez eux, nous entrerons dans Istanbul. Ne soyons pas flattés par les ovations et les compliments, car la fierté de notre victoire nous renversera sûrement. »

Ainsi, Yavuz Sultan Selim pénétra secrètement dans la ville, évitant de ce fait les applaudissements et les éloges de la population. Tous ces exemples nous enseignent que nous devons tenir fermes dans le droit chemin, en toutes circonstances, et purifier nos cœurs de toutes sortes d'impuretés.

Le cœur est le lieu dans lequel le divin est manifesté. La valeur de l'adoration dépend de la clarté du cœur. Le Coran dit à ce propos : **« Le jour où ni les biens, ni les enfants ne seront d'aucune utilité, sauf celui qui vient à Allah avec un cœur sain. »** (Coran, As-Shu'ara, 26/ 88-89) De même, le Prophète ﷺ a dit : « *En vérité, Dieu ne regarde ni votre apparence ni vos richesses; mais Il regarde votre cœur et vos actions.* » (Sahih Muslim)

Je prie Dieu de nous accorder la force et la volonté de tenir ferme dans le droit chemin.

Amin !

4. DEMEURER EN COMPAGNIE DES JUSTES ET DES VÉRIDIQUES

Il y avait une fois un aveugle qui détestait les amis de Dieu. Un jour qu'il passait près du couvent d'un shaykh derviche, il se demanda ce qu'il pouvait y avoir à l'intérieur. Il regarda furtivement et aperçut des derviches recueillis, écoutant un discours *(sohbet).* Cet homme insouciant déprécia leur attitude et poursuivit son chemin.

Cette nuit-là, il fut la proie d'un terrible cauchemar. C'était le Jour du Jugement Dernier et les démons étaient en train de la conduire en Enfer. À cet instant, le shaykh du couvent fit son apparition et dit aux démons :

« Laissez-le tranquille, il est venu hier à notre rassemblement. »

Les démons lui répondirent :

« Mais c'est un homme insouciant, il mérite l'enfer ! »

Puis l'homme se réveilla. La première chose qu'il fit le matin est de se rendre au couvent et de se joindre à la compagnie du sage.

Selon un hadith rapporté par Anas ibn Malik (que Dieu l'agrée), il y a des groupes d'anges qui parcourent la Terre, recherchant des assemblées de *dhikr*.

Dès qu'ils découvrent une telle assemblée, ils se placent autour d'elle et disent :

« Ô Seigneur ! Tes serviteurs sont en train de réciter Ton livre, font des éloges sur Ton prophète et Te font part de leurs besoins, aussi bien ici-bas que dans l'au-delà. »

Dieu le Très-Haut répond alors aux anges :

« Soyez témoins que Je leur ai pardonné. »

Les anges dirent alors :

« Ô Seigneur ! Parmi eux se trouvait quelqu'un qui n'appartient pas à leur assemblée, mais qui se trouvait là pour une raison quelconque. »

Dieu leur répondit :

« Ils forment une assemblée telle que quiconque s'assied avec eux – peu importe pour quelle raison – ne sera pas considéré comme désobéissant. »

Ces bonnes nouvelles mentionnées ci-dessous doivent encourager les musulmans à se joindre aux justes et aux véridiques. Dans la voie soufie, il est nécessaire d'être en compagnie de telles personnes afin de bénéficier de leur spiritualité et de protéger le cœur du *mâ siwâ*. Contrairement aux organes du corps, le cœur fonctionne involontairement et tend facilement à assimiler ce qui l'entoure. Le cœur prend commodément la couleur et les caractéristiques de son environnement. L'influence de l'environnement peut être alors soit positive, soit négative. Si le cœur ne reçoit pas l'éducation appropriée et n'obtient pas un certain niveau de contrôle, il est alors confronté à de graves dangers. Le contrôle de l'amour et de la haine a des effets déterminants sur l'ascension et la régression spirituelles.

Il est très important, sur le chemin de la perfection spirituelle, d'aimer ce qui mérite de l'être et de détester tout autant ce qui mérite d'être détesté.

L'importance de demeurer en compagnie des véritables serviteurs de Dieu, justes et véridiques, de vivre dans leur cercle d'influence, est quelque chose de considérable quant au progrès spirituel. Cependant, le niveau de l'avantage est proportionnel au niveau de l'amour éprouvé pour le bien-aimé. Sinon, le fait de demeurer juste ensemble produit généralement peu de résultats, en dépit de quelques avantages.

Il est à noter (et ceci est remarquable) que les mots *Sahâbi* (Compagnon du Prophète Muhammad) et *suhbah* (rassemblement, rencontre) proviennent de la même racine arabe. En effet, les Compagnons exemplifièrent ceux qui ont bénéficié des *suhbah-s* du Prophète ﷺ, à travers l'amour considérable et le respect qu'ils eurent à son égard. Pour comprendre la façon dont ils se sont élevés si haut dans le royaume spirituel, nous devons considérer la façon dont ils ont respecté le Prophète ﷺ. Un *Sahâbi* a dit ceci : « Nous avions écouté le discours du Prophète avec un soin tel que s'il y avait eu des oiseaux posés sur nos têtes, nous aurions craint qu'ils ne s'envolassent au loin si nous nous serions déplacés. »

Le Prophète ﷺ a arrosé leurs cœurs desséchés par les pluies de la sagesse et de la miséricorde. Étant proches de lui, les graines de la sagesse et de la connaissance ont germé de la terre de leurs cœurs. La réflexion de l'amour et de la spiritualité du Prophète y ont produit leurs nouvelles personnalités exemplaires. L'ancienne personnalité de la *Jahiliyya* (L'Âge de l'ignorance, antérieure à l'Islam), celle qui a enterré les filles vivantes et a commise toutes sortes d'actes impitoyables, a totalement disparu. Dans ces mêmes corps : pleurs, douceur, altruisme et caractères sensibles ont été formés. Ils ont porté la vie paradigmatique du Prophète partout où ils allaient. Les récits de leur vie vertueuse montreront pour toujours à l'humanité ce qu'est le droit chemin.

Dieu le Très-Haut vante les Compagnons en ces termes :

« Les tout premiers [croyants] parmi les Emigrés et les Auxiliaires et ceux qui les ont suivis dans un beau comportement, Allah les agrée, et ils l'agréent. Il a préparé pour eux des Jardins sous lesquels coulent les ruisseaux, et ils y demeureront éternellement. Voilà l'énorme succès ! » (Coran, At-Tawba, 9/100)

Les sermons et *suhbha-s* (discours et rencontres) des croyants empruntent leur beauté à celle des suhbah-s des Compagnons du Prophète ﷺ. C'est la lumière du Prophète qui est réfléchie à travers les paroles énoncées par les disciples et amis de Dieu. Les musulmans doivent être conscients de l'importance de ces rencontres parce qu'ils sont comme les jardins du paradis dans lesquels se trouvent des yeux et des cœurs qui pleurent pour l'amour de Dieu. Nous devons assister à de tels cercles et tenter de se joindre aux croyants pieux *(sâlih)* et véridiques *(sâdiq)*. C'est la seule manière de développer notre bien-être spirituel et d'embellir nos cœurs des meilleures qualités.

Si un croyant veut préserver son développement spirituel des influences négatives, il doit éviter de se joindre aux pécheurs et aux insouciants. Le vent soufflant sur une charogne ou un dépotoir répand son odeur répulsive partout où il souffle.

À ce sujet, le Shaykh 'Ubayd Allah Ahrar avait mis en garde ses disciples comme suit : « La compagnie des pécheurs apporte la tension, la désolation et le manque de concentration du cœur. »

Un jour, Abû Yazid al-Bistamî ressentit dans son cœur une grande misère. Il ne pouvait trouver la concentration d'esprit et en avait avisé ses disciples : « Y a-t-il dans notre cercle une personne étrangère (un pécheur) ? » Les disciples regardèrent

autour d'eux, mais ne virent personne qu'ils ne connaissaient pas. Abû Yazid insista : « Regardez attentivement ! Vérifiez la zone où les cannes (pour marcher) sont gardées. Il y a la trace d'un pécheur dans cette assemblée ; autrement, je ne me sentirais pas aussi triste et incommodé. » Les disciples, une fois de plus, cherchèrent autour d'eux et finirent par trouver la canne (pour marcher) d'un pécheur qu'ils jetèrent à l'extérieur. Abû Yazid recouvra sa tranquillité d'esprit et son ivresse spirituelle revint.

À une autre occasion, 'Ubayd Allah Ahrar dit à l'un de ses plus proches compagnons : « Je perçois que quelque chose ne va pas avec toi. Je pense que tu es en train de porter actuellement le vêtement d'un étranger. » Son compagnon lui répondit étonné : « En effet. » Ce dernier changea (immédiatement) de vêtement puis revint (en compagnie du maître).

Un tout autre exemple peut être signifié dans l'histoire du prophète Joseph (Yusûf) et son père Jacob (Yaqûb) عليه السلام. Ce dernier aimait son fils plus que ses autres enfants, car il avait aperçu ses propres caractéristiques en Joseph. Son amour pour lui était si intense que lorsque la chemise de Joseph lui avait été envoyée, nul autre que lui ne pouvait sentir son odeur.

Si les états spirituels des amis de Dieu pénètrent même la nature des choses matérielles, à plus forte raison, nous devons aussi prendre scrupuleusement de notre cœur qui est assurément plus sensible que les choses matérielles. Les personnages emblématiques de la voie soufie disent :

Même tout ce qui est inanimé est affecté par la morale et les actions des gens. (Par exemple) prier dans un lieu où toutes sortes de péchés ont été commis est très différent que de prier dans un lieu où de bonnes actions ont été accomplies. Pour cette raison, la récompense

d'une prière exécutée près de la Ka'ba est supérieure à une prière exécutée ailleurs.

Nous pouvons recueillir un autre exemple tiré de la vie du Prophète ﷺ. Un jour qu'il traversait la vallée de Muhassir, un lieu situé entre 'Arafat et Muzdalifa, il se mit à marcher plus vite. Les Compagnons l'interrogèrent à ce sujet : « Messager de Dieu ! Pourquoi t'es-tu mis si soudainement à marcher plus vite ? » Le Prophète leur répondit : « Dieu le Très-Haut détruisit à cet endroit le tyran Abraha et son armée. »

À une autre occasion, le Prophète ﷺ revenait de l'expédition de Tabûk. Les Compagnons étaient très fatigués et désiraient se reposer un peu. Ils avaient tous fait halte à l'endroit où la nation de Thamûd a par le passé habité. Le Prophète leur dit : « Dieu le Très-Haut détruisit la nation de Thamûd à cet endroit. N'utilisez pas l'eau qui s'y trouve de sorte que leur peine ne vous affecte pas. » Les Compagnons répondirent : « Messager de Dieu ! Nous avons déjà pétri de la pâte et rempli nos sacs avec cette eau. » Là-dessus, le Prophète leur ordonna de nourrir les chameaux avec la pâte et de se débarrasser de l'eau en la répandant (sur le sol). (Bukharî, Anbiya, 17)

Ces *hadiths*, et d'autres similaires, montrent à quel point tout ce qui est inanimé est influencé par les incidents, bons ou mauvais. De même, les amis de Dieu répandent leur amour, leur extase et leurs bénédictions spirituelles au cours de leurs assemblées. La lumière de leur cœur se reflète dans les autres. Nous ne devons pas oublier que les choses matérielles s'influencent réciproquement ; similairement, les objets et les circonstances d'ordre spirituel ont des conséquentes pour autrui. Jusqu'à une certaine mesure de sa réflexion et de sa transformation, le cœur est rempli de sagesse et de vérité, tout comme la brise du matin qui porte partout où elle souffle la douce odeur des roses,

du musc et d'autres parfums. Par conséquent, nous devons faire de notre mieux pour tirer bénéfice de la perfection spirituelle et des bons états attachés aux justes et aux véridiques. Quant à ce point, Dieu l'Exalté déclare dans le Coran :

« Ô vous qui croyez ! Craignez Allah et soyez avec les véridiques. » (Coran, At-Tawba, 9/119)

Dans le chemin menant à la perfection de la foi, nous devons traiter en amis ceux qui sont honnêtes dans leurs paroles et actions, véridiques envers Dieu en leur amour et loyauté. Si nous aimons de tels amis de Dieu, nous serons alors en mesure d'atteindre les stations spirituelles qu'ils ont eux-mêmes atteintes. Un jour, un homme demanda à Abû Yazid : « Conseille-moi une bonne action susceptible de me rapprocher de Dieu. » Abû Yazid lui répondit ainsi : « Aime les amis de Dieu et eux t'aimeront en retour. Tâche de trouver une place dans leur cœur, car Dieu regarde dans le cœur de Ses amis trois cent soixante fois par jour. S'Il découvre ton nom (inscrit) dans l'un de leurs cœurs, Il te pardonnera. »

C'est pourquoi, dans l'éducation soufie, la *rabita* (raccordement) établit un lien spirituel entre le disciple et le maître de la voie. Quand le disciple établit ce lien avec l'ami de Dieu (qu'il a accepté en tant que modèle), son amour et l'obéissance à son conseil sont toujours maintenus en esprit. À travers la *rabita*, le disciple est en mesure d'atteindre l'affinité parfaite avec son maître et peut gagner toutes sortes de bénédictions spirituelles.

La *rabita*, avec l'intensité de l'amour, crée dans le cœur une sensibilité spirituelle élevée. Grâce à cette sensibilité, le disciple commence à progresser dans la voie de « l'égalité » *('ayniyya)* avec le maître.

Grâce à l'amour et à l'attachement spirituel, l'amant se perd dans le bien-aimé. Jalal-ud-Din Rûmî expose cet état de la façon suivante :

Quand le fleuve rencontre la mer, il devient mer et n'est plus fleuve. Le pain que nous mangeons est dissous dans l'estomac et fait partie de notre corps. De même, l'amant est annihilé dans son bien-aimé, dans la mesure de son amour pour lui.

Rûmî définit comme suit cet état d'annihilation :

L'amour a rempli mes veines et ma peau. Il m'a pris de moi-même et a rempli d'affection mon existence. Mon ami a couvert toutes les parties de mon corps. La seule chose qui reste de moi, c'est mon nom ; le reste est Lui…

Cela est connu dans le *tasawwuf* comme étant les états de *fana fi Allah* et de *baqa bi Allah*, respectivement « annihilation ou extinction en Dieu » et « union éternelle avec Dieu ». Toutefois, il n'est guère aisé de posséder directement cet amour sans entreprendre les pratiques spirituelles nécessaires, le cœur devant être prêt à soutenir un si lourd état.

Abû Bakr aimait particulièrement le Prophète ﷺ et même en sa présence, son amour pour lui augmentait. Lorsqu'il distribua toute sa fortune et ses biens (pour la cause de Dieu), le Prophète le combla d'éloges. Abû Bakr dit alors : « Ô Prophète de Dieu ! Puisse ma vie, ma richesse, ma personne te servirent de rançon ! »

Rûmî, réfléchissant sur ce même état de choses, dit : « Qu'est-ce que l'or ? Qu'est-ce que la vie ? Que signifient les perles et les bijoux s'ils ne sont pas dépensés dans la voie du bien-aimé ? »

On relate qu'Abû Bakr, étant en chaire, partagea à son auditoire le fait que même lorsqu'il se trouvait dans des endroits ap-

propriés au nettoyage de toutes sortes de choses, la timidité le gagnait quand même devant Dieu. C'est en retour à cet amour extrême que le Prophète avait déclaré sur son lit de mort : « Laissez toutes les portes fermées, excepté la porte d'Abû Bakr. » [5]

Shaykh Sa'di Shirazî développe l'influence mutuelle des états comme suit :

« Le chien des compagnons de la caverne a été honoré en demeurant avec eux. On le mentionne dans le Coran et il est même devenu une part de l'histoire. Cependant, la femme de Lot avait préféré la compagnie des pécheurs et des infidèles. »

Dans le récit suivant, Shaykh Sa'di expose de façon métaphorique la réalisation de « l'égalité et de l'unité » comme résultante de la compagnie des justes et des véridiques :

« Un homme se rendit au bain public. Un de ses amis lui donna de l'argile parfumée pour se laver. La bonne odeur de l'argile se répandit partout dans le bain. L'homme demanda à l'argile :

'J'aime ton odeur, dis-moi, es-tu musc ou ambre ? »

L'argile lui répondit :

« Je ne suis ni musc ni ambre, juste une terre ordinaire. Cependant, Je demeurais sous un rosier et fus ensuite nettoyée par son eau. Mon parfum provient de ces roses. »

Comme ces exemples le montrent clairement, nous devons sincèrement nous soumettre aux amis de Dieu. De cette façon, nous serons en mesure de refléter la lumière divine qui demeu-

5. Certaines personnes, à l'époque, possédaient des portes privées qui s'ouvraient sur la mosquée. Dans ce contexte, le Prophète voulut qu'elles demeurassent fermées, excepté la porte d'Abû Bakr, afin de l'honorer.

rent dans leur cœur, tout comme la lune lorsqu'elle reflète la lumière du soleil.

Ô Seigneur ! Ressuscite-nous avec ceux qui sont véridiques dans leur foi et leur dévotion. Accorde-nous la bonté liée aux assemblées du Prophète et des Compagnons.

Amin !

5. LA SINCÉRITÉ ENVERS DIEU

La sincérité *(ikhlâs)*, c'est de protéger son cœur des pensées d'intérêts mondains quand on effectue un devoir envers Dieu le Très-Haut. Le fruit de la sincérité est *al ihsân* – c'est adorer Dieu comme si on Le voyait, et vivre avec la conscience que Dieu observe nos actions à tout moment. L'Imam Qushayrî fit le récit suivant :

'Amr ibn Layth était commandant d'une armée au Khorasan. Après son décès, un homme pieux le vit en songe et lui demanda :

« Comment Dieu t'a-t-il traité ? »

« Dieu a pardonné tous mes péchés. »

« Pourquoi Dieu t'a-t-il pardonné ? »

'Amr répondit :

« Un jour, alors que j'étais monté au sommet d'une haute colline, j'ai observé mon armée qui se trouvait en aval. Son effectif et sa force m'avaient apporté une grande satisfaction. Je me suis dis à moi-même : Comme j'aurais aimé participer à toutes les batailles du Prophète avec cette armée bien formée et l'aider pendant les périodes où il avait rencontré toutes sortes de difficultés ! J'aurais sacrifié ma vie pour mener à bien cet honneur. En raison de ces sentiments sincères qui m'animaient, Dieu le Très-Haut m'a pardonné et récompensé par de grands bienfaits. »

Cet évènement est un bon exemple de la façon dont les sentiments et les actions sincères sont récompensés. Même si le croyant n'a pas actualisé son intention, il est néanmoins récompensé à cause de sa sincérité.

À ce propos, le Prophète ﷺ disait que l'intention d'un croyant est plus précieuse que son action. La valeur de l'action provient de la bonne intention qui se dissimule derrière elle. S'il n'existe aucune bonne intention derrière toute bonne action, celle-ci ne peut être agréée comme étant une bonne action. Le Prophète ﷺ a dit que les actions seront jugées selon les intentions dissimulées derrière elles :

J'ai entendu le Messager de Dieu dire : « Assurément, les actions se font selon les intentions, et à chacun selon son intention. Celui qui a l'intention d'émigrer pour Dieu et Son Messager, son émigration est pour Dieu et Son Messager. Et celui qui a l'intention d'émigrer pour un bien de ce monde ou pour épouser une femme, son émigration est pour ce dont il a voyagé. »

Par conséquent, nous devons en permanence contrôler nos intentions lorsque nous effectuons une action. Nous devons toujours ambitionner la satisfaction de Dieu par le biais de nos actes. Cette qualité est connue sous le nom d'*al-ikhlâs* (sincérité) dans la terminologie islamique. Les actions sont semblables au corps et les intentions sont semblables à l'âme. Si l'âme est malade, alors il en est de même du corps. Les prières et les autres activités religieuses qui ne sont pas accompagnées de bonnes intentions sincères ne donnent aucun avantage à la personne qui les a exécutées et seront pour elle une source continuelle d'épuisement. D'autre part, quand une personne vise la satisfaction de Dieu, les actions les plus ordinaires et les plus insignifiantes sont récompensées par Dieu le Très-Haut.

L'humanité partage les caractéristiques des autres créatures vivantes à bien des égards. Cependant, l'homme est bien différend d'elles par le fait qu'il agit de manière à ce qu'il puisse s'échapper de l'égoïsme de son *nafs* et des désirs de son instinct animal. Il est capable de réaliser la domination de ses bas instincts et, de cette manière, manifester la supériorité de la nature qui lui a été dispensée par Dieu. Une fois que l'humanité réalise cette condition, l'ensemble des actions relatives à ce monde d'ici-bas, comme dormir, boire et manger, se marier et avoir des enfants, ainsi que tout autre acte, sont en absolue soumission à la volonté de Dieu. Elles sont considérées comme étant les actes de l'humanité qui seront dignes de récompense devant la Cour divine.

Par conséquent, le croyant doit purifier son cœur de toute intention égoïste, en lui laissant simplement l'intention de satisfaire Dieu seul. À la faveur de sa sincérité, un homme ou une femme aura la possibilité de se rapprocher de Dieu.

Le fruit de la sincérité envers Dieu est la station (spirituelle) d'al-*ihsân*. Ce terme signifie adorer Dieu comme si on Le voyait. Pour agir en conséquence, ressentant Sa présence à tout moment derrière toute action, Dieu nous demande d'être sincères envers Lui **: « Nous t'avons fait descendre le Livre en toute vérité. Adore donc Allah en Lui vouant un culte exclusif. C'est à Allah qu'appartient la religion pure. »** (Coran, Az-Zumar, 39/ 2-3) ; **Dis: « Il m'a été ordonné d'adorer Allah en Lui vouant exclusivement le culte. »** (Coran, Az-Zumar, 39/ 11)

Lorsqu'Iblis fut chassé de la présence divine, celui-ci dit **: « Ô mon Seigneur, parce que Tu m'as induit en erreur, eh bien je leur enjoliverai la vie sur terre et les égarerai tous, à l'exception, parmi eux, de Tes serviteurs élus. »** (Coran, Al-Hijr, 15/39-40)

Comme ce verset l'indique clairement, Satan ne peut pas influencer les croyants qui sont sincères dans leur dévotion envers Dieu. À part eux, tous les autres croyants sont réellement en danger ; ce fait étant énoncé dans le verset suivant :

[Allah] dit : « voici une voie droite [qui mène] vers Moi. Sur Mes serviteurs tu n'auras aucune autorité, excepté sur celui qui te suivra parmi les dévoyés. » (Coran, Al-Hijr, 15/39-40)

Dans la sourate Al-Isra, ce fait est de nouveau réitéré :

« **Quant à Mes serviteurs, tu n'as aucun pouvoir sur eux. Et ton Seigneur suffit pour les protéger ! »** (Coran, Al-Isra, 17/65)

Dans un *hadith qudsi*, Dieu le Très-Haut dit :

« La sincérité est l'un de Mes secrets, et Je l'accorde à Mes serviteurs que J'aime. Nul ange ne peut le découvrir pour le transcrire, et nul Diable ne peut le découvrir pour le déprécier. » (Taj, I, 43)

Ce hadith révèle que le croyant est sincère lorsque l'amour de Dieu est manifeste dans son cœur. L'expression susmentionnée « les serviteurs que J'aime » dénote la pré-condition de la sincérité, invitant le croyant à recevoir au préalable l'amour de Dieu dans son cœur. Par conséquent, l'amour doit être sincère. Si l'amour ne présente aucune sincérité, il n'apportera que la destruction à l'amoureux, comme dans ce récit relaté par Nakhshabî :

« Un jour, un jeune homme frappa à la porte de la fille du roi et lui avoua son amour. Elle lui répondit qu'elle lui offrait mille dirhams à la condition qu'il s'en aille et ne la dérange plus. Le jeune homme ne désespéra pas et continua à se présenter devant sa porte. La fille du roi lui offrit alors deux mille dirhams. En fin de compte, le jeune homme accepta la somme de dix mille dirhams à la condition de renoncer à son amour. Cependant, la

véritable intention de la fille du roi avait été de tester la sincérité de l'amour qu'il portait à son égard. Elle lui demanda : « Quelle est donc cette sorte d'amour qui te fasse préférer l'argent au-dessus de mon amour ? Connais-tu la peine qu'encourent ceux qui placent un quelconque intérêt au-dessus de moi ? »

Puis elle ordonna à ses soldats de tuer le jeune homme qui n'était finalement pas sincère dans son amour. »

Un des disciples de Nakhshabî était une personne profondément spirituelle ; ayant entendu ce récit, ce dernier tomba à la renverse. Ayant repris ses esprits, il dit à ses amis : « Ô mes amis ! Voyez le châtiment infligé à cause d'un amour mensonger dans ce monde. Considérez la peine de ceux qui prétendent aimer Dieu et qui Lui préfèrent des choses insignifiantes dans l'au-delà. »

De cette façon, il nous a enseigné une bonne leçon sur l'importance de la sincérité. Rûmî a ainsi résumé ce récit : « La valeur d'un homme est jugée selon ce qu'il recherche dans la vie. »

La sincérité est la condition la plus nécessaire parmi toutes les formes d'adoration. Le Saint Coran stipule que seuls ceux qui sont sincères seront sauvés de leur sort : **« Vous allez certes, goûter au châtiment douloureux. Et vous ne serez rétribués que selon ce que vous œuvriez, sauf les serviteurs élus d'Allah, Ceux-là auront une rétribution bien connue: des fruits, et ils seront honorés. »** (Coran, As-Saffat, 37/38-42)

« Ô les croyants ! Vous êtes responsables de vous-même ! Celui qui s'égare ne vous nuira point si vous avez pris la bonne voie. C'est vers Allah que vous retournerez tous ; alors Il vous informera de ce que vous faisiez. » (Coran, Al-Maida, 5/105)

Mawlana Rûmî s'adresse ainsi à ceux qui prient sans aucune sincérité :

« Puisses-tu dans ta prosternation tourner ton visage et comprendre le sens profond de « Gloire à mon Seigneur ! » Disant : Oh ! Ma prosternation comme mon existence sont indignes de (Toi) : accorde-moi,Toi, le bien en échange du mal ! » (Mathnawî, II, 1801)

Comme l'a souligné Rûmî, l'important est que nous nous prosternions devant Dieu avec un cœur rempli de sincérité. La prière n'a aucune valeur si elle est souillée par des maladies spirituelles telles que l'hypocrisie. Dieu le Très-Haut condamne une telle adoration **: « Malheur donc, à ceux qui prient tout en négligeant (et retardant) leur prière. »** (Coran, Al-Ma'oun, 107/4-5)

La sincérité consiste à se protéger du fait d'associer quoi que ce soit à Dieu au moment d'effectuer une action, à être sincère dans notre adoration et à prendre garde à ne pas formuler d'intention mondaine en effectuant quelque chose pour Dieu. Ainsi donc, on peut décrire les actions justes comme étant des actions sincères. Ces dernières sont celles qui sont nettoyées des mauvaises intentions. C'est un lait pur qui est extrait conséquemment d'un mélange de sang et de résidus.

« Il y a certes un enseignement pour vous dans les bestiaux: Nous vous abreuvons de ce qui est dans leurs ventres, - [un produit] extrait du [mélange] des excréments [intestinaux] et du sang - un lait pur, délicieux pour les buveurs. » (Coran, An-Nahl, 16/66)

Méditant sur ce verset précité, les commentateurs du Saint Coran ont soutenu que la sincérité signifie la purification des intentions relatives aux préoccupations mondaines en dehors de Dieu, tout comme le lait est pur et exempt de toute trace sanguine et d'excréments.

Junayd Baghdadî décrit la sincérité comme étant la purification des actes de tout mélange d'ostentation. Toutefois, faire

valoir la sincérité n'est pas considéré comme étant une bonne conduite à adopter dans les cercles soufis. Un ami de Dieu a dit : « Prétendre être sincère, ce n'est pas être sincère. »

Dieu ordonna à Moïse (que la paix soit sur lui) de choisir soixante-dix croyants pieux de sa tribu. Lorsqu'il en fit part à son peuple, trois hommes s'avancèrent, supposés être pieux. Là-dessus, Dieu fit la révélation suivante : Ô Moïse ! Ces trois hommes sont ceux qui, de toute Ma création, sont les plus éloignés de Moi puisqu'ils prétendent être pieux et sincères. »

On avait une fois interrogé le prophète Jésus (que la paix soit sur lui) sur la définition des actions sincères, et de répondre : « Agir pour la gloire de Dieu et ne s'attendre à aucune récompense matérielle. »

Quel est le plus grand ennemi de la sincérité ? C'est assurément l'hypocrisie, l'ostentation et le faux-semblant : agir en vue d'obtenir un gain matériel au lieu de désirer la satisfaction de Dieu. Si les actions sont effectuées en vue de satisfaire un autre que Dieu, cela est considéré comme étant une association dissimulée. Le *hadith* suivant est particulièrement important parce qu'il apporte l'explication relative aux conséquences négatives de l'hypocrisie et du faux-semblant.

Sous l'autorité de Sulaymân ibn Yasâr, on rapporta l'évènement suivant :

Les gens entouraient Abû Hurayra. Natîl, un Syrien, lui dit :

« Ô Shaykh ! Rapporte-nous un *hadith* que tu as entendu du Messager de Dieu. » Abû Hurayra lui répondit : « Oui, j'ai entendu le Messager de Dieu dire : Le premier des hommes (dont le sort) sera décidé le Jour du Jugement sera celui qui est mort martyr. On l'amènera devant le siège du jugement et Dieu lui

fera relater Ses bienfaits à son égard (c.-à-d. les bienfaits qu'Il lui a accordés). Il les relatera (admettant qu'il en a bénéficié durant son existence). »

Puis Dieu dira : « Qu'as-tu fait (pour requérir à ses bienfaits) ? »

Il répondra : « J'ai lutté dans Ton sentier jusqu'à ce que je meure martyr. »

Dieu lui répondra : «Tu es un menteur. Tu as combattu dans le but que l'on te considère comme un combattant courageux, et c'est ce qui s'est produit. »

Ensuite, des ordres seront pris à son encontre, on le trainera face contre terre et il sera jeté en enfer.

Puis s'avancera un homme qui avait acquis la connaissance, l'a enseignée aux autres et qui récitait le Coran. On l'amènera et Dieu l'incitera à relater Ses bienfaits. Il les relatera et admettra les avoir apprécié durant son existence. Alors Dieu lui demandera : « Qu'as-tu fait (pour requérir à ces bienfaits) ? » Il répondra : « J'ai acquis la connaissance et l'ai ensuite disséminée ; j'ai récité le Coran pour Ta seule satisfaction. »

Dieu lui dira : « Tu es un menteur. Tu as acquis la connaissance pour que l'on dise de toi que tu es un savant, et tu as récité le Coran pour que l'on dise de toi : « c'est un *qâri* », et c'est ce qui s'est produit. »

Ensuite, des ordres seront pris à son encontre, on le trainera face contre terre et il sera jeté en enfer.

Puis on amènera un homme que Dieu avait rendu très riche et à qui Il avait accordé toutes sortes de richesses. Il sera amené devant Dieu et Dieu l'incitera à relater les bienfaits qu'il

a obtenus (de Lui). Il les relatera et admettra les avoir appréciés durant son existence. Dieu lui demandera :

« Qu'as-tu fait (pour requérir à ces bienfaits) ? » Il répondra : « J'ai dépensé cette richesse dans toutes les causes que Tu avais Toi-même souhaité qu'elle fût dépensée. »

Dieu lui dira : ' Tu es un menteur. Tu as agi de la sorte pour que l'on dise de toi : « c'est un généreux donateur », et c'est ce qui s'est produit. »

Ensuite, des ordres seront pris à son encontre, on le trainera face contre terre et il sera jeté en enfer. » (Muslim)

En islam, certaines œuvres sont très précieuses et fortement appréciées. Lutter pour la religion de Dieu, étudier les disciplines islamiques et les enseigner, faire des dons en faveur des nécessiteux sont quelques-unes de ces œuvres. Toutefois, ce *hadith* précité nous enseigne clairement que sans l'exercice de la sincérité, aucune œuvre n'est acceptable devant la Présence Divine, même si cette dernière peut paraître extérieurement valable.

La foi ne consiste pas en de simples mots, mais elle est démontrée par les actions du croyant. Un croyant, homme ou femme, obéit aux injonctions de Dieu d'un cœur entier et s'abstient de Ses interdits sans se plaindre. Ceux qui préfèrent davantage les gains matériels à Dieu sont en fait des hypocrites. Ils utilisent l'islam comme couverture servant à masquer leurs méfaits et trompent les croyants (sincères). De telles personnes acceptent leur *nafs* comme « seigneur suprême ». Dieu dit à leur sujet :

« Vois-tu celui qui prend sa passion pour sa propre divinité ? Et Allah l'égare sciemment et scelle son ouïe et son cœur et étend un voile sur sa vue. Qui donc peut le guider après Allah ? Ne vous rappelez-vous donc pas ? » (Coran, Al-Jathiya, 45/23)

Ce verset nous enseigne que celui qui désire servir Dieu doit éliminer les passions qui l'animent. Pour les amis de Dieu, la sincérité a une signification très profonde. Elle signifie préférer Dieu au-dessus de tout. Abû Yazîd al-Bistamî entendit une fois le verset coranique suivant : **« Il en était parmi vous qui désiraient la vie d'ici bas et il en était parmi vous qui désiraient l'au-delà. »** (Coran, Al-Imran, 3/152). Il commença à sangloter et dit : « Ces paroles sont les paroles de regret qu'exprime Dieu à notre encontre. Il est en train de signifier que certains choisissent l'autre monde, tandis que d'autres choisissent ce bas monde. Où sont ceux qui Me choisissent uniquement pour Moi et Ma satisfaction ? »

Un petit nombre d'actes d'adoration effectués en toute sincérité est meilleur que beaucoup d'actes d'adoration qui manquent de sincérité et de bonne intention. Le Prophète ﷺ a dit : « Accomplissez vos actes en toute sincérité. (En agissant ainsi), le peu d'actes que vous effectuerez sera suffisant. »

Il a dit aussi : « Dieu ne regarde certes ni votre corps, ni votre aspect extérieur, mais Il regarde vos cœurs (afin d'y percevoir votre sincérité). »

Dans le verset coranique suivant, Dieu témoigne qu'Il a créé l'homme dans le but de tester la valeur de ses actes : **« Celui qui a créé la mort et la vie afin de vous éprouver (et de savoir) qui de vous est le meilleur en œuvre, et c'est Lui le Puissant, le Pardonneur. »** (Coran, Al-Mulk, 67/2)

Naturellement, la caractéristique la plus significative d'une action juste demeure la qualité de la sincérité dans laquelle elle a été effectuée. Dieu a différentes façons d'examiner la sincérité de l'homme. Parfois, les croyants sont persécutés et torturés à cause de leur foi et de leurs idéaux. S'ils ne font aucun écart et

demeurent fidèles à leur foi, ils prouveront alors leur sincérité et leur loyauté envers Dieu.

« Alif, Lam, Mim. Est-ce que les gens pensent qu'on les laissera dire: ‹Nous croyons ! › sans les éprouver ? Certes, Nous avons éprouvé ceux qui ont vécu avant eux; [Ainsi] Allah connaît ceux qui disent la vérité et ceux qui mentent. » (Coran, Al-Ankabut, 29/1-3)

Cependant, nous ne devons pas nous méprendre sur la nature de la sincérité, notamment en s'abstenant d'accomplir de bonnes actions en raison de la crainte de l'ostentation. Parfois, Satan incite l'homme à ne pas accomplir de bonne action en raison de son manque de sincérité et, en ce sens, il se tient éloigné de son accomplissement. Cependant, au lieu de s'abstenir d'effectuer ces bonnes actions, nous devrions tâcher de corriger nos intentions. Le chemin de la sincérité n'est pas un chemin facile et il comporte de nombreuses difficultés. Il exige la lutte contre le *nafs* et les désirs qui lui sont liés. Nous avons la possibilité de nous élever jusqu'au pinacle de la sincérité, étape par étape. Pour cela, il est nécessaire que nous utilisions à la fois notre propre volonté et l'aide divine pour que nous puissions atteindre cette station. Pour parvenir à ce but, les points suivants doivent être suivis :

1. Par le rappel (ou souvenir) de Dieu et la répétition de Ses noms, nous devons faire en sorte de ressentir à tout moment la présence de Dieu. Quand nous effectuons une action, nous devons savoir que Dieu nous observe.

2. Nous devons maintenir une communion spirituelle avec le Prophète et d'autres croyants qui suivent sa voie. Grâce à ce lien, nous devons nous efforcer d'obtenir leur énergie spirituelle, appelée *fayd* dans la terminologie soufie.

3. Nous devons assister aux *suhbah-s* islamiques (sermons et discussions au sujet de l'islam). Dans ces rencontres, il nous faut tenter d'apprécier la douceur de la fraternité musulmane et apprendre à nous sacrifier pour nos frères et sœurs.

4. Il convient de servir ensemble l'humanité et d'aimer les gens pour l'amour de Dieu.

5. Il convient de ne consommer que ce qui est acquis par des moyens *halal* (islamiquement autorisé). Lorsque la nourriture provient d'une source *haram* (illicite), le cœur ne peut trouver aucune inclination pour servir Dieu sincèrement.

L'important, c'est que grâce à ces actions, nous puissions réaliser la beauté de l'islam dans notre cœur et atteindre la réalité de la sincérité dans toutes nos actions. De nos jours, il est très difficile de trouver des personnes sincères. Les gens courent la plupart du temps après des choses mondaines, pensant que les êtres humains sont semblables à de simples objets utilisés pour atteindre ces objectifs.

Puisse Dieu nous secourir dans le chemin de la réalisation de la sincérité exprimée envers Lui, le Très-Haut.

Amin !

6. CRAINTE ET ESPOIR

« **Vas-Tu nous détruire pour ce que des sots d'entre nous ont fait ?** » (Coran, Al-Araf, 7/155)

La vie d'un individu oscille entre la crainte et l'espoir. Il est nécessaire pour le croyant de maintenir l'équilibre entre ces deux attitudes. À l'extrémité de la crainte se trouve le désespoir, et à l'extrême opposé la toute-suffisance et la certitude. Pour cette raison, demeurer certain que Dieu nous pardonnera ou bien abandonner tout espoir de Sa générosité sont deux positions qui demeurent exclues en islam. Le croyant parfait est celui qui maintient l'équilibre entre ces deux positions, comme décrites dans le Coran :

« **Ils s'arrachent de leurs lits pour invoquer leur Seigneur, par crainte et espoir; et ils font largesse de ce que Nous Leur attribuons.** » (Coran, As-Sajda, 32/16)

Le désespoir absolu ou abandonner tout espoir en Dieu est un déni, une négation de Sa miséricorde et, en fin de compte, le démenti de Sa générosité, de Son omnipotence et de Sa magnificence. Toutefois, l'attitude inverse – une confiance absolue dans la générosité de Dieu – résulte du déni de Dieu en tant que *Al-Qahhâr* (le Dominateur) et d'une indifférence relative à Sa récompense.

En résumé, l'individu doit d'une part maintenir l'équilibre sans craindre Dieu au point de désespérer, et d'autre part il ne doit pas être rempli d'espoir au point de négliger ses devoirs.

Des évènements extraordinaires, tel que le tremblement de terre que nous avons connu récemment en Turquie, peuvent parfois maintenir très difficilement cet équilibre. (Ce tremblement de terre, survenu en 1999, avait fait des milliers de victimes).

Le croyant doit être dans un état d'esprit tel que chaque fois qu'il se dit : « Une seule personne entrera au paradis ! » il doit se demander : « Est-ce que ce sera moi ? » ; ou bien chaque fois qu'il se dit : « Une seule personne entrera en enfer ! » il doit se demander : « Est-ce que ce sera moi ? »

Dieu le Très-Haut donne des avertissements aux gens et les enseigne à travers les catastrophes terrestres et célestes, leur inculquant par ce biais la conscience du divin dans leurs cœurs et les protégeant de la poursuite de leurs propres désirs. C'est une pure folie de croire que ces catastrophes se produisent accidentellement ou par hasard. La mort et les blessures de milliers de personnes, le dénuement qui résulte de ces bouleversements, comme le phénomène des sans-abris, ne restent pas sans signification et inutiles. Si tel était le cas, il serait impossible de comprendre les aspects logiques de la vie, de la mort, ce qui est lié au plan divin, et de les expliquer plausiblement. Ces catastrophes sont la manifestation de la grandeur divine et de la toute-puissance du Créateur. Rûmî a dit à ce sujet :

Le monde dans lequel nous vivons est limité et éphémère. L'essentiel, c'est le monde infini et éternel. Réfléchissez profondément de manière à ne pas fermer votre cœur au monde éternel à cause de toutes sortes de pâles miniatures, de formes périssables et des modes de dissolution de ce monde. Bien que ce monde semble très vaste et important à vos yeux, pensez qu'il ne représente à peine qu'une molécule par rapport à la puissance divine. Observez autour de vous la façon dont un tremblement de terre, une tempête ou une inondation dévaste le monde ! (Mathnawî, I, 425)

Nous observons sans interruption la façon dont les séismes et les inondations tuent jour après jour des milliers de personnes dans le monde. Ce sont les décès de masse que le Prophète ﷺ a mentionnés comme signe du Jour du Jugement dernier et, à travers ce fait, nous pouvons tirer des enseignements de tous ces évènements. Par conséquent, ce séisme (le tremblement de terre qui, en 1999, fit des milliers de victimes) doit être analysé à partir d'une perspective métaphysique plutôt que de l'attribuer uniquement à des causes externes. Nous ne devons pas tomber dans l'erreur de considérer la catastrophe du point de vue de la philosophie matérialiste du monde au lieu d'utiliser les critères islamiques. Nous devons tâcher de discerner la volonté divine derrière tous ces bouleversements.

L'univers - de l'infiniment petit à l'infiniment grand– et au-delà même du monde éternel- est programmé dans le détail en fonction de l'ordre divin. Du mouvement du soleil et des autres corps célestes jusqu'aux plus petites parties de l'atome et des rayons invisibles et mystérieux, tout est en perpétuel mouvement, dans une course qui est au-delà de notre perception et imagination. Même les incroyants n'imagineraient pas que la vitesse du soleil s'active ou ralentit, ou bien qu'un jour sur terre dure plus ou moins de vingt-quatre heures. Leurs cœurs reconnaissent et admettent secrètement le pouvoir ultime de la volonté divine. Cependant, cédant à leurs désirs, ils interprètent les lois fondamentales de l'ordre divin comme étant « les lois de la nature » et supposent qu'elles sont intrinsèquement source de puissance divine. Pourtant, ces lois et principes relèvent des règles et principes divins *('adât Allah)* qui régissent l'univers.

Ce monde est un monde causal. Dieu, le Déterminateur de toutes les causes *(musabbib al-asbâb)* a tout lié à une certaine cause. Si la volonté divine se manifestait sans cause, personne ne supporterait le poids spirituel de cette manifestation ; il n'y

aurait de même aucune justification pour éprouver les actions de l'humanité si les principes de causalité n'étaient pas respectés. Par conséquent, le peuple de la connaissance divine regarde le Créateur des causes et non pas les causes elles-mêmes. Ceux qui n'ont aucun indice sur la présence divine errent autour des causes ordinaires, s'accrochant oisivement à des explications purement physiques comme blâmer les failles tectoniques liées aux séismes.

Afin de discipliner les incroyants et les injustes, Dieu change les évènements dits « naturels » en tourments matériels et moraux. Il transforme les caractéristiques positives des éléments naturels tels que le feu, l'eau et le vent, en puissance dévastatrice. Ne pas discerner la volonté divine dans la base des évènements qui se produisent dans la nature est une sorte de cécité spirituelle. Rûmî donne l'avertissement suivant :

N'oubliez pas que ce monde, avant la puissance divine, n'est qu'un brin de paille. La volonté divine parfois l'élève et parfois l'abaisse, le laissant fortifié ou bien le brisant, le ballottant tantôt à droite tantôt à gauche. On le trouve parfois dans un jardin de roses et parfois dans un buisson.

Dieu a voulu que ce monde soit un terrain d'essai. Il révèle Sa majesté *(Jalâl)* à côté de Sa beauté*(Jamâl)* comme deux aspects complémentaires. La manifestation de la bonté et de la beauté de Dieu est réalisée à travers les prières sincères, les aumônes et les actes de piété. En revanche, la manifestation de la colère de Dieu est provoquée par l'oppression et les pratiques prohibées. Indépendamment de ces causes, cette manifestation se produit également dans le but de tester le degré de patience et de soumission des individus à la volonté divine. Ainsi, Dieu éprouve Ses serviteurs de différentes façons. Ceci est énoncé dans le Coran : « **Très certainement, Nous vous éprouverons par un peu**

de peur, de faim et de diminution de biens, de personnes et de fruits. Et fais la bonne annonce aux endurants. » (Coran, Al-Baqara, 2/155)

Même les prophètes, en dépit de leur innocence, ont subi de grandes épreuves et obstacles. L'épreuve subie par le prophète Job ﷺ est en tout point remarquable et caractéristique. En effet, Dieu éprouva ce prophète en lui prenant tout d'abord ses biens, puis son cheptel fut détruit lors d'une inondation, ses cultures dévastées par un vent violent et ses enfants tués lors d'un séisme, et, en fin de compte, Dieu lui envoya une terrible maladie. Néanmoins, Job resta patient et calme, plaçant sa confiance en Dieu. Il ne se plaignit pas de sa maladie et se soumit pleinement à Dieu.

En raison de sa grande patience et soumission, Dieu le Très-Haut lui enleva ses difficultés et le guérit de sa maladie. Il fit revenir sa famille vers lui et vécut une existence bien meilleure que la précédente.

Cet exemple indique que, lors de certaines catastrophes, des enfants innocents et des personnes sincères et pieuses meurent ; mais, à travers celles-ci, leurs péchés peuvent être pardonnés. Le Prophète Muhammad ﷺ a dit à cet égard :

« Lorsque Dieu a prédestiné un rang à Son serviteur et que ce dernier ne peut y accéder par ses propres actions, Dieu lui envoie quelques épreuves et tribulations. Puis Il lui accorde la patience de sorte qu'il puisse atteindre ce rang.

Près de Dieu, ce serviteur possède une position qu'il ne peut atteindre par la seule adoration. Jusqu'à que cette position soit atteinte, Dieu envoie à Son serviteur des choses qu'il ne désire pas (difficultés ou catastrophes). » *(Musnad Abû Ya'lâ, Sahih ibn Hibbân)*

Moïse عليه السلام rencontra un homme sur le chemin qui le conduisait au Mont Sinaï. Celui-ci dit à Moïse :

« Ô *Kalîm Allah* ! (litt. Celui qui s'entretient avec Dieu) J'ai une requête (à te formuler) : de grâce, prie pour moi sur le Mont Sinaï ! »

Moïse demanda à l'homme :

« Quelle est ta requête ? Dis-la-moi, afin que je puisse la transmettre à Dieu. »

L'homme répondit :

« Ô messager de Dieu ! C'est un secret entre Dieu et moi. »

Puis Moïse عليه السلام atteignit le Mont Sinaï. Il s'entretint avec Dieu et Le sollicita pour accorder à cet homme ce qu'il souhaitait. Alors Dieu répondit à Moïse qu'Il avait déjà satisfait à sa requête. À son retour, Moïse s'arrêta à l'endroit où il avait rencontré l'homme afin de lui apporter de bonnes nouvelles le concernant, mais il s'aperçut qu'il avait été tué par des bêtes sauvages. Moïse fut désorienté par ce qui s'était passé et dit à Dieu :

« Ô mon Seigneur ! Quel est donc ce secret ? De quelle manière as-Tu accepté sa requête ? »

Dieu répondit à Moïse :

« Ô Moïse ! Ce serviteur M'a demandé un rang spirituel auquel il n'aurait pu atteindre par ses propres efforts ! Aussi, lui ai-Je envoyé cette affliction et l'ai élevé au rang qu'il désirait. »

Le Prophète ﷺ a dit une fois :

« Toute difficulté que Dieu octroie à Son serviteur sert à lui pardonner son péché et à l'élever à un rang supérieur. » *(Musnad Ahmad)*



Par conséquent, ni la manifestation de la gigantesque puissance de Dieu ne doit conduire à un sentiment de désespoir, ni la bonté de Dieu ne doit conduire à une confiance absolue en sa propre bonté.

Les divines lois naturelles *(sunnat Allah)* et les évènements tels que les séismes, les incendies, les guerres, les épidémies, les sécheresses, et, d'autre part, la miséricorde et la bénédiction de Dieu, sont formés en fonction de l'état spirituel de Ses serviteurs. Si la plupart des serviteurs demeurent dans le droit chemin, la pluie devient miséricorde et bénédiction, et le bonheur suit. Toutefois, si la majeure partie de la communauté est inclinée vers ses désirs terrestres, les inondations, les sécheresses et les séismes deviennent inévitables. Ces tristes évènements se produisent en raison des fautes et de la rébellion des gens. En d'autres termes, les catastrophes naturelles se produisent après que des séismes spirituels aient déjà eu lieu dans les cœurs corrompus. Dieu dit dans le Coran :

« En vérité, Allah ne modifie point l'état d'un peuple, tant que les [individus qui le composent] ne modifient pas ce qui est en eux-mêmes. » (Coran, Ar-Ra'd, 13/11)

Dieu n'est certes pas oppresseur. C'est un fait que ces catastrophes se produisent en raison de la rébellion et de l'oppression des individus. Il est inévitable que ceux qui s'opposent à l'ordre divin et aux principes sacrés activent de ce fait la vengeance divine. Dieu dit dans le Coran : **« Et par une feuille ne tombe qu'Il ne le sache. Et pas une graine dans les ténèbres de la terre, rien de frais ou de sec, qui ne soit consigné dans un livre explicite. »** (Coran, Al-An'am, 6/59)

Il ne serait pas plausible d'accepter que toute une région ait été secouée en son sein alors qu'une seule feuille ne tombe sans la connaissance de Dieu. On ne peut nier qu'une catas-

trophe se produit en raison de certains facteurs matériels tels que les bases instables des édifices, les opérations de sauvetage insatisfaisantes et ainsi de suite. De même, on ne peut nier que les différents états spirituels des individus ainsi que leurs actions, bonnes ou mauvaises, jouent un rôle prépondérant dans le déclenchement des séismes. N'apercevoir qu'un seul côté de la pièce de monnaie serait une grave inconséquence. Malheureusement, quand survient l'heure de la catastrophe, combien il est décevant de voir des individus insouciants accroître leur rébellion à l'égard de Dieu au lieu de regretter amèrement leurs erreurs ! Rûmî dit à leur propos :

Quel dommage pour ceux qui, au lieu de profiter des avertissements divins comme remède à leurs difficultés, en font un poison contre eux-mêmes ! C'est pour cette raison que la colère de Dieu accroît l'obscurité de leurs yeux. Ils sont incapables de voir l'enfer qui attend pour les détruire. Malheur à eux !

Il est bien entendu nécessaire de prendre toutes les mesures pour se préparer à d'éventuelles catastrophes futures. Puis, après avoir pris les dispositions nécessaires, se résigner à Dieu. Un jour que 'Umar ﷺ passait rapidement près d'un mur prêt à s'écrouler, ses amis lui dirent : « Ô Commandeur des croyants ! Tentes-tu d'élucider ce que Dieu a ordonné ? » Là-dessus, 'Umar leur répondit : « Je prends refuge d'une destinée (décidée) par Dieu vers une autre destinée (décidée) par Dieu. »

Les gens matérialistes exagèrent le pouvoir de prendre de telles mesures et pensent que « si les édifices auraient été plus solides, ce séisme n'aurait pas fait autant de victimes. » Mais quand les choses dépendent de la volonté divine, la véritable cause surmonte toutes les autres sortes de précautions et la volonté divine se manifeste elle-même à n'importe quel prix. Par exemple, un séisme qui se produirait, disons à une magnitude

de 11.4 sur l'échelle de Richter au lieu de 7.4, ou toute autre cause aussi puissante.

Le séisme qui eut lieu à Kobe (Japon) est un exemple particulièrement représentatif. Là-bas, les édifices sont construits selon des structures aptes à résister aux plus violents séismes. Or, malheureusement, lorsque ce fameux séisme a frappé, les conduites de gaz ont explosé et un incendie s'est soudainement déclaré. Finalement, six mille personnes ont péri dans l'incendie qui a fait suite. En vingt secondes, le séisme a été suffisamment puissant pour détruire le patrimoine que toutes ces personnes avaient accumulé depuis des années.

Étant donné que nous sommes serviteurs de Dieu, nous avons l'obligation de prendre les mesures nécessaires pour nous préparer à d'éventuelles catastrophes futures. Néanmoins, il convient de savoir que de telles mesures ne sont pas une garantie contre le destin. Ces dernières donnent uniquement des résultats positifs dans la mesure où elles sont en conformité avec la divine destinée. Le comportement opposé est celui qu'avait montré la tribu de Thamûd envers les gens de 'Ad.

La tribu de Thamûd avait imprudemment attribué la destruction de 'Ad selon des raisons autres que la colère de Dieu. Les gens de Thamûd dirent : « La tribu de 'Ad a été détruite parce qu'elle n'a pas bâti d'édifices suffisamment solides ; à la place, ils ont été bâtis sur la terre molle. Nous, en revanche, nous avons bâti nos édifices sur le roc et, par conséquent, nous ne souffrons d'aucune catastrophe naturelle. »

En effet, nous savons que leurs édifices furent bâtis en sculptant la roche présente sur des lieux élevés.

Néanmoins, les gens de Thamûd disparurent parce qu'ils s'étaient égarés : un bruit terrible venu des profondeurs de la terre les fit tous périr. Dieu a énoncé ce fait dans le verset

coranique suivant : « **Et le Cri saisit les injustes. Et les voilà foudroyés dans leurs demeures, comme s'ils n'y avaient jamais prospéré. En vérité, les Thamûd n'ont pas cru en leur Seigneur. Que périssent les Thamûd!** » (Coran, Hûd, 11/67-68)

Il est évident que la construction de bâtiments solides n'est pas en soi une garantie de protection contre les catastrophes naturelles. Tout comportement attirant la colère de Dieu comme la dissension, l'ingratitude, la rébellion et le péché mène droit au châtiment de Dieu. Quand l'ordre moral est violé sur terre comme sur mer, les catastrophes surviennent les unes après les autres. Cette réalité est stipulée dans le Coran : « **La corruption est apparue sur la terre et dans la mer à cause de ce que les gens ont accompli de leurs propres mains; afin qu'Allah leur fasse goûter une partie de ce qu'ils ont œuvré; peut-être reviendront-ils (vers Allah).** » (Coran, Ar-Rûm, 30/41)

Le châtiment annoncé dans ce verset précédemment cité est décrit comme étant seulement partiel. Il est implicite que le châtiment principal sera exécuté dans l'au-delà. Il est également précisé que ce châtiment n'est qu'un simple avertissement. Par conséquent, il convient de se réfugier en Dieu et, plus qu'auparavant, lui demander grâce. Dieu dit : « **Allah n'est point tel qu'Il les châtie, alors que tu es au milieu d'eux. Et Allah n'est point tel qu'Il les châtie alors qu'ils demandent pardon.** » (Coran, Al-Anfal, 8/33)

Qui plus est, après avoir sollicité le pardon divin et effectué deux *ra'kats* (unités de prière), il nous faut chercher refuge dans la miséricorde et la compassion de Dieu, comme ceci est exprimé dans le Coran : « **Ô les croyants ! Cherchez secours dans l'endurance et la Salat (prière). Car Allah est avec ceux qui sont endurants.** » (Coran, Al-Baqara, 2/153)

Le Prophète ﷺ a dit : « Quiconque aide et console la victime d'une catastrophe, Dieu le récompensera deux fois. » *(Ramuz al-Ahadith)*

Nous devons nous rappeler que nous aurions pu être à la place de la victime, et elle à la nôtre. Par conséquent, nous devons être charitables envers toute victime, comme une façon d'être reconnaissants envers Dieu. Nous devons tendre la main pour aider les démunis, les blessés, les personnes attristées qui vivent dans les zones sinistrées, remédier à leur chagrin et à leur douleur aussi rapidement que possible.

Nous devons aussi saisir l'occasion d'accroître nos bonnes actions, comme le montre Rûmî : « En pareil cas, implorez Dieu ! Criez à Lui et louez-le, et vous accroîtrez vos bonnes actions ! »

Nous-mêmes, vu sous un certain aspect, vivons une existence qui nous a été offerte comme un cadeau. À la suite d'une terrible catastrophe qui a fait des milliers de morts et de blessés, nous demeurons parmi les chanceux qui ont été renvoyés dans ce monde une fois de plus, bénéficiant d'un délai supplémentaire pour accroître nos bonnes actions. En tant que tel, il n'y a plus d'excuses valables pour dire : « Ô notre Seigneur ! Renvoie-nous dans le monde afin que nous puissions T'adorer. »

Un si terrible évènement devrait être en mesure de nous réveiller. Profitant de cette opportunité qui nous est offerte, nous devrions par conséquent réorganiser notre vie en méditant fréquemment sur la mort, selon l'esprit de l'adage « *mourrez avant que ne survienne la mort*. » Nous devrions former nos cœurs à la patience, à la résignation, à l'immuabilité et à la prière, dans une tranquillité d'esprit inhérente à la soumission envers Dieu.

Le verset coranique suivant, examinant le moment où le prophète Moïse عليه السلام chercha refuge en Dieu lorsque le Mont

Sinaï fut secoué par un séisme, contient une leçon importante pour nous :

« **Et Moïse choisit de son peuple soixante-dix hommes pour un rendez-vous avec Nous. Puis lorsqu'ils furent saisis par le tremblement (de terre), il dit: ‹Mon Seigneur, si Tu avais voulu, Tu les aurais détruits avant, et moi avec. Vas-Tu nous détruire pour ce que des sots d'entre nous ont fait? Ce n'est là qu'une épreuve de Toi, par laquelle Tu égares qui Tu veux, et guides qui Tu veux. Tu es notre Maître. Pardonne-nous et fais-nous miséricorde, car Tu es le Meilleur des pardonneurs.** » (Coran, Al-Araf, 7/155)

Ainsi, nous avons vu que les prophètes eux-mêmes ne furent pas exempts d'épreuves ; leurs cœurs ont été éprouvés par de terribles calamités, de sorte que leur soumission, leur reconnaissance, leur crainte et leur amour pour Dieu soient total. En fin de compte, ils ont toujours maintenu un état oscillant entre la crainte et l'espoir, ayant été les leaders choisis parmi d'autres et ayant atteint l'agrément de Dieu. Ainsi donc, chacun d'entre nous doit vivre conformément au châtiment de Dieu, maintenant l'équilibre entre la crainte et l'espoir, aussi bien en matière de sûreté que de difficulté.

Ô Seigneur ! Protège la communauté musulmane du désastre, de la souffrance et de Ta colère ! Place-nous parmi les gens fortunés qui ont atteint Tes divines faveurs en ayant fait montre de patience, en état de crainte (de Ta colère) et d'espoir (en Ta miséricorde) aussi bien dans la sécurité que dans l'adversité ! Confère à nos cœurs tranquillité et sérénité ! Transforme ces jours sombres de douleur et de difficulté en matins heureux et bénis !

Amin !

7. L'INSOUCIANCE

Un voyageur qui marchait dans un vaste désert rencontra soudainement un animal sauvage qui se mit à le poursuivre. Cependant, bien qu'il courût très vite, il savait bien que l'animal allait finir par le rattraper. Alors, sans la moindre hésitation, il sauta dans un puits et, pendant qu'il chutait, saisit une branche qui dépassait de la paroi. Il retint la branche de toutes ses forces pour préserver sa précieuse vie. Au fond du puits il y avait des dragons et des serpents qui étaient prêts à le dévorer. Puis il aperçut deux souris – une noire et une blanche – en train de ronger la racine de la branche. L'homme devint si craintif qu'il faillit s'évanouir. L'instant d'après, il remarqua un nid d'abeilles accroché à la paroi du puits et se dit à lui-même : « Goûtons de ce miel car je n'aurai certainement plus l'occasion d'obtenir un mets si doux. »

Puis l'homme en péril se rua sur le miel, oubliant sa situation désespérée. Il était semblable à une autruche qui aurait enfoncé sa tête dans le sable, pensant ainsi se cacher. Ses yeux étaient aveuglés par le goût furtif du miel. Au lieu d'essayer de s'en sortir au mieux, il préféra déguster le miel tandis que les souris étaient en train de ronger la racine de la branche. L'infortuné voyageur finit par tomber et par être dévoré.

Dans ce récit, le puits représente les calamités et la vie mondaine, les dragons et les serpents représentent les mauvais penchants, le miel représente les convoitises mondaines, la souris blanche et la souris noire symbolisent les jours et les nuits qui

passent, le voyageur nous représente – l'homme ordinaire et insouciant, la branche représente la durée de la vie : lorsqu'elle est dévorée par les souris du temps, c'est alors qu'elle s'achève. L'ensemble du récit est une parabole qui illustre la situation de l'humanité envoyée ici-bas pour accomplir une véritable mission, mais, malheureusement, elle a oublié ses devoirs au profit des passions éphémères de la chair.

Le salut de l'homme réside dans la purification de ses mauvais penchants en vue d'employer son temps de la meilleure façon. C'est la raison pour laquelle l'homme a été créé, pour bénéficier du temps nécessaire pour se réaliser.

Chaque créature présente sur la surface de la terre ne peut réaliser le bonheur qu'en vivant selon leur véritable nature. Les êtres humains, étant supérieurs à toutes les autres créatures de ce monde, ne prospèrent que grâce à la compréhension de leur raison d'être et dans l'organisation de leur vie conformément à la volonté de Dieu. Une vie passée loin de Dieu, dans l'ignorance de soi et de son essence véritable, est une vie misérable. Une personne qui vit de telle manière est décrite comme insouciante *(ghâfil)*. C'est assurément une illusion que l'être humain soit ignorant de sa véritable nature, de sa position, de la sagesse et du but de sa vie et de sa mort. Il est difficile d'imaginer une personne intelligente qui ne veut pas comprendre la sagesse et les secrets qui se dissimulent derrière l'apparition de l'être humain dans ce monde, après avoir été considéré depuis un monde invisible jusqu'à son extinction.

Pour comprendre le sens réel de l'humanité, les notions de vie et de mort ne sont accessibles que par le biais de la prévention de l'insouciance. Ceci, en retour, n'est possible que grâce à un raisonnement sain et à un cœur spirituellement développé. Les tendances naturelles de l'homme comme la négligence, la

luxure, l'arrogance, l'ambition, l'envie, l'extravagance et la colère sont toutes des manifestations destructrices attachées à l'insouciance. Être adonné à de tels traits et se noyer dans leurs tourbillons est certainement la plus grande illusion. C'est en raison de cette illusion et de l'inclination de l'homme vers son ego (*nafs)* que les péchés obstruent la conscience de la réalité *(haqiqa)*. Ces péchés peuvent endommager l'honneur d'un homme, obscurcir l'esprit et conduire jusqu'au mépris du Créateur. Le Coran en fait référence comme suit : « **Malheur donc à ceux dont les cœurs sont endurcis contre le rappel d'Allah. Ceux-là sont dans un égarement évident.** » (Coran, Az-Zumar, 39/22)

En effet, lorsque la moralité décline dans le cœur, la profondeur spirituelle et la véritable compréhension déclinent également. Un tel homme ne réalisera plus *l'istîqama* (la droiture). Celui qui se livre au péché devient aveugle à ses propres défauts. Les personnes insouciantes, sous l'influence de leur *nafs*, ne remarquent pas les dommages qu'elles se sont elles-mêmes infligées parce qu'elles sont aveugles et sourdes à la réalité. Celui qui a une blessure au doigt peut quand même manger avec ce doigt sans aucun sentiment d'aversion, alors que ceux qui sont à la même table que lui ne peuvent pas manger en raison du dégout provoqué par sa blessure. De la même manière, les personnes insouciantes ne sentent pas les dommages qu'elles infligent aux autres. Elles sont englouties dans leur insouciance tel un soldat dans son armure. Elles sont aveugles et sourdes à la réalité divine. Dieu les décrit comme suit : « **Sourds, muets, aveugles, ils ne peuvent donc pas revenir (de leur égarement).** » (Coran, Al-Baqara, 2/18)

Rûmî relate l'histoire drôle d'un homme sourd et insouciant qui rend visite à son voisin malade. Il n'a aucune bonne intention en lui rendant visite, seulement le fait d'être vu par les autres. Pareillement, l'homme malade est lui-même une

personne insouciante qui, à la première erreur de son visiteur, commence à l'accuser sans lui donner l'avantage du doute. Ainsi est relatée cette histoire :

Un homme possédant de grandes richesses dit à un sourd :

« Un de tes voisins est tombé malade, ne le sais-tu pas. »

Le sourd se dit alors à lui-même : « Étant sourd, que comprendrai-je aux paroles de cet homme ? Surtout qu'il est malade et que sa voix est faible, je serai incapable de comprendre ce qu'il dit. »

Cependant, il décida d'aller lui rendre visite, disant : « Je dois y aller sinon tout le monde me blâmera. » Alors il fit un plan :

« Quand je verrai ces lèvres bouger, je tâcherai de comprendre ce qu'il dit. Je dirai tout d'abord : « Comment vas-tu mon cher voisin ? »

Il répondra probablement : « Je vais bien. »

Alors je dirai : « Louange à Dieu ! Qu'as-tu mangé aujourd'hui ? »

Il répondra : « Un sorbet ou un bouillon. »

Alors je dirai : « Puisses-tu recouvrer la santé ! Quel est le médecin qui te traite ? »

Il répondra : « Untel.

Et je lui dirai des mots aimables afin de lui remonter le moral :

« C'est quelqu'un qui apporte la chance puisqu'il est venu, tout ira bien pour toi.

Fort de ces pensées, le sourd alla rendre visite à son voisin malade.



« Comment vas-tu ? » lui demanda t-il. « Je suis au seuil de la mort », dit-il en gémissant de douleur. « Dieu merci », s'écria le sourd. Le malade devint indigné et profondément agacé en entendant ces paroles. Ce dernier se dit à lui-même :

« Il désire ma mort ! Quel est ce genre de remerciements ? »

Après quoi, il lui demanda ce qu'il avait bu. « Du poison », répondit-il. « Puisse cela te faire du bien et te rendre la santé ! » dit le sourd. La colère du malade augmenta car il n'était pas un homme patient. Puis il demanda : « Lequel des médecins va venir t'examiner ? » Il répondit au comble de la colère : « À qui t'attends-tu ? L'ange de la mort bien entendu. »

« Son arrivée est bénie, soit heureux de cela ! » dit le sourd.

Puis il partit, avec le sentiment profond que sa tâche avait été accomplie. En quittant la maison de son voisin, il se dit à lui-même : « Quelle chance d'avoir rendu visite à mon voisin ! J'ai sauvegardé ma réputation et apporté du bonheur à un homme infortuné. »

Pourtant, la visite de cet homme stupide avait été réellement préjudiciable, même s'il pensait à tort que cela avait été profitable. Le malade, quant à lui, se dit :

« Celui-ci, qui se dit mon voisin, est en fait mon ennemi mortel ; quelle honte de n'avoir pas su ceci plus tôt ! » Étant donné qu'il n'était pas patient, il s'en prit à l'homme sourd : « Visiter les malades est destiné à la satisfaction de Dieu et pour les consoler. Cependant, cet homme n'est pas venu dans ce but, mais pour être flatté des gens. Il n'est pas venu pour s'enquérir de ma santé, mais pour m'offenser et se venger sur un homme malade. Il a voulu satisfaire son cœur mauvais en voyant son

ennemi dans une si inconfortable position. Me concernant, je ne l'ai jamais blessé durant le temps où nous avons été voisins. »

Rûmî développe ce récit comme suit :

« Le sourd a attisé du feu contre lui-même dans le cœur du malade et s'est brûlé. En visitant son voisin malade avec une intention emprunte d'hypocrisie, il a commis un péché. »

« En raison de ses paroles basées sur des conjectures, leur relation de bon voisinage et d'amitié a été détruite. »

« D'autre part, le voisin malade a été défait par le ressentiment et n'a pas fait montre de patience. En agissant ainsi, il a été privé de récompense divine. Il n'a pas essayé de saisir l'intention de son voisin sourd. Au contraire, il n'a montré aucune bonne volonté à son égard ! »

« Beaucoup de gens se font prendre dans de telles situations. Ils font des actes d'adoration, mais ne se comportent pas conformément et uniquement pour le plaisir de Dieu, ne les faisant que pour leurs propres intérêts. Ils tentent de gagner le paradis par une sorte de dévotion mélangée avec leur propre *nafs*. »

« Leur dévotion dissimule des péchés et ils se rendent coupables d'associationnisme. Accorder la prééminence sur autre que Dieu est un péché particulièrement grave. La prière accomplie avec ostentation, mais considérée comme pure extérieurement, souille le cœur de par cette marque d'associationnisme. Tout comme l'eau qui perd sa saveur lorsque s'y ajoute une seule goutte d'eau sale, les actes d'adoration perdent leur saveur quand le cœur est malade et insouciant. » *(Adapté du Mathnawî, I, 3360-95)*

L'interprétation de l'homme sourd au sujet du comportement et des paroles exprimées par son voisin malade, selon sa compré-



hension emprunte d'insouciance, nous rappelle la surdité morale de nos contemporains. Tout ce qui est lié de nos jours à la fermeture des écoles religieuses et à la cessation des cours d'apprentissage du Coran ne peut être expliqué plausiblement d'aucune autre façon.[6] Le comportement indifférent des administrateurs, sourds à la protestation publique qui concerne ces nouvelles réglementations, est le meilleur exemple d'insouciance. Ceux qui inconsciemment bénéficient des avantages de ce monde essayent réellement de parvenir au bonheur grâce aux faveurs passagères. Ils considèrent que leur vie ici-bas est un paradis. Cependant, il est absolument vrai que ceux qui pillent ces beautés divines auront des comptes sévères à rendre dans l'au-delà.

Rûmî décrit l'insouciance, c'est-à-dire l'inclination de la nature humaine vers les affaires mondaines et à ses faveurs, de la manière suivante :

« Lorsque vous mangez et buvez des mets délicieux de ce monde, vous mangez et buvez comme présent dans un rêve. Lorsque vous vous réveillez, vous avez de nouveau faim et soif ! La nourriture que vous avez consommée dans votre rêve ne vous a apporté aucun avantage. Le monde est semblable à un simple rêve. Le monde et ses faveurs est semblable à une personne qui demande quelque chose dans son rêve et qui lui est accordé. Quand il se réveille, il n'y a aucun signe des faveurs qu'il avait reçues dans son rêve ! Ce monde est fait de joies passagères offertes dans un rêve ! »

Dieu dit dans le Coran :

« Vois-tu celui qui prend sa passion pour sa propre divinité? » (Coran, Al-Jathya, 45/23)

6. L'auteur rappelle la fermeture officielle des écoles religieuses supérieures et les difficultés engendrées par les nouvelles règlementations concernant l'étude du Coran en Turquie ces dernières années. (Note de la Traduction)

Les « oreilles » mentionnées dans le récit peuvent supposer la compréhension de toutes paroles. Là encore, les « yeux » peuvent supposer qu'ils sont capables de voir les choses. Mais qu'en est-il des « oreilles intérieures », celles qui sont destinées à entendre les voix et les secrets cachés ? Et que dire des « yeux intérieurs », censés observer les secrets divins ? La surdité du cœur et la cécité des yeux font de l'insouciant une personne malheureuse ici-bas et dans l'au-delà.

Le prophète Jonas ﷺ dit une fois à l'ange Gabriel :

« Peux-tu me montrer la personne dont l'adoration envers Dieu est la plus élevée dans ce monde ? »

Gabriel lui montra un homme dont les mains et les pieds étaient putréfiés par la lèpre et qui était aveugle. L'homme faisait l'invocation suivante :

« Ô Dieu ! Nul autre que Toi m'a donné ce que Tu m'as donné par l'intermédiaire de ces mains et de ces pieds. Et nul autre que Toi m'a sauvé de ce à quoi je devais être sauvé. Ô mon Dieu ! Tu n'as laissé qu'un seul désir au fond de mon cœur : parvenir jusqu'à Toi. »

Une fois que le cœur ne bat que pour Dieu, les intentions et les comportements deviennent très différents de ce qu'ils étaient auparavant. Par conséquent, pour échapper à l'insouciance, il est nécessaire de purifier notre cœur et notre *nafs*, extirpant toute chose excepté le souvenir de Dieu, observant la manifestation de la grâce et de la sagesse qui est présente au sein de cet univers.

Pour celui qui voudrait agir autrement, cela signifierait qu'il ne pourra en aucun cas se sauver de l'insouciance et qu'il mènera une existence faite de privation, ici bas et dans l'au-delà.

Nous devons être conscients de notre Créateur et de notre raison d'être autant que nous le pouvons. Nous devrions éga-

lement nous porter nous-mêmes vers le Coran et la Sunna avec un cœur rempli de contemplation et de sagesse.

Les êtres humains doivent vivre à proximité de leur Créateur. Ils devraient adorer Dieu comme il se doit, Celui qui, durant toute la durée de leur existence terrestre, leur a octroyé toutes Ses faveurs, leur a pardonné leurs péchés et qui sait tout de leurs secrets les plus intimes. L'adoration n'est limitée qu'à une brève période, mais la foi et le service demeurent pour toute la vie.

Puisse Dieu nous inclure parmi Ses rapprochés, ceux qui sont dans le droit chemin, le cœur rempli de conscience et de vérité !

Amin !

8. L'EMBELLISSEMENT DE LA MORT

« L'embellissement de la mort » dénote un niveau de maturité où il est possible de neutraliser les aspects négatifs et sans attrait de l'âme inférieure *(nafs)*, élevant une personne ordinaire au niveau d'être humain parfait comme recommandé dans la maxime « mourez avant que la mort vienne à vous ». Une telle maturité permet de devenir plus proche du Créateur et les désirs charnels perdent leur emprise. Une personne peut apprécier le bonheur dans ses adorations, la bonté dans ses relations avec autrui et la vertu attachée aux bonnes manières. L'âme commence à apprécier le plaisir de se rapprocher du Seigneur. C'est pourquoi Rûmî s'était exclamé, en rapport avec la phase précédant son état de proximité avec Dieu : « J'étais cru », avec la phase de l'obtention du plaisir divin : « J'ai été cuit », et avec la phase par laquelle les mystères divins lui furent révélés comme un livre : « Je suis consommé».

Ces expressions sont la manifestation des efforts déployés dans la voie de Dieu. Bien que les voies qui mènent à Dieu soient « autant que le nombre de respirations effectuées par toutes les créatures réunies », la plus efficace est sans conteste la voie de *faqr-u fanâ*. Ce terme signifie supprimer l'ego et *mâ siwâ* – « toute chose excepté Dieu »- du cœur et de l'âme, en raison de l'amour divin. Cela se traduit par l'embellissement de la mort qui se transforme en union éternelle avec Dieu, semblable à la manifestation du propos mentionné auparavant, ainsi que par l'annihilation *(fanâ')* en Dieu.

Réaliser cette manifestation considérée n'est seulement possible qu'en observant les conditions suivantes et valables pour tous :

1. **At-tawba (le repentir)**

Les péchés sont incités par l'ignorance, le désir sexuel, l'arrogance, la colère, la haine, l'ambition aveugle, la jalousie et l'extravagance. Ces tendances sont des obstacles qui tiennent l'homme loin de son Créateur. Si l'homme devient vraiment conscient de lui-même, il peut être troublé par le poids de son péché. L'émotion cachée de la vertu se réveille dans son cœur, et son cœur trouve la paix en Dieu en versant d'abondantes larmes de regret et de tristesse. Cet état se nomme at-*tawba* (le repentir), ce qui signifie littéralement « se tourner volontairement vers Dieu avant que ne survienne la mort ». En d'autres termes, at-*tawba* signifie « supprimer les obstacles qui se trouvent entre l'homme et Dieu à travers l'émotion suscitée par le regret.

At-tawba est la première étape nécessaire pour revenir vers Dieu parce que les péchés sont des obstacles qui diminuent la sensibilité du cœur et la ralentissent. Cet état est semblable à une image confuse (qui se reflète) dans un miroir sale. Afin de distinguer correctement la réflexion dans ce miroir sale, il est nécessaire de l'essuyer à l'aide d'un tissu propre. De même, le retour vers Dieu impose la nécessité de purifier le cœur, grâce au *tawba*, de tous les péchés qui sont comme des scories qui y sont déposées. C'est pourquoi, dans toutes les branches du *tasawwuf*, la première chose à faire est de demander pardon à Dieu *(istighfar)*. Cela ressemble juste au point subtil *« lâ »* dans la formulation de l'Unicité divine *(kalimat al-Tawhîd)*, *lâ ilâha illâ Allâh*, qui signifie « il n'y a pas d'autre divinité excepté Dieu ». Autrement dit, il est préalablement nécessaire de supprimer toutes les choses négatives et de préparer une base appropriée au véritable objectif.

Ainsi, rechercher le pardon de Dieu est pratiquement une obligation pour que les prières soient sincères. Rûmî a dit : « Cherchez le pardon de Dieu avec un cœur plein de regrets et des yeux éplorés parce que les fleurs s'épanouissent dans les sols humides. »

2. **Az-zuhd (l'ascèse)**

Az-zuhd signifie libérer le cœur de l'empire de ce monde de luxe, de plaisir, de biens et de position. En fait, la mort efface tout cela en un instant. L'essence *d'az-zuhd*, c'est d'être en mesure de renoncer volontairement à la vie et aux biens avant que ne survienne la mort (involontaire). L'intelligence humaine, entre les deux réalités importantes de la naissance et de la mort, ne peut échapper au monde des ombres mais progresse dans celui de la réalité, à moins qu'elle ne parvienne à la véritable compréhension de ce monde d'ici-bas et de l'au-delà, modifiant en conséquence son comportement. Un sage a décrit ce monde, qui illustre la divine sagesse, comme étant *sayr-i-bedayi* pour les sages ou bien « l'apprentissage d'une leçon » provenant des secrets ultimes de Dieu, et comme étant « l'alimentation et la passion » pour les insensés. Si une personne est incapable dans son cœur de mettre une limite aux désirs relatifs à la vie de ce monde, la conséquence en sera la frustration qui mènera inévitablement à la destruction.

3. **At-tawakkul (la remise confiante en Dieu)**

At-tawakkul signifie que le croyant cherche refuge en son Seigneur en se renonçant lui-même avant que ne survienne la mort. La confiance et la soumission à la volonté de Dieu ne veut pas dire que l'on doit mettre de côté les autres causes, mais cela signifie que si l'on sait que les causes ne sont pas conformes à la volonté de Dieu, tous les efforts déployés seront vains. La mort

est la véritable compréhension de la relation existante entre la cause et la destinée. Dieu dit :

« Et quiconque place sa confiance en Allah, Il [Allah] lui suffit. » (Coran, At-Talaq, 65/3)

En d'autres termes, pour celui dont le cœur est rempli d'amour pour Dieu, *at-tawakkul* signifie se soumettre et placer sa confiance en Dieu seul. Dieu interrogea Moïse (Mûsâ- sur lui la paix) au sujet du bâton qu'il tenait dans sa main : « Jette-le ! » Car le bâton entrave la véritable confiance en Dieu en donnant la confiance en soi. Dieu dit aussi : **« Et c'est en Allah qu'il faut avoir confiance, si vous êtes croyants. »** (Coran, Al-Maida, 5/23)

At-tawakkul n'est pas l'ignorance des précautions et des efforts, mais au contraire c'est se soumettre à la puissance de Dieu après que l'on ait pris de telles mesures.

À la suite de la soumission et du *tawakkul* du prophète Abraham (Ibrahîm – sur lui la paix) envers Dieu, le feu ne l'avait pas atteint. Au moment de montrer son véritable *tawakkul*, Dieu ordonna au feu : « Sois paix et fraîcheur pour Abraham ». Car, comme nous l'avons dit, at-*tawakkul* signifie le choix de soumettre volontiers toute chose à Dieu avant que ne survienne la mort. Rûmî, questionnant notre soumission et notre *tawakkul* ordinaires a dit : « Sondez-vous pour discerner si vous possédez ou non les qualités d'Abraham ». Le feu reconnaît et ne brûle pas ceux qui se soumettent correctement à Dieu, comme le fit Abraham. »

4. **Al-qanâ'a (le contentement)**

*Al-qanâ'*a signifie désirer ce qui est nécessaire. Le contentement requis viendra lui après la mort. Le seul remède contre la jalousie et l'ambition aveugle – (qui sont en l'occurrence) les

plus dangereux traits de caractère - c'est d'acquérir l'esprit de contentement, car le contentement des trésors divins n'accorde jamais d'aboutissement au cœur. On rapporte que le Prophète ﷺ a dit : « Le contentement est un trésor qui ne s'épuise jamais. » (Bayhaqî, al-Zuhd, al-Kabir)

Par conséquent, la véritable mesure de la richesse se trouve dans le contentement et la satisfaction, grâce notamment à l'attribution divine. *Al-qanâ'a* veut dire aussi ne pas envier ceux qui possèdent plus. Le plaisir d'être riche de cœur ne peut être éprouvé que par le contentement.

La subsistance est un principe de foi qui est prédéterminé selon la divine répartition. Lorsque cet élément est pris en considération, il est évident que l'ambition aveugle et la convoitise ne sont pas uniquement des caractéristiques déplaisantes, mais elles sont aussi déraisonnables. Pourtant, certains seront toujours incapables de renoncer à leur ambition aveugle pour devenir riches, bien qu'ils soient témoins que ceux qui profitent et ceux qui consomment sont habituellement des individus différents. De tels individus souffrent d'égocentrisme incurable. Pour eux, la richesse (matérielle) signifie le pouvoir pour eux-mêmes aussi bien que pour les autres. Bien souvent, l'admiration et l'attention qu'ils tirent des personnes jalouses leur procurent beaucoup de plaisir.

Le contentement est la seule médecine divine qui est capable de traiter ces maladies. Avec seulement le pouvoir du contentement, est-il possible d'être exempt des calamités qu'apporte le fait de posséder de grandes richesses ? Le contentement ne devrait pas concerner que la richesse, mais également l'admiration et l'attention qui émerge du pouvoir qui vient avec elle.

En résumé, il est nécessaire que l'homme comprenne que la richesse appartient à Dieu et qu'il n'est que le receveur. Le

Calife 'Ali (que Dieu l'agrée) a dit ceci concernant ceux qui oublient la mort : « La plupart des gens essaient d'accumuler des biens afin d'inciter leurs héritiers à combattre. »

5. **Al-'uzlah (la solitude ou retraite)**

Al- 'uzlah est une exigence liée à la formation du Soufi pour qu'il puisse atteindre la plus haute station (spirituelle). Cependant, la retraite n'est pas destinée à cesser toute relation sociale. Pour les gens du commun, la retraite (spirituelle) peut être effectuée parmi la foule. Elle consiste à isoler le cœur des affaires de ce monde pour diriger l'attention vers Dieu.

Toutefois, quelques saints pratiquent *al-'uzlah* en tant qu'isolement réel, mais ceci n'entrave en rien la vie sociale en raison de leur nombre restreint. Un tel isolement n'est spécifique que dans des cas particuliers. D'une façon générale, a*l-'uzlah*, dans la vie religieuse, ne signifie pas le retrait de la vie publique, mais au contraire la solitude parmi les gens. En d'autres termes, cela veut dire être seul avec Dieu dans les manifestations divines, avant le retrait définitif qui aura lieu dans la tombe. En résumé, c'est demeurer avec Dieu d'une manière volontaire, considérant que la mort est une *'uzlah* involontaire.

6. **Ad-dhikr (le souvenir ou rappel)**

Les manifestations de l'effusion divine *(fayd)* sont fondées sur la *mahabbah* (amour divin). La *mahabbah* peut être réalisée dans la mesure où le *dhikr* occupe le cœur et l'esprit. En effet, pour que l'amour puisse s'enraciner dans le cœur et l'esprit, il est nécessaire de se souvenir du Bien-aimé ; en conséquence, plus nous nous souviendrons de Dieu, plus nous L'aimerons.

En tant que source d'effusion divine, *Lafza-i-Jalâl* (Dieu) est le plus utile parmi tous les Noms de Dieu. En raison de sa force particulière, il est conseillé au dévot *(sâlik)* de continuer à

répéter *Lafza-i-Jalâl* après une période d'*istighfar* (demande de pardon). Le souvenir ou rappel de Dieu contribue à progresser dans l'amour de Dieu *(mahabbat Allah)* en proportion de sa quantité et de sa qualité. En d'autres termes, plus le *dhikr* est effectué et plus il est sincère ; les grandes manifestations seront par conséquent réalisées.

Grâce à l'enracinement du souvenir de Dieu dans le cœur, la manifestation dévotionnelle des croyants s'approche de la perfection. Le Coran stipule : **« N'est-ce point par l'évocation d'Allah que se tranquillisent les cœurs? »** (Coran, Ar-Ra'd, 13/28)

Si le nom divin *Lafza-i-Jalâl* ne peut s'établir dans le cœur, l'homme reste emprisonné par les biens matériels et les désirs charnels. Un autre verset coranique dit : **« Ne vois-tu pas celui qui a fait de sa passion sa divinité? Est-ce à toi d'être un garant pour lui ? »** (Coran, Al-Furqan, 25/43)

La morale, les bonnes actions et les bonnes manières spirituelles s'installent dans les cœurs profondément emplis de spiritualité. L'homme acquiert la qualité d'être la plus admirable créature. En revanche, *al-kufr* (l'incroyance, la dénégation), *ash-shirk* (l'associationnisme, le polythéisme), les mauvaises actions, la passion et le scepticisme s'établissent dans les cœurs emplis de sensualité. Ensuite, ces mauvaises particularités commencent à contrôler le cœur en devenant aveugle à l'objectif de la création. Parfois son possesseur devient même inférieur à d'autres espèces !

Le poète Nizamî décrit comme suit la fin de ceux qui ont été contrôlés par leur *nafs* : « Les plaisirs de ce monde d'ici-bas sont semblables au fait de gratter un palmier atteint de démangeaisons. Dans un premier temps, le gratter lui fait du bien, mais ensuite cela finit par le blesser. »

Exprimant l'importance de la vie spirituelle, Al-Junayd al-Baghdadî décrit la manifestation de « l'embellissement de la mort » et de l'adage « mourez avant que ne vienne la mort » comme étant « Dieu vous prend de vous-mêmes puis vous ressuscite avec Lui-même ».

7. **At-tawajjuh (l'inclination)**

At-tawajjuh signifie ignorer tous les appels attrayants excepté l'appel de Dieu. La mort est la réalisation de cet état. En réalité, une personne pieuse ne peut avoir aucun désir, ami ou objectif en dehors de Dieu. Même pour un instant fugace, on ne peut pas être insouciant *(ghâfil)* de Sa présence. Quand survient la mort, celui qui est oublieux de Sa présence sera éloigné contre son gré de tout ce qui a un penchant pour autre que Dieu. Le véritable bonheur consiste à se tourner vers Dieu, de se soumettre à Lui et d'obtenir Son assentiment tant que l'on est en vie.

8. **As-sabr (la patience)**

As-sabr signifie se soumettre à Dieu en luttant tranquillement au milieu des évènements qui sont indésirables et dangereux, sans modifier l'équilibre entre les qualités intérieures et extérieures. La tombe sera (pour nous) un lieu de patience forcée, loin de tous les désirs de ce monde. Lorsque nous sommes confrontés à des évènements qui exigent de la patience, il est nécessaire d'utiliser des qualités morales telles que le pardon, la douceur, l'humilité, la chasteté, la satisfaction, la compassion, la miséricorde, la bonté et la tolérance. Il est très important que nous soyons patients avec tout ce qui maintient l'homme en dehors de l'assentiment de Dieu. Le Coran nous ordonne ceci : **« (…) et sois constant jusqu'à ce qu'Allah rende Son jugement car Il est le meilleur des juges. »** (Coran, Yûnus, 10/109)

La patience est une solide armure contre les difficultés. La mort est l'aboutissement des désirs charnels tenaces et la tombe est le lieu forcé de la patience jusqu'au Jour de la Résurrection.

9. **Al-murâqaba (la vigilance)**

Al-murâqaba signifie laisser de côté son pouvoir et sa force. La mort désigne la réalisation complète de cet état. Plus précisément, *al-murâqaba* demeure le fait de rester éloigner des péchés par le sentiment d'être à tout moment sous observation divine. Rien dans l'ensemble de la création est hors de Sa disposition.

Rien ne peut échapper de la mort et de la résurrection : existence et non-existence, vie et mort, mortalité et immortalité sont toujours mis en corrélation. À chaque instant, des milliers de cellules meurent dans le corps humain et des milliers d'entre elles sont recréées. À chaque instant, des milliers d'enfants naissent et des milliers de personnes meurent. À chaque instant, alors qu'un nombre conséquent de gens insouciants sont éblouis par les plaisirs mondains, un nombre conséquent de gens pieux demeurent dans un état de supplication, cherchant refuge en Dieu. La tombe- la dernière étape en ce bas-monde- attend chacun d'entre nous. Partout dans le monde règne uniquement Sa disposition, Sa souveraineté. En vue de renforcer en soi l'attribut de service, il est important d'être conscient de cette observation divine avant de mourir. Avec la contemplation et la pensée, l'homme peut se diriger vers Dieu, comme cela est énoncé dans le sage adage : « *Celui qui se connaît connaît son Seigneur* ».

10. **Ar-ridâ (le contentement)**

Ar-ridâ signifie maturation de la compréhension à travers un processus de purification de l'ego. La mort signifie aussi la réalisation de cet état. L'homme se soumet à Dieu pour échap-

per à la captivité des choses éphémères et illusoires. Grâce à un immense bonheur spirituel, l'homme réalise la pureté comme décrite dans le quatrain suivant :

Tout ce qui vient de Toi est bien pour moi
Qu'il s'agisse d'une rose qui éclos ou d'une épine
Qu'il s'agisse d'une robe d'honneur ou d'un linceul.
Qu'il s'agisse de Ta grâce ou de Ta colère : tout cela est pur !

11. At-tafakkur-i mawt (la réflexion sur la mort)

Le monde est une école de la foi dans le fait que la mort est une loi de transition obligatoire. Rûmî a dit : « Mourez afin de renaître ». Revivifier le cœur n'est seulement possible qu'en abandonnant toute sensualité. Le Prophète ﷺ a dit : « Rappelez-vous souvent du destructeur des plaisirs (c.-à-d. la mort). » (Nasa'i, Tirmidhî, Ibn Maja)

At-tafakkur–i mawt signifie se rappeler volontairement de la mort avant qu'elle ne survienne contre notre gré, c'est être prêt à entrer en présence de Dieu en abandonnant tout ce qui a trait à la sensualité. C'est la contemplation et la conscience fondées sur la foi *(imân)*.

Les désirs mondains, les espoirs transitoires et les consolations sont comme des feuilles d'arbre qui tombent sur le haut des tombeaux. Chaque pierre tombale est un ardent conseiller qui parle de la mort avec un silence éloquent. La raison pour laquelle on construit les cimetières à l'intérieur des villes, à proximité des routes et dans les cours des mosquées est, d'une certaine façon, l'opportunité de faciliter la réflexion sur la mort.

Les mots sont incapables d'exprimer pleinement le poids effrayant de la mort. Tous les pouvoirs d'une personne prennent fin lorsque survient la mort. En présence de la mort, la

seule réponse qui vient du monde n'est que larmes et tristesse impuissante.

Si l'homme abandonne volontairement ses attributs sensuels, Dieu le recréera assurément par Sa bonté et Sa grâce. En réalité, Dieu le Très-Haut dit : « **Est-ce que celui qui était mort et que Nous avons ramené à la vie et à qui Nous avons assigné une lumière grâce à laquelle il marche parmi les gens, est pareil à celui qui est dans les ténèbres sans pouvoir en sortir? Ainsi on a enjolivé aux mécréants ce qu'ils œuvrent.** » (Coran, Al-An'am, 6/122)

Le véritable serviteur se joint à ceux dont les cœurs ont été recréés, car il a abandonné les plaisirs sensuels de ce monde. Le Prophète ﷺ a dit : « Prenez garde au discernement *(firâsah)* du croyant, car il voit avec la lumière *(nûr)* de Dieu. » (Tirmidhî)

Toutes les expressions mentionnées ci-dessus sont les conditions qui doivent être appliquées dans la vie spirituelle afin de respecter le conseil « mourez avant que la mort ne vienne à vous ». Les croyants qui tentent de suivre ce conseil progressent dans leurs efforts et leur constance dans la voie. Un effort sincère apporte le bonheur avec l'aide du soutien divin.

Le monde est un mirage trompeur et l'au-delà est éternel. La mort est le Jour du Jugement Dernier exclusif de l'individu. Réveillons-nous avant que nous rendions des comptes, de sorte que nous ne soyons pas remplis de regrets. C'est un fait inévitable que toute créature éphémère va rencontrer l'ange de la mort en un lieu et moment non révélés. Il n'y a aucun endroit où l'on peut fuir la mort. L'humanité doit juste accepter la miséricorde et la compassion de Dieu comme seul abri et bénéficier de la signification du verset coranique suivant : « **Fuyez donc vers Allah. Moi, je suis pour vous de Sa part, un avertisseur explicite.** » (Coran, Dhariyat, 51/50)

Si un homme vit sous l'impulsion de son esprit charnel, comme s'il n'avait foi qu'en ce monde, la tombe ne sera pour lui qu'un sombre corridor. La terreur de la mort lui fait ressentir une telle douleur qu'il ne peut la comparer à autre chose. Pourtant, s'il applique les principes susmentionnés, en allant au-delà de son individualité mondaine et en se tournant vers son côté angélique dissimulé en lui, la mort serait perçue comme un état de communion avec Dieu. Ainsi, la mort qui cause tant de frissons à la plupart des gens se transforme en désir d'être uni au « plus grand ami » *(al-rafîq al-a'la)*. Ce genre de mort est semblable à un «*Shab-i 'Arûs* », la nuit de noces exprimée par Rûmî, l'un des plus grands Soufis. La mort a transformé une réalité terrible en quelque chose de magnifique. La seule manière pour réaliser un tel « embellissement de la mort » consiste à ce que nous augmentions en spiritualité tout en suivant les conditions que nous avons décrites. Cette plus excellente manière est exprimée dans le verset coranique suivant : **« Et adore ton Seigneur jusqu'à ce que te vienne la certitude (la mort). »** (Coran, Al-Hijr, 15/99) C'est-à-dire demeurer un bon serviteur de Dieu jusqu'au dernier soupir. Heureux ceux qui reviennent à leur Seigneur avant que la mort ne les atteigne !

Ô Seigneur ! Réveille-nous au monde réel en saisissant le sens de « mourrez avant que ne vienne la mort » et en regardant l'univers avec attention et conscience.

Amin !

9. AR-RIZQ (LA SUBSISTANCE)

Abû Hâzim a dit : « J'ai découvert le monde à travers deux choses : la première concerne ma subsistance et la seconde la subsistance d'autrui. Ma subsistance me saisira même si je chevauchais le vent et que je volais. Et si je tentais de prendre la subsistance d'autrui, même si je chevauchais le vent après elle, je ne pourrais jamais la saisir. »

La privation, la pauvreté et l'incapacité à trouver des moyens d'existence suffisants font partie des craintes qui chargent l'esprit des êtres humains en provoquant souvent chez eux une grande anxiété. La subsistance *(ar-rizq)* constitue un point central dans le programme de leur destin. Cela commence dès le stade de la formation de l'homme dans l'utérus de la mère et se poursuit jusqu'au moment du décès, conformément à son destin. L'heure du décès est, dans une certaine mesure, le point auquel l'acquisition de nos moyens de subsistance s'achève.

La subsistance de toutes les créatures a été prédéterminée : sans augmenter, sans diminuer, consécutivement à ce qui a été ordonné. Maintenir la capacité de gagner nos propres moyens de subsistance *(tawassul bil-asbâb)* produit des résultats dans la mesure où cela a été prédestiné par Dieu. Le verset coranique suivant énonce clairement ce fait :

« Il n'y a point de créatures sur terre dont la subsistance n'incombe à Allah qui connaît son gîte et son dépôt ; tout est dans un Livre explicite. » (Coran, Hud, 11/6)

Dieu accorde une part de subsistance à chaque créature. À cause de cela, les amis de Dieu entendent même des expressions de gratitude à Son encontre à travers le chant du rossignol perché sur la branche de l'arbre en bois de rose. Le verset suivant indique la manière dont Dieu le Très-Haut prévoit aussi la subsistance des blessés, des handicapés et de tous ceux qui ne peuvent pas l'obtenir comme il le faudrait :

« Que de créatures ne se chargent point de leur propre nourriture ! C'est Allah qui les nourrit ainsi que vous. Et c'est Lui l'Audient, l'Omniscient. » (Coran, Al-Ankabut, 29/60)

Il est également important que nous soyons conscients de la diversité qui existe dans la répartition des moyens de subsistance dans le monde. Cette diversité est en mesure de créer l'ordre et l'harmonie au lieu de provoquer la division et le conflit. Le Coran montre que tous les biens de ce monde appartiennent à Dieu et qu'ils sont répartis conformément à la connaissance que nous appelons le destin voué *(qada'* et *qadar)*.

Les croyants doivent tenir pour certain que toute la diversité dans la répartition des moyens de subsistance est en leur faveur. Si l'ordre de la vie était laissé au faible dispositif des êtres humains, dont la perception est déformée par leurs désirs, ambitions et limitations, cela créerait immanquablement l'anarchie dans l'univers. Dieu dit dans le Coran :

« Est-ce eux qui distribuent la miséricorde de ton Seigneur ? C'est Nous qui avons réparti entre eux leur subsistance dans la vie présente et qui les avons élevés en grades les uns sur les autres, afin que les uns prennent les autres à leur service. La miséricorde de ton Seigneur vaut mieux, cependant, que ce qu'ils amassent. » (Coran, Az-Zukhruf, 43/32)

La répartition des moyens de subsistance opérée parmi les créatures de l'univers est un des signes de la souveraineté et de



la puissance de Dieu. À tout moment du jour, des tables chargées de mets sont préparées pour les créatures qui volent dans le ciel, qui se déplacent sur terre ou qui nagent dans la mer. En d'autres termes, la nourriture qui est à disposition pour toutes les créatures est diversifiée en fonction de leurs différents modes environnementaux et de leurs besoins nécessaires. Cette division des moyens de subsistance, aussi illimitée que le nombre de créatures présentes dans l'univers, chacune étant nourrie différemment, est l'ultime manifestation de la sagesse, de la puissance et de la souveraineté divines. De la même manière, il est énoncé dans un autre verset coranique :

« **Ne savent-ils pas qu'Allah attribue Ses dons avec largesse ou les restreint à qui Il veut? Il y a en cela des preuves pour des gens qui croient.** » (Coran, Az-Zumar, 39/52)

Le Messager de Dieu ﷺ a dit à cet égard : « Chaque fois que l'un d'entre vous observe une personne qui lui est supérieure(en termes de condition), qu'il observe également une personne qui lui est inférieure (en termes de condition). Cela est nécessaire pour que vous ne méprisiez pas les bienfaits de Dieu. » (Bukharî, Muslim, Tirmidhî)

Par conséquent, le bonheur et la joie de notre existence dépendent de la certitude que la part qui nous est échue est la meilleure. Il y a tant d'évènements qui semblent être tragiques à première vue, mais leurs aboutissements sont réellement de bonne fortune, semblable à la pauvreté qui mène au paradis. Inversement, il y a tant d'évènements qui semblent préalablement de bonne fortune, mais leurs aboutissements n'engendrent que tristesse et déception, semblable aux richesses non dépensées en charité et usant d'intentions bon marché. Dieu dit à ce propos :

« **Mangez des bonnes choses que Nous vous avons attribuées et ne vous montrez pas ingrats, sinon Ma colère s'abat-**

tra sur vous: et celui sur qui Ma colère s'abat, va sûrement vers l'abîme. » (Coran, Ta-Ha, 20/81)

À la lumière de toutes ces réalités fondamentales, la soumission du croyant à la répartition des moyens de subsistance octroyés par Dieu est une façon d'assurer son bonheur éternel. Etant donné que cette répartition a été divisée par le Créateur, avant même que l'être humain ne fût créé. Ce dernier doit en conséquence demeurer dans une résignation complète vis-à-vis de Dieu afin qu'il puisse jouir de la subsistance qui lui a été prédestinée et sentir le goût de croire au destin. Il est précisé dans un *hadith qudsi* :

Dieu le Très-Haut a commandé à Ses anges en charge de la répartition des moyens de subsistance : « Si vous trouvez l'un de Mes serviteurs dont la préoccupation majeure est l'au-delà, garantissez-lui les faveurs du ciel et de la terre ! Lorsque vous trouvez l'un de Mes serviteurs recherchant sa subsistance avec équité (sans délaisser le chemin droit), comportez-vous comme il se doit avec lui et rendez son chemin aisé ! » (Nawadir al-Usul)

Ce *hadith* montre clairement que lorsqu'un serviteur focalise ses intentions et ses désirs sur Dieu, obéit à Ses commandements, ne L'adore que pour Lui et devient un croyant sincère et dévoué, il est assuré (de recevoir) les bénédictions des Cieux et de la Terre. Dieu le Très-Haut crée généreusement les raisons par lesquelles ce serviteur obtiendra sa subsistance. Cette réalité est énoncée dans le verset coranique suivant :

«(…) Et quiconque craint Allah, il lui donnera une issue favorable, et lui accordera Ses dons par [des moyens] sur lesquels il ne comptait pas (…)» (Coran, At-Talaq, 65/2-3)

En outre, le Prophète ﷺ a dit : « Si vous placez votre confiance qu'en Dieu, Il vous accordera votre subsistance de la même



façon qu'Il la fournit aux oiseaux. Ils sortent le matin le ventre vide et reviennent le soir rassasiés. » (Tirmidhî, Ibn Maja)

Les espèces (animales), telles que les fourmis, qui stockent leur nourriture l'été en prévision de l'hiver, sont très rares. C'est un fait connu que d'autres animaux, bien qu'ils ne se préparent pas en prévision de l'hiver comme le font les fourmis, peuvent survivre durant cette saison et parvenir au printemps sains et saufs. Ainsi donc, comment le Créateur peut-Il oublier la subsistance de Ses créatures dans cet ordre divin parfait qui a été établi en vertu de Sa divinité et souveraineté ? Cependant, la paresse, l'avarice, l'envie, ne pas désirer avoir d'enfants, etc. sont des comportements répréhensibles et blâmables relatifs à notre mode de subsistance dans ce monde.

Comme susmentionné, l'islam enseigne que chaque part de subsistance est prédéterminée sans qu'elle n'augmente ou ne diminue à un point quelconque du temps. Dieu, qui a créé tout ce qui existe, a accordé une durée de vie précise à chaque créature et a déterminé une quantité suffisante de nourriture pendant cette période. La vie d'un homme, à chaque respiration opérée et à chaque part de nourriture consommée, est complètement fixée dans le tableau de son destin et encodée parmi les descendants d'Adam *(dhurriyyah)*. Mais travailler pour obtenir sa propre subsistance est aussi ordonné aux croyants. Par conséquent, obéir aux commandements divins et travailler dans le but d'acquérir notre subsistance font partie de nos obligations. En d'autres termes, la répartition de la subsistance prédéterminée est attachée à la condition préalable de notre travail. « Prenez les mesures nécessaires et ne blâmez pas à tort la prédestination » dit un célèbre proverbe turc. Dieu le Très-Haut nous a dotés de facultés divines telles que la volonté, l'esprit d'entreprise, la responsabilité, le renoncement et le discernement. Ignorer ces règles est en fait une forme de rébellion contre Dieu.

Nous protéger du danger est inhérent à notre nature, comme lorsque nous consultons un médecin et prenons des médicaments lorsque nous sommes malades, ou bien lorsque nous voulons échapper à un feu ravageur ou à un terrible tremblement de terre. De même, faire l'effort d'obtenir sa subsistance est un commandement divin afin que nous soyons protégés des dangers. Il n'est pas incongru de croire à la prédestination. Cela étant, il n'y aurait aucun point particulier qui obligerait les croyants à être en quête de leur subsistance. Faire abstraction des règles liées aux causes est une révolte contre Dieu ainsi qu'un grand péché. Le Coran stipule à ce propos :

« Et qu'en vérité, l'homme n'obtient que [le fruit] de ses efforts. » (Coran, An-Najm, 53/39)

Le Prophète ﷺ a dit : « Il est préférable pour l'homme de prendre sa corde et d'aller en forêt pour ramasser du bois que de mendier auprès des gens, qu'il y ait ou non des gens qui lui donnent ce qu'il veut. » (Bukharî)

Selon le récit d'Ibn al-Firasî, le père de ce dernier demanda un jour au Prophète ﷺ : « Ô Messager de Dieu ! Dois-je demander aux gens ce dont j'ai besoin ? » Le Prophète ﷺ répondit : « Ne sollicite pas n'importe qui ! Toutefois, si cela s'avère nécessaire, sollicite alors des personnes justes ! » (Nasa'i, Abû Dawud, Ibn Maja)

Parallèlement à ce que nous avons mentionné, Dieu le Très-Haut a destiné Ses créatures à être des recours les unes par rapport aux autres afin que toutes soient en mesure d'acquérir leur subsistance. S'occuper des nécessiteux, prendre soin de leurs différents besoins et leur donner une partie de ce que Dieu nous a accordés sont des actions hautement vertueuses et empreintes de bonté. On raconte que l'Ange Gabriel (Jibrîl : sur lui

la paix) a dit : « Si j'avais appartenu à la communauté de ce monde, j'aurais préféré les trois choses suivantes : guider ceux qui ont perdu leur chemin, aimer ceux qui pratiquent l'adoration alors qu'ils sont dans le besoin, et aider les nécessiteux qui ont à s'occuper de nombreux enfants. »

La nourriture licite

Un autre point important à soulever ici concerne la nourriture licite *(halal)*, obtenue par des moyens légitimes – l'un des facteurs les plus importants qui mène à sa propre perfection.

Un jour, Sahl ibn Tustarî vendit une brebis à un homme. Après un certain temps, l'homme lui rapporta la brebis en lui disant :

« Je veux que tu reprennes cette brebis car elle refuse de manger. »

Sahl ibn Tustarî lui répondit :

« Comment sais-tu cela ? »

L'homme dit :

« Je l'ai emmené dans un champ pour qu'elle puisse brouter (de l'herbe), mais elle n'en a même pas avalé un brin ! »

Sahl ibn Tustarî lui répondit alors:

« Mon ami ! Tu n'as pas pris la peine d'agir correctement. Il n'est pas dans l'habitude de cet animal de manger ce qui appartient à quelqu'un d'autre. Va et donne-lui le fourrage que tu possèdes en propre. »

L'homme fit ainsi et la brebis se mit à manger.

La sensibilité des musulmans à l'égard de l'acquisition d'aliments licites avait même une fois affecté leurs animaux. Choisir

ce qui est licite *(halal)* en matière de nourriture caractérise la lumière de la vie, la joie du cœur et l'essence de l'adoration. Ce choix est l'un des principaux facteurs qui permet la réalisation d'un cœur sain. En revanche, la nourriture illicite *(haram)* est un poison qui détruit l'existence ; elle est un feu dévorant et la déception du cœur. L'humiliation ici-bas et dans l'au-delà, l'ignominie et l'infortune sont toutes les conséquences terribles de vouloir obtenir illicitement des moyens de subsistance.

La nourriture et les biens licites sont des moyens pour parvenir à l'approbation de Dieu, tandis que tout gain illicite est une cause de profond regret et de déception pour ceux qui l'utilisent. Quand le cœur est hanté par les biens et les enfants au lieu d'être spécifiquement réservé pour Dieu, il en résulte la tristesse et le désespoir. Rûmî développe cette réalité à travers l'exemple suivant :

« L'eau qui se trouve dans le bateau le fait couler, tandis que l'eau qui se trouve sous le bateau le soulève. C'est parce que Salomon jeta l'amour des biens terrestres à l'extérieur de son cœur qu'il a pu affirmer : 'Je suis pauvre, et il appartient à un pauvre de demeurer avec les pauvres !' Il atteignit, de ce fait, une position éminente. » Dieu dit dans le Coran :

« Ô hommes, vous êtes les indigents ayant besoin d'Allah, et c'est Allah, Lui qui se dispense de tout et Il est Le Digne de louange. » (Coran, Fatir, 35/15)

C'est pourquoi le Prophète ﷺ a déclaré au sujet des biens possédés dans l'unique but de glorifier Dieu et la religion : « Dépenser pour le bien est assurément une belle propriété ! »

'Umar ibn al-Khattab ؓ fit une fois l'invocation suivante :



« Ô Dieu ! Confie les biens abondants aux gens bienveillants ! Il est à espérer qu'ils aideront ceux qui se trouvent dans le besoin parmi nous. »

D'autre part, ni la *zakat* et ni la *sadaqa* (dans l'ordre : l'aumône obligatoire et l'aumône volontaire) ne peuvent provenir d'un gain illicite étant donné qu'il n'est pas un bien licite. Le gain illicite est une honte dans ce monde et dans l'au-delà. Un simple morceau de nourriture licite entretient la sagesse, le savoir et la connaissance *(ma'rifah)* dans le corps et éveille l'amour de Dieu ainsi que l'ardeur dans le cœur.

Tout comme il est impossible de moissonner de l'orge dans un champ où l'on a semé préalablement du blé, il est de même impossible de réaliser la perfection spirituelle avec un corps alimenté de nourriture illicite. Si le corps n'est pas nourri d'aliments licites, ceci offrant aux êtres humains la possibilité de connaître Dieu, la perfection spirituelle du cœur et l'humilité dans l'adoration ne sont pas en conséquence réalisables.

Considérez un instant le *hadith qudsi* suivant : « Je me sens honteux de demander des comptes à ceux qui se sont abstenus de nourriture illicite. »

Il est donc indispensable, dans ce monde, d'obtenir nos moyens de subsistance en utilisant des ressources légales. Seuls les aliments licites contiennent la capacité de maintenir les individus dans le droit chemin, de leur conférer la sagesse divine et de les guider de la prison de ce monde d'ici-bas à la lumière de Dieu.

Il convient aussi de noter qu'il existe une zone grise située entre le licite et l'illicite. Par conséquent, il faut absolument que nous nous démarquions de tout ce qui est illicite. Les sujets équivoques sont semblables aux pâturages privés de Dieu, et

quiconque s'y dirige périra sûrement. Le Messager de Dieu ﷺ a dit :

« Les choses licites et illicites sont évidentes, mais dans l'intervalle il y a des sujets équivoques dont la plupart des gens n'ont aucune connaissance. Quiconque fuit ces sujets équivoques sauve son honneur et sa religion. Et quiconque se livre à ces sujets équivoques sera semblable à un berger qui fait paître son troupeau à proximité d'un pâturage appartenant à quelqu'un d'autre. A tout moment, il est susceptible d'y entrer. Prenez garde ! Tout roi possède un pâturage privé. Le pâturage de Dieu sur Terre est ce qu'Il a déclaré illicite. »

Rûmî, quant à lui, attire l'attention sur le fait que les aliments licites remplissent les individus de spiritualité *(ruhaniyyah)* et de lumière divine *(nuraniyyah)* :

Il n'y a pas, pour l'être humain, d'autre nourriture que la lumière divine. L'esprit ne peut être nourri autrement.

Peu à peu, abstenez-vous des aliments et des boissons de ce monde ! Ils ne correspondent pas à la véritable alimentation de l'être humain.

Essayez plutôt d'acquérir les compétences nécessaires pour obtenir la nourriture céleste ! Préparez-vous (à savourer) une part de lumière divine !

Observez l'injonction coranique suivante : « Recherchez [quelque effet] de la grâce de Dieu. » (Jum'a, 62/10)

Prenez garde que le corps ne s'incline ni ne se soumet, devenez plutôt inflexibles à l'encontre de la Vérité (Haqq), à moins qu'il ne soit affamé. Tentez de le calmer pendant qu'il est rassasié, c'est comme tenter de forger un morceau de fer froid.

Le nafs (moi intérieur) est semblable au Pharaon, lequel supplia Moïse au cours des années de famine.



Si vous restez à l'écart de ces miettes, vous atteindrez des moyens de subsistance extraordinaires et plaisants.

Même si vous mangez autant de nourriture spirituelle que peut en contenir un océan, vous flotterez toujours comme un bateau.

L'appétit de l'estomac guide l'être humain vers le fenil, mais l'appétit du cœur le guide vers les champs de basilic doux.

Un animal nourri de paille et d'orge devient finalement un sacrifice ; et ceux qui sont nourris par la lumière de la Vérité (Haqq) deviennent un Coran vivant.

Renoncez à votre estomac et marchez en direction de votre cœur afin que la paix de Dieu vienne à vous !

Soyez conscients que la faim est la base de tous les remèdes. Assimilez la faim avec la détermination – ne la dédaignez pas !

Nos dépenses dans ce monde sont destinées à la subsistance de nos familles et de nous-mêmes. Néanmoins, nous devons éviter les excès. Les richesses et les opportunités dans ce mode sont limitées. Elles nous sont confiées par Dieu et nous serons interrogés à leur sujet dans l'au-delà. Les dépenser grossièrement et inconsidérément, comme les sociétés capitalistes d'aujourd'hui, met en danger l'existence des futures générations. Parmi toutes les créatures vivantes, seuls les êtres humains ne deviennent pas aisément satisfaits. Un animal sauvage va attaquer un troupeau de moutons pour apaiser sa faim du moment et ne va pas continuer de tuer en pensant à ce qu'il va manger le lendemain ! Il deviendrait alors le véritable ami des autres moutons du troupeau. Au contraire, les êtres humains ont des désirs sans limites. La première condition pour sauver un individu de ses ambitions sans fin est de le protéger des excès en lui inculquant que la subsistance n'augmente ni ne diminue. Le Coran stipule à ce propos :

« Et il n'est rien dont Nous n'ayons les réserves et Nous ne le faisons descendre que dans une mesure déterminée. » (Coran, Al-Hijr, 15/21)

Il est précisé dans ce verset que le partage des moyens de subsistance est une volonté divine et que l'ambition et l'avidité ont cessé pour l'homme intelligent. Le verset précise également que la subsistance est distribuée par Dieu. Si nous ajoutons nos nouveaux souhaits les uns après les autres, cette chaîne de souhaits se nomme « les ambitions mondaines » *(til-i amal)*. Celles-ci ne dureront seulement jusqu'à ce que nous aboutissions à la tombe. Leurs conséquences sont la déception et le remord. Les ambitions mondaines se composent de souhaits et désirs limités mais en même temps sans limites, juste comme une ombre qui disparaît avec le soleil couchant.

Les péchés obscurcissent le cœur et le rendent sourd à la réalité en le désensibilisant de la vérité divine. À cet égard, l'une des causes principales concernant les maladies du cœur est la consommation de nourriture illicite. On dit que les prières d'une personne qui a mangé des aliments illicites ne seront pas acceptées pendant quarante jours. La raison en est que la circulation d'un aliment dans le corps met quarante jours avant qu'elle ne s'achève. La situation détaillée ci-dessus illustre parfaitement les effets néfastes des aliments illicites sur le bien-être spirituel du cœur.

Ainsi, se nourrir de manière illicite est un poison spirituel pour le corps. Il est par conséquent impossible d'apprécier le bon goût de l'adoration dans cet état.

Nous devrions en conséquence être attentifs et savoir ce que nous avons fait du capital de notre vie. Nous devrions en outre préférer investir judicieusement dans la quantité limitée de respirations que nous effectuons au lieu de nous occuper des biens de ce monde. Nous devrions être semblables aux voyageurs de

la vertu et de la vérité, abandonnant le fini au profit de l'infini et préférant le chemin droit à celui qui mène à la destruction.

Ô Dieu ! Assure-nous une subsistance pure et licite. Fais que nous soyons couronnés de succès à travers nos bonnes actions !

Amin !

10. LUMIÈRE ET OBSCURITÉ

Dieu le Très-Haut a créé la perception et l'intelligence de l'homme afin qu'il soit en mesure de comprendre la réalité à travers des moyens différentiels. Nous pouvons comprendre le bien en l'opposant au mal, la beauté (en l'opposant) à la laideur, la vérité (en l'opposant) au mensonge et la lumière (en l'opposant) à l'obscurité. Par conséquent, la perception humaine œuvre en identifiant les concepts et les objets sur la base des différences. Nous ne pouvons percevoir la beauté et la valeur de la foi en Dieu *(imân)* qu'à travers la laideur de l'incrédulité.

Le Coran guide l'humanité vers la lumière de la foi et loin de l'obscurité de l'incrédulité. Dieu Lui-même se manifeste de deux manières : la première étant Sa manifestation dans l'univers et la seconde Sa manifestation dans le Coran, celles-ci se complétant mutuellement. L'univers dans lequel nous vivons est un Coran sans paroles, et le Coran est un univers verbal. L'univers est rempli des secrets divins de la grandeur de Dieu et des manifestations de Ses œuvres, les êtres humains étant l'essence de ces deux manifestations. Aussi, Dieu le Très-Haut clarifie cette position dominante dans le *hadith qudsi* suivant :

Ô mon serviteur ! Je t'ai créé pour Moi. Et J'ai créé tous les univers pour toi. Mon droit sur toi est que ce que J'ai créé pour toi ne devrait pas t'occuper et te rendre insouciant de Moi. Car tu as été créé pour Moi (et non pour les préoccupations mondaines).

C'est la raison pour laquelle les Soufis se réfèrent à l'humanité comme étant le microcosme et l'essence de l'univers. L'hom-

me, en raison de sa nature intrinsèque, incline à la fois vers le bien et le mal. En l'homme se trouve à la fois la lumière et l'obscurité. Il est donc de sa responsabilité de s'assurer que la lumière de la foi n'est pas couverte par l'obscurité de l'incrédulité.

Le Coran ordonne aux croyants d'œuvrer en vue de la victoire de la lumière sur l'obscurité, non seulement au niveau personnel, mais aussi au niveau social, de sorte que la société puisse être sauvée de la destruction. Le Coran stipule : « **Que ne voyagent-ils sur la terre afin d'avoir des cœurs pour comprendre, et des oreilles pour entendre? Car ce ne sont pas les yeux qui s'aveuglent, mais, ce sont les cœurs dans les poitrines qui s'aveuglent.** » (Coran, Al-Hajj, 22/46)

Il s'adresse également aux cœurs insouciants : « **Ne méditent-ils pas sur le Coran? Ou y a-t-il des cadenas sur leurs cœurs?** » (Coran, Muhammad, 47/24)

Ceux qui sont capables de lire et de comprendre les pages du Coran et des mystères de l'univers peuvent discerner les manifestations de Dieu dans le monde extérieur et intérieur proportionnellement à la pureté de leurs âmes. Malheureusement, l'humanité se comporte parfois avec insouciance et assombrit les réalités divines en raison de son ignorance et de l'amour qu'elle porte pour ses intérêts personnels. Les êtres humains idolâtrent les avantages matériels tels que la richesse monétaire et la position mondaine. Par conséquent, ils délaissent la lumière des conseils divins pour se tourner vers l'obscurité de leur ego *(nafs)*. Il est dit dans le Coran : « **Allah est la Lumière des cieux et de la terre (…)** » (Coran, An-Nur, 24/35) Ainsi donc, tous ceux qui rejettent le chemin de Dieu sont laissés sans lumière et demeurent aveugles en raison de leur rejet du Coran.

Nous pouvons en conclure que Dieu désire que nous menions une existence dans laquelle nous puissions suivre la lu-

mière divine dans toutes nos affaires quotidiennes, qu'elles soient sociales ou personnelles, commerciales ou caritatives, physiques ou spirituelles. Si, tel un souverain, nous possédons un pouvoir sur les gens, ou bien si nous détenons une certaine position au sein d'un gouvernement, nous devons toujours nous comporter conformément à la volonté divine qui nous mène à Dieu. Les faiblesses de l'homme telles que l'ignorance, la paresse, la tyrannie et l'incrédulité mènent toutes à l'obscurcissement de l'âme. Une partie de cette obscurité affecte la vie personnelle tandis que l'autre partie affecte la vie sociale. Le Coran nous dévoile les opposés de ces traits tels que l'acquisition du savoir, le dur labeur, l'action juste et la croyance en l'au-delà comme étant la lumière de l'illumination divine. Les prophètes ont montré à l'humanité la véritable nature de l'obscurité aussi bien que celle du bon comportement, comme une lumière divine qui nous mène finalement à l'agrément de Dieu.

Dieu n'a jamais laissé l'humanité sans lumière pour la guider. Cette lumière que Dieu lui a accordée est celle du Coran et du Prophète ﷺ. L'Histoire témoigne que l'obscurité de la *Jahiliya* (la Période de l'Ignorance antérieure à l'islam) fut dissipée par la lumière du Prophète ﷺ. Par conséquent, pour ne pas retourner vers l'obscurité de l'ignorance, nous devons suivre la lumière du Coran ainsi que le Messager de Dieu ﷺ. Dieu le Très-Haut dit dans le Coran : « **Croyez en Dieu donc et en Son messager, ainsi qu'en la Lumière [le Coran] que Nous avons fait descendre. Et Allah est Parfaitement Connaisseur de ce que vous faites.** » (Coran, At-Taghabun, 64/8)

Ceux qui ne mènent pas une existence conforme à la lumière du Coran sont ceux qui vivent dans l'obscurité. Nous devons nous protéger et protéger nos familles de ces profondes ténèbres. La première étape consiste à enseigner à nos enfants la manière de mener une existence en accord avec les principes

du Coran. En outre, nous devons leur enseigner les piliers de l'islam, les principes de la foi ainsi que toutes les bonnes manières qui y sont attachées. Le processus de l'éducation au sein de la famille ne peut être complété avec succès sans l'aide de personnes qualifiées dans ce domaine. Ces dernières peuvent être des imams locaux ou bien des enseignants œuvrant dans des écoles islamiques.

Le processus d'éducation est très important pour faciliter la perfection des êtres humains. Cela revient à semer du bon grain sur des terres fertiles qui par la suite finiront par produire les fruits intègres de la foi greffés au mode de vie coranique. En référence à cette réalité, le Prophète ﷺ indique que nous devons encourager nos enfants à accomplir la prière rituelle et quotidienne *(salât)* lorsqu'ils atteignent l'âge de sept ans, de sorte qu'ils s'habituent progressivement à adorer Dieu. Le *hadith* suivant montre également que l'éducation religieuse doit commencer à un âge précoce. Le conseil et la formation sincères donnés à l'enfant est semblable à une gravure inscrite sur un morceau de marbre. Si l'amour envers Dieu et Son Prophète est cultivé à l'intérieur de ces petits cœurs, cette influence bénéfique se poursuivra tout au long de leur existence.

Un des amis de Dieu, Abû Bakr Warrâq, avait envoyé son fils dans une école où l'on enseignait le Coran. Un jour, ce dernier revint de l'école en arborant un visage blême. Abû Bakr Warrâq demanda à son fils quelle en était la raison. Celui-ci répondit : « Ô père ! Aujourd'hui, à l'école, nous avons appris le verset coranique suivant : **« Comment vous préserverez-vous, si vous mécroyez, d'un jour qui rendra les enfants comme des vieillards aux cheveux blancs? »** (Coran, Al-Muzzamil, 73/17) En considérant les diverses significations et les avertissements de ce verset, j'ai ressenti au fond de moi une grande crainte et j'ai tremblé de peur. »

Peu de temps après, son fils mourut. Par la suite, il se rendit souvent dans le lieu où il était enseveli et se lamenta en disant : « Depuis si longtemps que je récite les paroles de Dieu et, maintenant, que dirai-je ? Oh que mon malheur est grand ! Je n'ai pas su comprendre l'essence de ce verset comme l'avait compris mon fils ! »

En vérité, le Coran est un immense océan qui engloutit le cœur enfantin de ceux qui le lisent. Lire le Coran – l'ultime révélation de Dieu – est la meilleure façon de L'adorer. Il est si important de réciter le Coran durant la prière rituelle *(salât)* que toute absence de récitation l'invalide. D'autres éléments essentiels de la prière, comme être en position debout ou bien être prosterné, peuvent être omis en cas de difficulté ou d'impossibilité, mais jamais en ce qui concerne la lecture du Coran. Malgré cela, sa récitation est une action qui ne doit pas être prise à la légère car, en agissant ainsi, le musulman ou la musulmane doit tenir compte de la signification du verset suivant : « **Et récite le Coran, lentement et clairement.** » (Coran, Al-Muzzamil, 73/4)

Le Coran nous conseille également d'écouter les paroles de Dieu de manière judicieuse : « **Et quand on récite le Coran, prêtez-lui l'oreille attentivement et observez le silence, afin que vous obteniez la miséricorde (d'Allah).** » (Coran, Al-A'raf, 7/204)

Rester silencieux lorsque le Coran est récité permet de le comprendre, et la compréhension conduit à la certitude de la connaissance ; ce qui, en retour, attire la miséricorde divine. Le Prophète ﷺ a aussi donné un bon exemple à cet égard : Il demanda un jour à 'Abd Allah ibn Mas'ud de réciter le Coran. Ce dernier s'exécuta et le Prophète, en l'écoutant, fut saisi d'une extase spirituelle qui fit remplir ses yeux de larmes.

De même, c'est un véritable bonheur pour les parents que d'écouter leurs enfants réciter le Coran avec une belle voix et

une parfaite prononciation. La récitation des paroles de Dieu les mènera à devenir de pieux musulmans et de pieuses musulmanes au fur et à mesure de leur croissance.

L'amour et le respect pour ses parents est une forte inclination naturelle, mais plus fort que ceci est l'amour de l'homme pour ses propres enfants. La force de cette émotion est capable de surmonter tous les autres sentiments. Ainsi, le Coran nous avise de ne pas négliger nos devoirs parentaux envers nos enfants. Si les parents musulmans instruisent leurs enfants selon les principes islamiques, ceux-ci deviendront une bénédiction de Dieu ; autrement, ils deviendront une source de division *(fitna)* pour eux. Le Prophète ﷺ adresse le message suivant aux parents qui ont accompli leurs devoirs envers leurs enfants en leur ayant enseigné le Coran :

« Les parents de ceux qui récitent le Coran seront parés de couronnes de lumière et vêtus d'habits de lumière (nûr). » (Abû Dawud, Ahmad, Al-Hakim)

Tout couple, à un moment donné, désire avoir des enfants. Cette envie est assurément une forte impulsion de la nature humaine pour agir dans ce sens. Toutefois, si l'on savait ce que l'éducation des enfants inculquée selon les principes islamiques entraîne, ils réfléchiraient à deux fois et ressentiraient un sens aigu de la responsabilité. Élever des enfants selon ces principes est consécutif à l'obéissance à la volonté divine du Créateur, étant donné qu'Il a créé les êtres humains pour qu'ils L'adorent. Si l'on s'exerce au maximum de sa capacité tout en supportant les difficultés liées à ce monde, comme travailler ou être le soutien de sa famille, cela est compté comme un acte d'adoration ou comme la rémission de ses péchés. Les enfants sont semblables à des boucliers qui se placent entre les parents et le feu de l'enfer et qui peuvent les en sauver. Nos enfants sont à la fois notre

plus précieux investissement et la plus grande bénédiction qui nous recouvrent. C'est pourquoi nous devons les protéger de toutes sortes de dangers, notamment ceux qui sont principalement spirituels. Même les animaux protègent courageusement leurs petits du danger. Par exemple, une mère poule, habituellement si craintive, se comporte avec un acharnement extraordinaire lorsque ses poussins sont menacés.

Mais, allez-vous demander, comment pouvons-nous protéger nos enfants du mal et de l'affliction ? Est-ce, par exemple, en les nourrissant des meilleures denrées, ou bien en satisfaisant leur appétit par toutes sortes d'aliments nutritifs ? Le véritable régime alimentaire dont nos enfants ont besoin est sans conteste la nourriture spirituelle. Cette nourriture consiste à inculquer fermement dans leurs cœurs l'amour de Dieu et de Son Messager. De cette façon, ils satisferont volontiers et avec joie à leurs obligations religieuses ; autrement, ils effectueront leurs prières de façon irrégulière et sans aucune satisfaction. Il est vraiment dommage que certains musulmans n'enseignent ni le Coran ni la religion à leurs enfants, se coupant ainsi de la lumière du Coran et demeurant eux-mêmes la plus grande obscurité qui menace leur avenir.

Nous devons également prendre garde lorsque nous choisissons des conjoints pour nos enfants. La première chose que nous devons observer chez quelqu'un qui s'engage à se marier, c'est son éducation islamique et sa pratique de l'islam. Les familles non fondées sur des bases islamiques sont destinées à se séparer tôt ou tard.

En résumé, nous avons le devoir de protéger véritablement nos enfants contre les vices de notre société actuelle, comme le fait de rentrer tard à la maison, perdre son temps et son argent, regarder des films immoraux, et ainsi de suite. Au lieu de cela,

nous devons faire en sorte que leurs cœurs soient remplis de l'amour de Dieu, de Ses prophètes et de Ses rapprochés. C'est par ce seul moyen que les cœurs peuvent progresser sur le chemin spirituel en appréciant la récitation des versets du Coran et en affermissant les prières de façon volontaire. Ils suivent chaque détail de leur religion avec beaucoup de soin. Sans amour, les prières et les actes d'adoration n'ont aucune valeur.

En outre, les problèmes de société ne peuvent être résolus que par le système moral de l'islam. Les désordres et les délits tels que le vol, le viol ainsi que tous les troubles sociaux peuvent être aisément éradiqués si la voie proposée par l'islam est assidument suivie. L'autre problème majeur – l'égoïsme et le matérialisme – peut aussi être traité par l'islam étant donné que sa ligne directrice consiste à ordonner constamment le partage et l'intérêt d'autrui. Lorsque la religion fait défaut, le matérialisme ne peut que croître. Par conséquent, le matérialisme n'est pas une philosophie de vie, mais plutôt une manifestation du déclin de l'humanité.

Il existe de nombreux non-croyants dans notre société actuelle qui abusent de leur intelligence, ou qui ne connaissent pas la limite de leurs cinq sens et de leurs agissements. Étant donné qu'ils sont incapables de comprendre les faits religieux, ils tentent de réfuter leur existence. Le Coran répond également à la mentalité des non-croyants dans leur rejet de la foi et de l'autorité de Dieu :

« L'homme ne voit-il pas que Nous l'avons créé d'une goutte de sperme? Et le voilà [devenu] un adversaire déclaré! » (Coran, Ya-Sin, 36/77)

Ces non-croyants n'acceptent pas la réalité de l'islam parce que leurs cœurs sont morts. Quand un croyant les invite à embrasser l'islam, ils disent : « Nous vivons à l'ère de la science et

de la raison, et ce que vous affirmez sont des histoires remontant aux temps anciens, rien que des superstitions. » Le Coran fait référence à de telles allégations :

« **Lorsque leurs Messagers leur apportaient les preuves évidentes, ils exultaient des connaissances qu'ils avaient. Et ce dont ils se moquaient les enveloppa.** » (Coran, Gafir, 40/83)

L'atout le plus important que nous puissions transmettre à nos enfants consiste à les instruire de manière à ce qu'ils soient capables d'arracher leur salut des mains de Satan. Nous avons le devoir de les envoyer dans des écoles islamiques. Malheureusement, de telles écoles, nombreuses qui plus est, sont sur le point de fermer en raison du manque d'élèves. La plupart des parents investissent d'abord lorsqu'ils choisissent des écoles pour leurs enfants, mais, en revanche, très peu d'entre eux décident de les inscrire. Malgré cela, à la condition que nos enfants reçoivent une bonne éducation islamique, nous pourrions alors résoudre les problèmes sociaux de notre temps tels que le désordre, le divorce, les crimes …

Pour nous, le Coran est l'unique traitement, ainsi mentionné :

« **Nous faisons descendre du Coran, ce qui est une guérison et une miséricorde pour les croyants cependant. Cependant, cela ne fait qu'accroître la perdition des injustes.** » (Coran, Al-Isra, 17/82)

Dans un autre verset, Dieu dit :

« **Et c'est à Dieu qu'appartiennent les trésors des cieux et de la terre, mais les hypocrites ne comprennent pas.** » (Coran, Al-Munafiqun, 63/7)

C'est pourquoi nous ne devrions pas donner la priorité aux préoccupations terrestres, mais notre souci premier doit être le lieu où séjourneront nos enfants dans la vie future. Il est certes

vrai qu'au sein de l'Oumma musulmane beaucoup de parents ne suivent pas le chemin droit en matière d'éducation islamique pour leurs enfants, ceci étant indubitablement l'une de ses faiblesses. Pourquoi ? Parce que l'obsession pour les intérêts mondains tend à les dominer. L'Histoire témoigne que ceux qui ont suivi la voie des messagers de Dieu, des prophètes et des gens dignes de confiance *(sâdiq)* et vertueux *(sâlih)* ont obtenu de grands succès dans ce monde ainsi que la satisfaction de Dieu.

Le Prophète ﷺ nous a également prévenus que Dieu allait élever certaines nations parce qu'elles auront suivies le Coran et en détruire d'autres à cause de leur rejet du même Coran. (Muslim, Ibn Maja)

Le monde d'ici-bas peut être comparé à une table chargée de toutes sortes de mets délicieux qui représentent la manifestation de deux attributs particuliers de Dieu, en l'occurrence *Ar-Rahman* et *Ar-Rahim* (le Très-Miséricordieux et le Clément). Nous y sommes envoyés pour partager et bénéficier des mets exquis de ce banquet, par la grâce de Dieu. Cependant, nous ne devons pas ignorer cette vérité fondamentale : nous quitterons un jour ce banquet et serons interrogés sur la manière dont nous l'avons utilisé. Ceci signifie que nous devons respecter les règles de conduite et les convenances prévues par l'Hôte – en l'occurrence Dieu.

Nous devrions donc appliquer les bonnes manières dans notre façon de manger, mais également nous abstenir de piller la nourriture et de manger avec excès. En vertu de la miséricorde de Dieu, chacun se voit attribuer une place à cette table, qu'il soit non-croyant, hypocrite ou bon croyant. Cependant, un jour, nous allons tous être tenus responsables de nos actes en présence de Dieu. Nous serons récompensés ou punis selon les actions que nous aurons commises. En conséquence, nous

devrions prendre garde à nos actions avant qu'elles ne soient prises en compte au moment où nous passerons dans l'autre monde.

Le Jour du Jugement ne sera pas un jour ordinaire, mais comme le décrit le Coran : « **Nous redoutons, de notre Seigneur, un jour terrible et catastrophique.** » (Coran, Al-Insan, 76/10) et « **l'homme, ce jour-là, dira: ‹Où fuir?** » (Coran, Al-Qiyamah, 75/10)

Dieu, à cause de Son insondable miséricorde envers l'humanité, nous met en garde contre les périls et les tragédies qui se dérouleront ce jour-là afin que nous ne soyons pas pris au dépourvu :

« **Ô vous qui avez cru! Préservez vos personnes et vos familles, d'un Feu dont le combustible sera les gens et les pierres, surveillé par des Anges rudes, durs, ne désobéissant jamais à Allah en ce qu'Il leur commande, et faisant strictement ce qu'on leur ordonne.** » (Coran, At-Tahrim, 66/6)

La meilleure des paroles est la Parole de Dieu, et la meilleure des guidées est celle du Prophète Muhammad ﷺ. La meilleure richesse que l'on hérite de ses parents est la connaissance du Coran et l'enseignement de ses commandements.

Puisse Dieu nous accorder un cœur qui Le craigne et qui L'adore comme s'il Le voyait. Puisse Dieu nous accorder aussi les compétences nécessaires pour suivre la voie du Coran et du Prophète ﷺ, point de départ du voyage dont la destination est le Paradis et l'agrément de Dieu. Puisse Dieu nous faciliter l'accès à la meilleure moralité qu'arborait notre Prophète ﷺ dans un esprit de fraternité islamique.

Amin !

11. L'EXCELLENCE (AL-IHSÂN) ET LA VIGILANCE (AL-MURÂQABA)

At-Tasawwuf, ou mysticisme islamique, désigne l'entière et permanente prise de conscience de notre être en présence de Dieu. Seuls les serviteurs possédant le sens de cette conscience peuvent observer leurs devoirs envers le Créateur et Ses créatures. Chaque âme vit dans l'ombre de la réalité que Dieu demeure aussi près que ce qui est spécifié dans le Coran : « **Nous sommes plus près de lui que sa veine jugulaire.** » (Coran, Qâf, 50/16)

Cet état de conscience est nommé al-*ihsân*.[7] Cet état nécessite de notre part un autre état qui est celui de la vigilance en vue de protéger notre conscience. Celui qui se trouve dans cette condition n'oublie jamais qu'il est observé par Dieu et que toutes ses pensées et actions sont connues de Lui. Demeurer dans cette condition, c'est comme posséder un solide bouclier contre les péchés ; nul ne peut en commettre tandis que son cœur invoque : « Ô mon Seigneur ! »

Quiconque, en règle générale, se tient à l'écart des péchés dans sa vie quotidienne et s'il sait qu'il est surveillé par d'autres personnes, mêmes si celles-ci ne sont pas en mesure de le punir, comment une telle personne, qui chérit dûment ce sentiment d'*ihsân* et qui prend garde à la vigilance du Créateur, peut-elle agir contre la volonté du Tout-Puissant ? Eh bien, pas du tout ! Voici, à cet égard,

7. Al-ihsân est défini par le Prophète ﷺ comme : adorer Dieu comme si vous Le voyez. Car bien même que vous ne Le voyez pas, Lui certes vous voit. » D'où ce concept tiré d'un hadith du Prophète ﷺ.

un exemple représentatif qui remonte au temps des Compagnons du Prophète ﷺ :

Une nuit, le Calife 'Umar marchait dans les rues de La Mecque comme à son habitude. Il s'arrêta subitement en surprenant une discussion entre une jeune fille et sa mère. Cette dernière disait à sa fille :

« Ô ma fille ! Dilue donc le lait que nous allons vendre demain. »

La jeune fille répondit à sa mère :

«Ô mère ! Le Calife n'a-t-il pas interdit de diluer le lait ? »

La mère cria à l'encontre de sa fille :

« Ma fille ! Comment le Calife pourrait-il voir que nous sommes en train de diluer du lait ? »

La jeune fille, qui craignait Dieu, fut en désaccord avec la demande de sa mère et dit :

« Ô mère ! Pensons un instant que le Calife ne peut pas nous voir. Qu'en est-il de Dieu ? Crois-tu que Lui ne nous voit pas ? Il est facile de dissimuler cette fraude aux yeux des gens, mais il est impossible de la dissimuler de Dieu l'Omniscient, le Créateur et le Pourvoyeur de toute chose. »

Le Calife 'Umar fut transporté par les paroles de cette jeune fille chaste qui craignait Dieu d'un cœur sincère. Il fut si profondément touché par elle qu'il la donna comme épouse pour son fils qui lui aussi était une personne chaste. 'Umar ibn Abdulaziz, considéré comme le cinquième calife bien-guidé dans l'histoire islamique, fut le fils de ces deux ascendants chastes.

Le point essentiel qui est à retenir ici est la nécessité que nous vivions dans la vigilance tout en étant conscient de la pré-



sence de Dieu en tout temps et en tout lieu. Le coran stipule : **« Il est avec vous où que vous soyez. Et Allah observe parfaitement ce que vous faites. »** (Coran, Al-Hadid, 57/4)

Dieu le Très-Haut est toujours et à tout moment avec chacune de Ses créatures. Il connaît tous les agissements de Sa création et veille sur elle. Imaginer qu'Il est ignorant de Sa création suppose une faiblesse de Sa part, Lui qui est au-delà de toute forme de faiblesse. Si l'homme pouvait connaître cette réalité comme il le devrait, il pourrait aisément voyager dans le chemin spirituel. Il oublierait les préoccupations de cette vie qui s'écoule et s'intéresserait uniquement aux préoccupations de la vie spirituelle. Le sentiment d'unité avec Dieu maintiendrait l'homme à tout moment dans une conscience dans laquelle il pourrait facilement se purifier des scories de ce bas-monde.

Un ami de Dieu a dit : « Nul voyageur ne va dormir dans la gare de peur de manquer le train. Il faut être éveillé pour prendre le bon train. »

Ressentir l'union avec Dieu doit inspirer chacun à la crainte de cette proximité divine. Cela doit aussi conforter le croyant de se sentir près de Lui. Le verset coranique suivant exprime cette proximité :

« Ne sais-tu pas qu'Allah sait ce qui est dans les cieux et sur la terre ? Pas de conversation secrète entre trois sans qu'Il ne soit leur quatrième, ni entre cinq sans qu'Il ne soit leur sixième, ni moins ni plus que cela sans qu'Il ne soit avec aux, là où ils se trouvent. Ensuite, Il les informera, au Jour de la Résurrection, de ce qu'ils faisaient, car Allah est Omniscient. » (Coran, Al-Mujadalah, 58/7)

De nouveau, 'Umar ﷺ, au cours de son califat, avait envoyé Mu'adh en mission auprès de la tribu des Banû Kilâb. Le but de

cette mission était d'effectuer les versements nécessaires, livrer des marchandises et distribuer les aumônes qui avaient été recueillies auprès des riches pour les partager aux pauvres.

Mu'adh avait l'habitude de remplir ses missions avec grand soin et en revenait toujours avec d'agréables récits à raconter, notamment la manière dont il réussissait à gagner le cœur des gens.

En revenant donc de cette mission que lui avait confiée 'Umar, il était vêtu d'une unique pièce de tissu qui protégeait son cou du soleil et de la poussière. Sa femme lui demanda :

« Des gens comme toi, qui entreprennent de telles missions, sont censés être rémunérés et obtenir quelques présents pour leur famille. Où sont donc nos présents ? »

Mu'adh répondit à sa femme :

« J'avais continuellement un surveillant qui m'accompagnait et qui notait ce que je prenais et ce que je donnais. »

Sa femme se fâcha contre lui et rétorqua :

« Le Prophète te faisait confiance, ainsi qu'Abû Bakr. Maintenant, nous vivons sous la période de 'Umar et celui-ci te délègue un surveillant ! Ne te fait-il pas confiance ? »

Ses paroles furent d'abord entendues par l'épouse de 'Umar, puis par ce dernier lui-même. Ce dernier convoqua Mu'adh et lui dit sur un ton de reproche :

« De quoi s'agit-il ? Pourquoi as-tu déclaré qu'un surveillant t'avait accompagné lors de ta mission ? Ne penses-tu pas que je te fais suffisamment confiance ? »

La réponse de Mu'adh fut exemplaire :

« Ô Commandeur des croyants ! Ce n'était qu'une histoire à raconter à ma femme. En fait, le surveillant dont je parlais, ce



n'était pas toi mais Dieu. Ainsi, je ne voulais rien prendre en contrepartie des services que je rendais. »

'Umar comprit le sens des paroles de Mu'adh, s'apercevant qu'il n'était pas intéressé par les choses matérielles. En retour, il offrit un présent à Mu'adh qu'il avait initialement pris de ses propres biens et dit :

« Offre ce présent à ta femme et apaise-la avec ceci ! »

Quelle est la leçon à tirer de cette histoire ? Elle nous appelle à vivre dans la vigilance et à être continuellement conscients que le Seigneur nous observe. Il est tout à fait normal que ceux qui œuvrent pour des organisations caritatives soient rémunérés en fonction du travail qu'ils accomplissent. Pourtant, l'attitude de Mu'adh est singulièrement et hautement vertueuse. Ceux qui œuvrent pour de telles organisations peuvent faire des heures supplémentaires à l'instar de Mu'adh, mais de telles personnes sont donc censées s'examiner de temps à autre afin de vérifier l'état de leur ego *(nafs)* et se souvenir de cet avertissement de 'Umar :

« Tenez compte de vous-mêmes avant d'avoir à rendre compte de vous-mêmes lors du Jugement divin. »

L'énonciation suivante, attribuée au Prophète ﷺ veut nous faire rappeler l'importance du souvenir de Dieu à travers une vigilance constante :

« Ne perdez pas votre temps avec des sornettes, oubliant Dieu, car de tels propos assombrissent le cœur. C'est une telle personne qui est la plus éloignée de Dieu. » (Tirmidhî)

En conséquence, nous devons être vigilants durant toute la journée, que ce soit avant l'aube*(sahar)*, au moment où nous nous réveillons tôt le matin pour accomplir la prière de l'aube *(fajr)* ou pendant la journée. Le temps doit être pour nous un

modèle pour rester vigilants toute la journée. Quiconque fait usage de ce temps d'avant l'aube et de celui du jour dans le but d'obtenir la satisfaction de son Seigneur connaîtra la station du plaisir divin *(mardât al-Rabb)*. Quiconque parvient à cette station (spirituelle) élimine toutes les défectuosités naturelles de son cœur. C'est comme si le soleil était focalisé au moyen d'une lentille pour le brûler. À la place de cette nature mauvaise, la bonne nature surgit par le biais des attributs divins. Cette réalité parvient à une telle ampleur que l'on est en mesure d'apprécier l'expression de l'amour, de la générosité, de la miséricorde, de la bonté et du pardon à toute la création, en toute déférence envers le Créateur. Une telle personne est en mesure de contrôler son moi intérieur de la meilleure façon et considère à chaque respiration qu'elle effectue la raison de son existence dans ce monde ; elle prend des mesures pour ne pas tomber dans les pièges de Satan, son cœur demeurant constamment en compagnie de son Seigneur. Il est dit dans le Coran : « **Sachez qu'Allah s'interpose entre l'homme et son cœur (…)** » (Coran, Al-Anfal, 8/24)

Le serviteur de Dieu qui se range dans cette catégorie bénéficie du véritable goût de sa confiance en Dieu. Son Seigneur l'a doté d'une connaissance directe, l'homme médian n'existant pas. Grâce à cette connaissance, il commence à pouvoir lire les pages de l'univers et même à saisir la sagesse et les mystères de l'existence. Le Coran précise à ce propos : « **(…) Et craignez Allah. Alors Allah vous enseigne (…)** » (Coran, Al-Baqara, 2/282)

C'est ce sentiment de vigilance qui a permis au prophète Joseph ﷺ de ne pas tomber dans le piège d'une belle femme qui avait tenté de le séduire. Il a été sauvé de ce piège par son état constant d'*ihsân* et par sa vigilance. Par conséquent, le sentiment de bienveillance doit être fixé dans le cœur et orienter les actions, ce qui permettrait que l'union avec le Seigneur s'éta-

blisse. Autrement, le simple fait de prononcer les mots « bienveillance » et « vigilance » sera inutile au cœur. Le sentiment d'amour doit être orienté à partir des êtres transitoires jusqu'à l'Être éternel. Une fois ce sentiment d'amour orienté vers Dieu, le serviteur est en mesure de se placer dans la condition attachée à l'ascétisme pieux. Lorsque, dans cette position éminente, on sous-évalue les biens terrestres, leur valeur découle du fait de donner à part (*infâq)*. Le cœur nourrit son amour envers Dieu grâce à un fond commun de bonnes actions, celles-ci octroyant un plaisir immense à l'Être aimé (le Seigneur).

La rivière qui se jette dans la mer ne garde plus son propre courant ni même sa teinte ; elle passe au contraire sous le contrôle de la mer en étant plus une rivière. La même chose est vraie pour l'*ihsân* : c'est l'annihilation de l'individu en Dieu, la manifestation des attributs du Seigneur dans son moi.

Ainsi donc, nous pouvons affirmer que la bienveillance est le noyau de la foi. La sincérité, la piété et la révérence dans toutes les prières, les divers rituels et invocations, ne peuvent être acquises que par la bienveillance. Chaque acte d'adoration éveille des tiges qui s'échappent à travers les branches de la sincérité, suscite la floraison à travers la piété et porte des fruits à travers la révérence. Être sur le droit chemin signifie être conscient de l'omniscience du Seigneur et agir en conséquence, non seulement parmi les gens, mais aussi lorsqu'on est seul, discernant que le Seigneur nous observe à tout moment.

Ainsi, le *tasawwuf*, avec toutes ses formes et ses pratiques, vise à responsabiliser le cœur afin qu'il puisse parvenir à cette position. Les amis de Dieu sont en quelque sorte des étudiants de ce processus tout au long de leur vie.

Un jour, la mère d'Uways al-Qarni lui demanda :

« Ô mon fils ! Comment parviens-tu à faire la nuit tous ces actes d'adoration ? »

Uways répondit :

« Ô mère ! J'adore Dieu avec grand soin. Mon cœur s'élargit tant en piété que je ne me sens ni fatigué ni conscient de mes sens corporels. Par ailleurs, je ne pense pas que la nuit soit si longue. »

Sa mère lui demanda alors :

« Quelle est cette chose appelée *khushû'* (révérence pieuse) dans l'adoration ? »

Uways répondit :

« C'est de ne pas ressentir la douleur de la lance enfoncée dans le corps. »

Voici également un autre récit fameux tiré de la tradition historique de l'islam :

Au cours d'une bataille, une lance avait transpercé le pied de 'Ali. Ceux qui étaient autour de lui tentèrent de retirer la lance mais ils n'y parvinrent pas parce que la douleur était insupportable. Pourtant 'Ali leur dit :

« Permettez-moi de commencer à prier, puis vous ôterez cette lance de mon pied. »

Ils firent comme il avait dit et réussirent à l'ôter facilement. Lorsque 'Ali eut terminé de prier, il leur demanda :

« Qu'avez-vous fait ? »

Ils répondirent :

« Nous avons ôté la lance (qui était planté dans ton pied) ! »



Comme cet évènement l'indique, le corps de 'Ali ﷻ ne ressentit rien de ce bas-monde, il fut plutôt porté par sa joie spirituelle, grâce à la pieuse révérence dont il fit preuve durant moment où il avait prié. C'est un exemple clair et profond de ce que peut signifier la bienveillance et la vigilance.

Prendre plaisir à prier et ne pas s'en lasser ne peut être possible que grâce à un sentiment de bienveillance. Celui qui ne possède aucun sentiment de bienveillance dans le cœur se sent fatigué lorsqu'il est en prière. Si telle personne est riche, elle évitera de donner l'aumône, car elle ne peut jouir du plaisir procuré par la foi. Ainsi, nous pouvons en conclure que les prières faites avec sincérité, l'aumône donnée de tout cœur, le jeûne effectué avec joie et le pèlerinage accompli avec amour sont les résultats manifestes de l'*ihsân*.

Être en état d'*ihsân* (excellence) et de *murâqaba* (vigilance) n'est possible qu'à travers le souvenir de Dieu. C'est ce souvenir qui rend l'esprit et le cœur liés à Dieu et qui fortifie la sagesse. C'est à cause de cette réalité que Dieu a dit à Moïse et à Aaron عليهما السلام, avant d'être envoyés en mission auprès de Pharaon : « **Pars, toi et ton frère, avec Mes prodiges; et ne négligez pas de M'invoquer.** » (Coran, Ta-Ha, 20/42)

De nombreux versets coraniques encouragent le souvenir de Dieu. Pourtant, le verset suivant pourrait suffire pour comprendre son importance. Le souvenir est la politesse du cœur ainsi que la recette de sa tranquillité : « **(…) N'est-ce point par l'évocation d'Allah que se tranquillisent les cœurs?** » (Coran, Ra'd, 13/28)

Un cœur qui, par le souvenir de Dieu, est établi dans la paix siège à l'endroit où demeurent les attributs divins. Un tel cœur est conscient du secret exprimé dans le verset coranique suivant : « **Le jour où ni les biens, ni les enfants ne seront d'aucu-**

ne utilité, sauf celui qui vient à Allah avec un cœur sain. » (Coran, Shu'ara, 26/8-9)

Pour atteindre une telle position, nous devons surmonter la barrière du *nafs* et mûrir à travers le souvenir de Dieu, le repentir, la pieuse résignation, la patience et la vigilance.

Nous pouvons résumer la religion comme étant composée de deux aspects primordiaux : les aspects juridiques qui sont semblables aux colonnes d'un bâtiment, et la révérence pieuse qui est semblable aux ornements de ces colonnes.

Le *tasawwuf*, qui permet à ces deux aspects de se rejoindre, décrit l'existence avec sagesse en ouvrant les fenêtres spirituelles à l'avènement miraculeux du *Mi'raj* (l'Ascension aux cieux) du Prophète ﷺ.

Il signifie vivre l'islam dans l'observation des valeurs de sincérité, de piété, de respect, de soumission et d'amour. En d'autres termes, il prend une part de la vie du Prophète ﷺ, en tant que Messager de Dieu, à travers une période qui a duré 23 ans.

Comme défini précédemment, le *tasawwuf* signifie agir conformément aux commandements de Dieu, par l'intermédiaire de la personne du Prophète Muhammad ﷺ : « **Demeure sur le droit chemin comme il t'est commandé (…)** » (Coran, Hud, 11/112)

Ce verset coranique, lors de sa révélation, avait fait blanchir les cheveux du Prophète ﷺ.

En outre, il convient de souligner que le Prophète ﷺ, au cours des 23 années consécutives à la première révélation du Coran, participa à de nombreuses batailles et souffrit de la faim plusieurs jours de suite. Il perdit Khadîdja, son épouse bien-aimée, puis Hamza, son oncle qui l'avait protégé des idolâtres,

enfin cinq de ses six enfants décédèrent de son vivant. Il accepta toutes ces souffrances dans une humble soumission. Pourtant, il avait une fois déclaré que c'était la sourate Hud contenant le verset « **Demeure sur le droit chemin comme il t'est commandé** » qui l'avait vieilli soudainement. (Tirmidhî)

Le chemin qui mène à Dieu est une entreprise longue et particulièrement étroite qui comporte de nombreuses épreuves difficiles et toutes sortes de distractions à l'affût, telles que ses propres passions. Ce chemin contient de grandes responsabilités, aussi importantes que celles qui ont blanchi les cheveux du Prophète ﷺ. Les amis de Dieu se réfèrent, quant à eux, à leur incapacité à rester de bons parfaits serviteurs de Dieu face aux manifestations divines illimitées, disant : « Ô Seigneur ! Nous n'avons pas été en mesure de Te connaître comme Tu le mérites… »

Devant la réalité de ce fait, nous devrions, dans les questions relatives à l'*ihsân* et à la *murâqaba*, prendre conscience du respect constant de notre Seigneur sur nous avant d'orienter notre vie sur la voie de notre Prophète ﷺ qui a vécu comme le symbole de la bienveillance et de la vigilance. Combien sa patience fut grande ! Combien sa générosité et sa loyauté furent grandes ! Qu'en est-il de notre générosité et de notre loyauté ? Combien sa piété fut grande dans la prière, le jeûne, l'aumône et la déclaration de foi ! Qu'en est-il de notre piété ? Combien son engagement fut grand dans le service qu'il accomplît dans le droit chemin ? Qu'en est-il de notre engagement ?

Telles sont les questions auxquelles nous devrions répondre sincèrement. En résumé, nous devons en conséquence organiser notre existence à la lumière de toutes ces comparaisons, à la manière du Prophète ﷺ, le meilleur modèle de droiture pour l'humanité jusqu'au Jour du Jugement, et donc notre plus important témoin et intercesseur dans les deux mondes.

Pour atteindre les états (ou stations) d'*ihsân* et de *murâqaba*, nous devons préparer notre cœur en épurant notre *nafs*, lui permettant ainsi de se soumettre à nous avec aisance. Nous devrions faire partie de ceux qui sont mentionnés dans le verset coranique suivant : » **A réussi, certes celui qui la purifie.** » (Coran, Ash-Shams, 91/9)

Ce qui suit fait partie également des choses qui devraient être soigneusement observées :

- Prendre garde à ce qui touche les revenus légitimes.

- Respecter les droits des êtres humains et des autres créatures de Dieu.

- Consacrer la période d'avant l'aube *(sahar)* à adorer Dieu.

- Accomplir ce qui est prescrit par Dieu et s'abstenir de ce qui est interdit.

- Prendre des responsabilités dans les services à vocation sociale.

- Demeurer en compagnie des gens sincères et pieux.

- Être touché par les paroles du Coran et servir le Coran.

- Pratiquer l'invocation du fond du cœur.

- Éviter les attitudes immorales telles que la médisance, l'égoïsme, l'extravagance, le mensonge, la jalousie, l'ambition démesurée, l'hypocrisie et toute autre attitude similaire.

- Ne jamais oublier la mort et vivre dans la conscience de Dieu jusqu'au dernier soupir.

Sans aucun doute, le Prophète Muhammad ﷺ est le meilleur modèle pour nous parce qu'il a montré l'exemple de la façon

dont il faut vivre une existence emprunte d'*ihsân* et de *murâqaba*. Après lui viennent les héritiers du Prophète –les amis de Dieu- qui doivent être suivis aussi à cet égard. Mahmud Sami Ramazanoğlu, que nous avons perdu il y a un peu plus de vingt ans, en est l'un des plus mémorables exemples. Il a vécu une existence ornée d'*ihsân* et de *murâqaba* et a éclairé tous ses disciples de cette façon.

Nous voulons à notre tour nous souvenir de lui et prier pour que Dieu lui accorde Sa grâce et Sa miséricorde.

Puisse Dieu nous aider à mener notre existence de manière bienveillante et vigilante.

Amin !

12. LA RÉALITÉ DE L'HUMANITÉ

Dieu le Très-Haut a tout disposé en abondance pour le service de l'humanité (Coran, Al-Jathiya, 45/13) ; cependant, il a également déclaré que l'humanité porte certaines responsabilités (Coran, Al-Qiyama, 75/36). Il a ajusté le flux général de la vie en établissant un juste équilibre entre la liberté et la responsabilité, par le moyen de règles divines concernant l'univers et le genre humain. Dans le verset coranique suivant, Dieu le Très-Haut ordonne à l'humanité de s'unir en harmonie avec l'univers : **« Et quant au ciel, Il l'a élevé bien haut. Et Il a établit la balance, afin que vous ne transgressiez pas dans la pesée. »** (Coran, Ar-Rahman, 55/7-8)

Pourtant, ceux qui ne connaissent pas le secret de l'existence dans ce monde ne peuvent pas être en harmonie avec l'ordre divin et la splendeur qu'Allah a créés parce qu'ils sont trop attachés aux plaisirs mondains et aux choses temporelles. Malheureusement, de telles personnes perdent en réalité leur vie et tombent dans l'insouciance et l'ignorance.

Ce secret est caché dans la réalité des êtres humains qui sont pourvus de deux tendances opposées : le bien et le mal. Ces tendances leur ont été octroyées en valeur d'épreuve divine et rendues possible par l'existence de choix alternatifs et de différentes caractéristiques qui tendent vers le bien et le mal. Ceci dans le but de permettre que le bien puisse être le facteur dominant dans leur vie, leurs facultés intellectuelles et mystiques n'étant pas suffisantes. Si elles l'étaient, Dieu le Très-Haut n'aurait pas

fait d'Adam le premier prophète de l'humanité et ne lui aurait pas accordé les vérités divines dans sa personne, ce qui l'a guidé vers le réconfort et la paix ici-bas et dans l'au-delà.

En effet, toutes les caractéristiques intellectuelles et mystiques du genre humain peuvent facilement être manipulées soit vers le bien ou soit vers le mal. L'une de ces caractéristiques, par exemple, est l'esprit rationnel : il est comme une arme à double tranchant qui est capable de commettre soit des actes immoraux ou soit des actes vertueux. La meilleure forme *(ahsanu taqwîm)* ne peut être atteinte sans recourir à la seule raison. Néanmoins, ce même esprit peut mener les êtres humains à un statut plus bas que celui des animaux. Il est donc nécessaire que l'être humain apporte une discipline à l'usage de sa raison. Cela peut être réalisé grâce aux conseils dispensés par le Révélation divine ; en d'autres termes, en suivant l'enseignement des prophètes. Si une personne permet à cette Révélation d'orienter son esprit, elle sera en mesure de parvenir à une paix véritable. Dans le cas contraire, l'esprit a besoin d'être dirigé par la volonté de Dieu.

Tout au long de l'Histoire, beaucoup de gens arrogants ont employé leur raison influente dans le but de nuire à autrui. Ils ont justifié leurs actions en supposant que ces méfaits ont été la chose la plus logique et raisonnable à faire. Par exemple, lorsque Hulagu Khan, fondateur d'une dynastie mongole, attaqua Bagdad en 1258 et noya 400 000 de ses habitants dans le Tigre, il ne fut guère troublé dans sa conscience. Avant l'avènement de l'islam, les habitants de La Mecque avaient coutume d'enterrer leurs filles vivantes, faisant taire leurs cris perçants et déchirants. Ils ne furent jamais troublés par ce qu'ils ont fait et ne cessèrent nullement de pratiquer ces horribles pratiques. En revanche, c'était pour eux comme d'abattre un arbre, argumentant que le fait d'agir ainsi était leur droit le plus légitime.

Pourtant, tous ces individus possédaient un esprit et des sentiments. Néanmoins, à l'instar d'une roue qui tourne dans le sens contraire des aiguilles d'une montre, ils étaient allés dans une mauvaise direction. Ces exemples démontrent que les êtres humains sont des créatures qui ont besoin d'orientation et de conseils ; ils possèdent à la fois des traits positifs et négatifs. Si cette direction n'est pas orientée vers celle des prophètes, les diverses facultés propres aux êtres humains les guideront vers l'égarement, les transformeront en meurtriers et leur feront penser qu'ils avaient bien agi. Un esprit dépourvu d'une telle orientation est semblable à un sombre nuage qui voile la conscience et qui bloque les sentiments de compassion et de miséricorde.

Dieu le Très-Haut a envoyé des prophètes dans le but d'indiquer le bon chemin et de montrer à quel point l'humanité a besoin de toute urgence d'orientation, de bons conseils et de personnages exemplaires pour la rehausser. En effet, la bénédiction que représente l'islam ainsi que l'orientation du Prophète Muhammad ﷺ ont transformé le peuple cruel de la Jahiliyya (l'ère préislamique dit de l'Ignorance), qui enterrait ses filles vivantes, en individus compatissants qui pleuraient lorsqu'ils étaient témoins de la moindre injustice.

Dieu le Très-Haut a créé les êtres humains et les a paré d'éminentes qualités, à l'exemple des califes. Comme indiqué précédemment, Dieu le Très-Haut a accordé aux êtres humains les deux principes suivants que sont l'âme et l'ego ; tous deux se maintiennent dans une lutte perpétuelle, comme un test. Ainsi, la plus vertueuse création, en l'occurrence l'être humain, se place entre le niveau inférieur occupé par les animaux et le niveau supérieur occupé par les anges. Il trouve sa place exacte en fonction de ses efforts et de sa lutte constante entre son âme et son ego *(nafs)*. Par conséquent, de toutes les créatures, l'homme

est celle qui a le plus besoin d'être purifié *(tazkiya)* et d'accéder aux bonnes mœurs *(tarbiya)*. Dieu le Très-Haut révèle dans le Saint Coran que toute existence éloignée de ces deux réalités que sont *tazkiya* et *tarbiya* est semblable à celle d'un animal, peut-être même en dessous : **« Nous avons destiné beaucoup de djinns et d'hommes pour l'Enfer. Ils ont des cœurs, mais ne comprennent pas. Ils ont des yeux, mais ne voient pas. Ils ont des oreilles, mais n'entendent pas. Ceux-là sont comme les bestiaux, même plus égarés encore. Tels sont les insouciants. »** (Coran, Al-Araf, 7/179)

La faiblesse et la richesse duelles de l'homme proviennent des graves contradictions rencontrées dans sa vie tant intérieure qu'extérieure. L'homme a accepté le dépôt *(amana)* que les montagnes avaient refusé d'accepter parce qu'elles craignaient la responsabilité que cela engageait. Ce sont les contradictions qui sont difficiles à surmonter parce que l'être humain possède des vertus qui l'élèvent pour demeurer près de Dieu et, en même temps, des péchés mortels qui le tiennent éloignés de Lui. Les individus qui ne possèdent ni *tarbiya* et ni paix assemblent des caractéristiques animales dans leur monde intérieur. Certains sont sournois comme les renards, d'autres sont avides comme les hyènes ; certains sont aussi assidus que les fourmis, d'autres sont aussi venimeux que les serpents. Certains grignotent avec amour, d'autres sucent le sang comme des sangsues et sourient tout en poignardant leurs amis derrière le dos. Toutes ces caractéristiques sont celles des animaux. Tout être humain qui ne peut être libéré de son *nafs* et qui ne peut par la suite établir un bon caractère est nécessairement accablé par ses propres traits mauvais. Certains peuvent avoir qu'une seule caractéristique animale alors que d'autres peuvent en avoir davantage. Pour les personnes informées, il n'est pas difficile de les identifier : les visages reflètent ce qui se cache à l'intérieur.

Les individus qui possèdent des traits positifs et les individus qui possèdent des traits négatifs vivent côte à côte dans ce monde. Une analogie de cette situation peut être décrite par l'illustration d'une gazelle qui est maintenue au milieu d'animaux sauvages et vicieux avec lesquels elle lui faut vivre. Parfois, un avare vit à côté d'une personne généreuse, un imbécile à côté d'un sage et une personne compatissante à côté d'un homme au cœur de pierre. Les avares sont impitoyables, ils sont lâches et évitent de rendre service aux autres. Les gens cruels supposent qu'ils sont justes mais abusent toujours de leur pouvoir. Ceux qui ont une âme angélique côtoient ceux qui ont une âme diabolique. Les premiers tentent de reconnaître la vérité *(al-haqq)* et d'être de bons serviteurs, tandis que les seconds vivent selon leurs instincts, pensant que le bonheur consiste uniquement à manger, à s'accoupler et à acquérir un statut social élevé.

Pour évoluer dans un monde rempli de personnalités si opposées est certes un test difficile pour les êtres humains. Pourtant, nous sommes tous tenus de passer ce test (ou épreuve), et c'est en fait notre véritable objectif dans ce monde. Pour le réussir, il est nécessaire de développer de bonnes mœurs plutôt que de mauvais traits, en y apportant la droiture au sein de notre être.

Le corps humain est issu de la terre et y retournera. Puisque nous bénéficions de certaines qualités que possèdent certaines autres créatures, il est donc nécessaire que nous nous contrôlions en utilisant les principes de *tazkiya* et de *tarbiya* ; autrement, il n'y aura aucune possibilité pour que la méchanceté de notre *nafs* puisse s'échapper de nous, ce qui aurait pour conséquence d'affaiblir notre âme. Dieu révèle ceci dans le Coran : **« Et par l'âme et Celui qui l'a harmonieusement façonnée; et lui a alors inspiré son immoralité, de même que sa piété! A réussi, certes celui qui la purifie. Et est perdu, certes, celui qui la corrompt. »** (Coran, Ach-Chams, 91/7-10)

Rûmî décrit les notions du bien dans l'exhortation suivante :

Ô voyageur de la vérité ! Veux-tu connaître la vérité ? Ni Moïse, ni Pharaon ne sont morts. Ils sont vivants en toi. Ils sont cachés en toi. Ils ne cessent de combattre en toi ! Recherche-les donc en toi-même !

Puis il ajoute plus loin :

Ne nourrissez pas votre corps à l'excès parce qu'il est un sacrifice qui sera donné finalement à la terre. Essayez plutôt de nourrir votre âme. C'est elle qui ira au ciel et qui sera honorée.

Donnez à votre corps de petites quantités de nourriture savoureuse parce que ceux qui leur en accordent démesurément deviennent les esclaves de leur nafs et hériteront par la suite d'un avenir désagréable.

Donnez à votre âme une nourriture spirituelle ; apportez-lui de mûres réflexions, une compréhension fine, de sorte qu'elle puisse cheminer là où elle est censée cheminer.

Le *nafs*, qui ne possède aucune éducation spirituelle *(tarbiya)*, ressemble à un arbre qui dispose de racines pourries. Les signes de dégradation peuvent être observés dans ses branches, ses feuilles et ses fruits. De même, si le cœur présente une maladie, ceci est reflété dans le corps en tant que mauvais traits, comme la haine, la jalousie et l'arrogance. Ces traits mauvais sont attachés au *nafs*. Afin d'y remédier, la seule solution est de se conformer aux ordres de Dieu.

Toutefois, pour ceux qui demeurent dans la vie à des niveaux différents et qui possèdent différentes caractéristiques, leur besoin d'orientation est plutôt dirigé vers les personnalités exemplaires ; les fondements les plus essentiels dans l'établissement de cette représentation étant l'imitation et l'émulation.

13. L’ALTRUISME (AL-ITHAR)

Au cours d’un voyage, ‘Abd Allah ibn Ja’far ﷺ s’arrêta près d’une datteraie. Le gardien de cette datteraie était un esclave noir. Quelqu’un venait juste d’apporter trois tranches de pain à l’esclave lorsqu’un chien fit son apparition et s’approcha de lui. Ce dernier offrit au chien la première tranche de pain. Celui-ci la mangea. Puis l’esclave lui offrit la seconde tranche de pain. Le chien la mangea aussi. Ensuite, l’esclave offrit la troisième tranche de pain au chien qui la mangea. ‘Abd Allah, ayant été témoin de la scène, s’approcha de l’esclave et lui demanda :

« Quel est le montant de ton salaire ? »

L’esclave répondit :

« Mon salaire se compose de trois tranches de pain, comme vous l’avez remarqué. »

Puis ‘Abd Allah lui demanda :

« Pourquoi les as-tu toutes données au chien ? »

L’esclave répondit :

« Habituellement, aucun chien ne rôde par ici. Celui-ci doit être venu de loin et je ne pouvais pas le laisser affamé. »

‘Abd Allah lui demanda :

« Mais toi, que vas-tu manger aujourd’hui ? »

L’esclave répondit :

« Je serai patient. J'ai échangé les bénéfices de ce jour en faveur de cette créature de Dieu affamée. »

'Abd Allah s'exclama alors :

« Soubhan Allah ! Les gens disent de moi que je suis très généreux. Cet esclave l'est davantage. »

Par la suite, 'Abd Allah racheta la datteraie et l'esclave en accordant la liberté à ce dernier et en lui offrant le verger. (Cette histoire est relatée dans l'ouvrage intitulé *Kimyâ al-Sa'âda* de l'Imam al-Ghazalî)

L'islam, duquel de tels individus aimables, tendres et compatissants ont émergé, a fait de la zakât (impôt versé au profit des nécessiteux) un impôt obligatoire qui a pour but, d'une part, de prévenir l'inimitié et la jalousie et, d'autre part, de maintenir l'équité sociale et l'amour entre les riches et les pauvres. L'islam encourage également les actes de charité effectués volontairement, ce qui est une obligation de conscience pour établir la fraternité islamique à un niveau plus élevé. Ainsi, l'islam permet à chaque croyant de développer un cœur riche, profond et puissant tout en lui permettant d'atteindre le summum de l'abnégation. Après avoir confirmé l'absolue unicité de Dieu, le vrai but de la religion est d'établir la paix dans la société par l'intermédiaire d'individus aimables, attentionnés et réfléchis. Cette perfection ne peut être atteinte que par les sentiments d'affection et de compassion qui résident dans le cœur de ces individus, entraînant chez eux la capacité de partager leurs revenus indépendamment de leurs propres besoins. Au-delà de ce fait, ces sentiments sont en mesure de nourrir le désir de partager tout ce que l'on possède. C'est ce que nous appelons *al-ithar* (altruisme ou désintéressement) en langue arabe.

La miséricorde est un feu qui ne s'éteint jamais dans le cœur d'un musulman. Dans ce monde d'ici-bas, c'est l'essence distinc-



tive d'être un humain qui nous mène au cœur de l'union avec le Seigneur. Un musulman compatissant et généreux, humble et serviable. En même temps, il est le médecin des cœurs qui injecte la vie dans l'âme d'autrui. Un croyant compatissant est une personne qui s'efforce en permanence d'offrir tous ses services avec amour et compassion en étant une source d'espoir et de foi pour tous ceux qui le côtoient. Un croyant est toujours sur la première ligne en ce qui concerne toute lutte qui accorde la paix dans le cœur d'autrui. De même, par leurs paroles, leurs actes et leur présence, les croyants entreprennent un rôle constructif pour combattre la misère, la souffrance et la douleur. Ils sont toujours près de ceux qui sont tristes, troublés, abandonnés et désespérés parce que le premier fruit de la foi que l'on trouve chez le musulman est sans conteste la miséricorde et la compassion. La moralité et les valeurs humaines sont perfectionnées à travers le Coran. Pour cette raison, lorsque nous ouvrons le Coran, le premier attribut divin que nous rencontrons est « le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux ». Notre Seigneur est le plus Miséricordieux des miséricordieux et, de fait, Il enjoint à Ses serviteurs d'incarner les qualités inhérentes à Sa moralité. En retour, le cœur des croyants qui est rempli d'amour pour leur Seigneur doit projeter la miséricorde et la compassion envers toutes les créatures de Dieu. L'aimer, c'est se tourner vers Ses créatures avec amour et compassion. L'homme épris de Dieu conçoit de faire des sacrifices comme (étant) un plaisir et comme (étant) une mesure du degré de son amour à l'égard vis-à-vis de son Bien-aimé.

Ainsi, donner la charité en faveur de la création est une expression de l'amour envers Dieu. En effet, il existe de nombreuses sortes de *sadaqa-s* (lit. Un don généreux accompli pour l'amour de Dieu. Le degré le plus élevé de la charité, comme nous l'avons mentionné précédemment, est l'altruisme *(al-*

ithar). Cette dernière est la qualité qui met les besoins d'autrui au-dessus de ses propres besoins. L'altruisme est le plus haut niveau de sensibilité auquel chaque croyant ayant atteint la maturité est tenu de refléter consciencieusement dans son comportement social. Entrer dans le climat florissant de l'épanouissement de soi n'est seulement possible qu'en ayant un cœur et une âme charitables parce que le véritable altruisme consiste à donner sans craindre la pauvreté. Cet état est exposé à la perfection et de plus belle façon dans la vie des prophètes et des amis rapprochés de Dieu. Bien sûr, ce n'est pas l'apanage de tout le monde de s'élever à un tel niveau et d'atteindre de semblables étoiles. Mais, basé sur la réalité que plus nous nous approcherons de ces horizons, plus nous gagnerons de bénédictions, même la plus petite étape dans la voie de l'altruisme est un gain éternel qui ne peut être délaissé.

Selon le récit d'Abû Hurayra (que Dieu l'agrée), un homme vint auprès du Prophète ﷺ et lui dit :

« Ô Prophète de Dieu ! J'ai faim ! »

Le Prophète ﷺ mandata une personne auprès de l'une de ses épouses afin de lui offrir quelque nourriture. Mais la mère des croyants répliqua :

« Je jure par Dieu qui t'a envoyé en tant que Prophète qu'il n'y a pas autre chose ici que de l'eau. »

Ayant entendu la même réplique de la part de ses autres épouses, le Prophète ﷺ se tourna vers ses Compagnons et leur demanda :

« Qui désire inviter cette personne ce soir ? »

Un Compagnon parmi les Ansârs prit la parole et dit :

« Moi je veux bien l'inviter, ô Prophète de Dieu ! »



Et, sur ces entrefaites, il emmena le pauvre homme chez lui.

Parvenu dans sa demeure, le Compagnon demanda à son épouse :

« Y a-t-il quelque chose à manger ? »

« Non, répondit-elle, il reste seulement assez de nourriture pour nos enfants. »

Ce Compagnon dit alors :

« Garde donc les enfants occupés. S'ils désirent manger, mets-les au lit et fais-les dormir. Lorsque l'invité entrera chez nous, éteins la lampe et nous feindrons de manger. »

Au moment où le pauvre homme entra dans la pièce, ils s'assirent tous pour entamer le repas. L'invité mangea et satisfit sa faim alors que les autres avaient feint de manger. Comme il n'y avait aucune clarté, l'invité ne s'aperçut pas que ses hôtes n'avaient pas mangé. Ces derniers s'endormirent donc affamés. Le matin suivant, le Compagnon se rendit auprès du Prophète ﷺ. Lorsque celui-ci le vit, il déclara :

« En raison du comportement que tu as eu à l'égard de ton invité, sache que Dieu est très satisfait de toi. » (Bukharî, Muslim)

Bien que Shaykh Mahmud Sami Ramazanoğlu fût titulaire d'un diplôme en droit, il ne pratiqua pas sa profession de crainte de violer les droits d'autrui. Au lieu de cela, il préféra rester aide-comptable dans un magasin de Tahtakale à Istanbul. Il avait coutume de traverser le Bosphore en bateau jusqu'à Karaköy, et de Karaköy jusqu'à Tahtakale il préférait marcher plutôt que de prendre l'autobus. En faisant ce sacrifice, il était capable de donner en aumône le prix que lui aurait coûté l'achat du ticket d'autobus. Les divers états de conscience ainsi que la moralité

de ces grands personnages sont de magnifiques exemples pour nous. Même en faisant de petits sacrifices sur le plan de notre confort matériel, de la décoration de nos maisons ou de nos dépenses quotidiennes, nous pouvons adopter leur exemplarité et partager de ce fait leur haute moralité.

L'altruisme *(al-ithar)*, dans le même temps, s'étend au-delà de la générosité parce que cette dernière consiste à sacrifier la richesse non nécessaire. L'altruisme, cependant, transmet quelque chose qui est nécessaire. Les récompenses spirituelles liées à l'altruisme sont proportionnelles au degré de sacrifice du serviteur de Dieu. Le Tout-Puissant a loué les Ansârs qui avaient remis tous leurs biens aux Muhajirouns (nom que l'on donne aux musulmans qui avaient fui la persécution à La Mecque) et choisi de prendre soin de tous leurs besoins au lieu des leurs, comme ceci est stipulé dans le verset coranique suivant : « **(…) qui aiment ceux qui émigrent vers eux, et ne ressentent dans leurs cœurs aucune envie pour ce que [ces immigrés] ont reçu, et qui [les] préfèrent à eux-mêmes, même s'il y a pénurie chez eux.** » (Coran, Al-Hashr, 59/9)

Une fois, 'Umar ibn al-Khattâb ﷺ se trouvait à dos de chameau sur le chemin de Jérusalem en compagnie de son serviteur. À un moment donné, ce fut au tour de ce dernier de monter sur le chameau. 'Umar insista même pour que son serviteur demeurât à dos de chameau jusqu'au terme du voyage. En conséquence, ils entrèrent tous deux à Jérusalem, le serviteur sur l'animal et 'Umar à pied. Voici donc un exemple archétypal d'altruisme. Cela démontre également que la charité n'est pas toujours relative à l'argent. Les actions décrites ci-dessus sont aussi des manifestations de charité.

L'altruisme, qui représente le plus haut niveau de charité, signifie essentiellement « arracher quelque chose hors de soi et

le divulguer en le partageant avec son frère dans la foi ». C'est une sorte particulière de charité qui appartient aux prophètes, aux compagnons, aux amis rapprochés de Dieu et aux serviteurs justes et vertueux *(sâlihûn)*. L'évènement suivant, qui implique 'Ali ibn Abi Talib (que Dieu l'agrée) démontre de la plus belle manière la véritable signification de l'altruisme : Ibn 'Abbas ﷺ a rapporté que 'Ali et Fatima jeûnèrent durant trois jours afin d'accomplir une promesse qu'ils avaient formulée suite à la guérison de leurs deux fils Hasan et Husayn. Le premier jour, ils confectionnèrent un mets à base de farine d'orge pour rompre leur jeûne. Au moment de le rompre, on frappa à la porte. C'était un nécessiteux qui était affamé. Voyant son état, 'Ali et Fatima lui donnèrent volontiers la nourriture qu'ils possédaient pour l'amour de Dieu et rompirent leur jeûne avec un peu d'eau. Le deuxième jour, à l'instant même de rompre leur jeûne, un orphelin se présenta devant leur porte. De nouveau, 'Ali et Fatima lui offrirent ce qu'ils avaient en guise de nourriture et rompirent leur jeûne avec encore une fois de l'eau. Le troisième jour, ce fut un esclave qui vint pour leur solliciter de l'aide. Une fois de plus, 'Ali et Fatima affichèrent une grande patience et un esprit d'abnégation en offrant leur nourriture à cet esclave.

Cette générosité sans pareille et cette belle moralité ont été confirmées par les versets suivants où Dieu dit :

« (Les vertueux) offrent la nourriture, malgré son amour, au pauvre, à l'orphelin et au prisonnier, (disant): ‹C'est pour le visage d'Allah que nous vous nourrissons: nous ne voulons de vous ni récompense ni gratitude. Nous redoutons, de notre Seigneur, un jour terrible et catastrophique›.Allah les protégera donc du mal de ce jour-là, et leur fera rencontrer la splendeur et la joie. » (Coran, Al-Insan, 76/8-11)

Nul parmi les créatures de Dieu ne peut être comparé au Prophète Muhammad ﷺ en ce qui concerne la générosité, la charité et l'altruisme. Sa générosité était bien au-delà de celle des gens ordinaires. Il était généreux avec son savoir, son âme et ses biens à travers un esprit de sacrifice sur le chemin de Dieu, expliquant la religion, orientant les individus vers la voie droite, nourrissant l'affamé, conseillant l'ignorant et apportant son aide au nécessiteux tout en allégeant son fardeau. (Altınoluk Sohbetleri, V.III, p.56)

Safwân ibn Umayya, qui était l'un des plus fameux idolâtres de Quraysh, avait néanmoins accompagné le Prophète au cours des batailles de Huneyn et de Ta'if, quoiqu'il ne fût pas musulman. Alors qu'ils marchaient dans Jirâna, le Prophète ﷺ vit que Safwân était à la recherche d'une partie du butin qui avait été recueillie. Il dit à Safwân : « Est-ce une chose que tu apprécierais posséder ? »

Ayant répondu affirmativement, le Prophète ﷺ lui dit alors : « Prends-le donc ! Il t'appartient. » Sur ce, Safwân fit la profession de foi *(chahada)* et devint musulman en proclamant : « Nul cœur hormis celui du Prophète ne peut être aussi généreux. » (Islam Tarihi, p.474)

L'altruisme est le plus haut niveau de la générosité. Nous devons nous rappeler qu'en raison des actes généreux du Prophète, de ses Compagnons et des serviteurs pieux qui émergèrent durant les générations ultérieures (que Dieu soit satisfait d'eux), de nombreux ennemis devinrent amis. De même, l'altruisme a renforcé l'amour de nombreux croyants à l'égard de leurs coreligionnaires. Le Prophète de Dieu ﷺ n'a pour ainsi dire jamais refusé une demande s'il avait la possibilité de l'honorer. Une fois, il eut en sa possession quatre-vingt-mille di-

rhams, il les déposa sur une natte et les distribua à toute personne dans le besoin qui se présentait.

La particularité de donner librement (al-birr)

La particularité de pouvoir donner librement, que l'on nomme *al-birr* dans le Coran, peut signifier également un noble bienfait à l'instar de la notion d'*al-ithar*. Le Prophète ﷺ, qui est le modèle exemplaire et idéal de toutes les qualités morales, est aussi une immense personnalité inégalable en la matière. Le récit subséquent exprime parfaitement la sensibilité qu'il avait d'accorder la préférence à son frère musulman plutôt qu'à lui-même, et cela même dans les moindres petites choses :

Un jour, le Prophète ﷺ confectionna deux brosses à dents à partir d'un *miswak* (un morceau de bois d'Araq avec lequel on se frotte les dents afin de les blanchir, de les nettoyer, ce qui permet de se purifier la bouche.

L'une de ces brosses était en bon état tandis que l'autre ne l'était pas. Le Prophète donna à l'un de ses Compagnons celle qui était en bon état et garda la défectueuse pour lui. Son Compagnon lui dit : « la brosse à dents en bon état est bien meilleure pour toi, ô Messager de Dieu ! » Le Prophète ﷺ lui répondit : « Quiconque sera interrogé sur la façon dont il se sera joint à autrui, même pour une heure où il aura été ou pas précautionneux vis-à-vis des droits inhérents à l'amitié. »

Ainsi, le Prophète ﷺ a montré personnellement que ce droit n'est seulement octroyé qu'avec la pleine compréhension de ce que signifie *al-ithar* et *al-birr*, en choisissant de faire passer les besoins de son frère musulman avant les siens. (Ihyâ' Ulûm al-Dîn, V. II, p.435)

Le récit suivant est un autre exemple de cette sorte de charité caractéristique :

Un jour, les Compagnons étaient rassemblés autour du Prophète dans la mosquée et étaient en train d'écouter son sermon. Le Prophète ﷺ récitait le verset suivant : « **Vous n'atteindriez la (vraie) piété que si vous faites largesses de ce que vous chérissez. Tout ce dont vous faites largesses, Allah le sait certainement bien.** » (Coran, Al-Imran, 3/92)

Les Compagnons qui écoutaient le Prophète ﷺ ressentirent le sens de ce verset au plus profond de leur cœur. Puis, ils rivalisèrent entre eux pour savoir s'ils estimaient être capables de donner ce qu'ils avaient de plus inestimable. Soudain, un compagnon se leva : c'était Abû Talha, celui dont le visage était illuminé par la lumière de la foi. Il possédait près de la mosquée du Prophète un grand jardin abritant six cents palmiers-dattiers et aimait beaucoup cet endroit. Il avait coutume d'y inviter le Prophète Muhammad ﷺ afin d'y obtenir une bénédiction particulière. Abû Talha lui dit un jour :

« Ô Messager de Dieu ! Ce jardin est ce qui m'est le plus cher dans cette ville et tu le sais. Je te l'offre présentement pour l'amour de Dieu ; tu peux en disposer comme tu le souhaites et même le céder aux pauvres si tu le désires. »

Après avoir prononcé ces paroles, Abû Talha se rendit dans le jardin pour mettre à exécution la remarquable décision qu'il avait prise. En y parvenant, il trouva sa femme assise à l'ombre d'un arbre, mais lui refusa d'y entrer. Sa femme lui demanda :

« Ô Abû Talha ! Qu'attends-tu ainsi à l'extérieur ? Viens ! »

Abû Talha répondit :

« Je ne peux plus entrer dans ce jardin ; d'ailleurs, tu devrais aussi prendre tes affaires et sortir. »



Surprise par cette réponse inattendue, sa femme lui demanda :

« Pourquoi, Ô Abû Talha ? Ce jardin n'est-il pas le nôtre ? »

Abû Talha lui répondit :

« Non, il ne l'est plus, car à partir de ce jour, il appartient aux pauvres de Médine. »

Et il lui annonça la bonne nouvelle contenue dans le verset coranique précité, lui relatant avec enthousiasme le don charitable qu'il venait d'accomplir.

Sa femme lui demanda :

« L'as-tu offert de notre part ou seulement de la tienne ? »

Abû Talha répondit :

« De ma part et de la tienne. »

Puis il l'entendit prononcer ces douces paroles :

« Que Dieu soit satisfait de toi, Ô Abû Talha ! Je pensais souvent à la même chose quand je voyais les nécessiteux qui nous côtoyaient sans cesse, mais je n'avais pas le courage de t'en parler. Puisse Dieu agréer notre charité. Je vais quitter moi aussi ce jardin et venir te rejoindre.»

Il n'est certes pas difficile de décrire le climat de bonheur qui régnerait sur la terre si cette qualité morale était enracinée dans le cœur des individus. Imaginez la distinction qui viendrait de ce point, celle qui a conduit Abû Talha à faire un tel sacrifice.

Le Messager de Dieu ﷺ a même exhorté ceux qui possédaient peu à faire la charité. Par exemple, bien qu'Abû Dharr ait été l'un des compagnons les plus pauvres, il avait coutume de l'exhorter à donner la charité en disant : « Ô Abû Dharr ! Quand

tu prépares un potage, ajoutes-y beaucoup d'eau et partage-le avec tes voisins ! » (Muslim, Birr, 142)

Un croyant doit transmettre la lumière à l'instar de la pleine lune qui brille au cœur d'une nuit obscure. Il doit aussi être attentif, sensible, aimable, désintéressé, généreux, miséricordieux, compatissant et rempli d'enthousiasme en donnant la charité. En ces temps de crise économique, être désintéressé en donnant la charité est un besoin sérieux parce que nous ne devons pas oublier que nous pouvons faire partie de ceux qui luttent contre la faim et la pauvreté. Pour cette raison, il est de notre devoir de remercier Dieu en donnant la charité aux personnes malades, attristées, seules, indigentes, affamées et en agissant constamment de façon désintéressée. Nous devons partager avec les nécessiteux les bienfaits que nous avons obtenus de sorte que tous ces cœurs que nous comblons de bonheur soient un moyen qui nous permette de nous élever spirituellement dans ce monde, ainsi qu'une source de récompense et de bonheur ici-bas et dans l'au-delà. Ô Seigneur ! Que toutes les formes de miséricorde soient le trésor infini de notre vie spirituelle.

Notre Seigneur ! Guide-nous afin que nous soyons des incarnations de la vie désintéressée de notre Prophète Muhammad ﷺ et des manifestations vivantes de la vie désintéressée des savants de l'islam qui ont suivi son exemple.

Amin !

14. L'ISLAM DONNE VIE À L'HUMANITÉ

Le Prophète Muhammad ﷺ se rallia à une société engloutie dans la violence et l'injustice. Du fait de sa conduite personnelle, laquelle rayonnait d'amour et de miséricorde divine, il transforma une société remplie de haine et d'esprit vengeur en un système social aimant et attentionné. Avant son avènement, les gens étaient amenés à abuser des plus jeunes et des plus faibles, en agressant même d'autres pour des raisons insignifiantes. Cependant, après avoir observé la conduite particulière du Prophète ﷺ, ces gens qui avaient commis ces actes se purifièrent et abandonnèrent leurs attitudes cruelles. Ceux-là même devinrent l'incarnation de la miséricorde et de l'amour, développant la capacité de guider le reste de l'humanité en vertu de leur exemplarité. À la manière des étoiles qui illuminent le monde durant les nuits sombres, ils reflétèrent la beauté de l'islam. Le récit suivant, relatif à Mus'ab ibn 'Umayr, est représentatif de cette réalité :

« Un jour, Mus'ab et son ami As'ad ibn Zurâra se rendirent dans les tribus de 'Abd Ashhal et de Zafar afin de les inviter à l'islam. Les chefs de ces deux tribus étaient Sa'd ibn Mu'adh et Usayd ibn Hudayr. Sa'd demanda à Usayd : « Pourquoi n'empêches-tu ces individus de venir ici et de tromper les pauvres et les simples parmi les nôtres ? »

Là-dessus, Usayd partit à la rencontre de Mus'ab et de Zurâra, et, devant ces derniers, pointant sa lance en leur direction, il hurla de toutes ses forces :

« Si vous voulez rester en vie, quittez immédiatement cet endroit ! »

Au lieu de réagir avec colère, Mus'ab lui répondit :

« Si tu te calmes et m'écoute, je te transmettrais un message. Tu es un homme profondément sage et intelligent. Si tu apprécies ce que j'ai à te dire, tu peux l'accepter ; dans le cas contraire, libre à toi de rejeter tout ce que je t'ai dit. »

Usayd accepta l'offre et baissa sa lance. Après avoir écouté les belles paroles de Mus'ab, il finit par accepter l'islam. Ensuite il retourna auprès de son ami Sa'd et dit à ce dernier :

« J'ai écouté ce qu'ils avaient à dire et n'ai rien trouvé de mal à leurs paroles. »

Sa'd fut mécontent que son ami ait approuvé la venue de ces invités non désirés. Aussitôt, il partit lui-même à la rencontre de Mus'ab, l'épée à moitié dégainée, et leur somma de quitter les lieux. Comme auparavant, Mus'ab n'employa pas de paroles implacables en lui parlant ; à la place, face à cette situation, il apporta plutôt la paix en utilisant des paroles affectueuses et en évoquant avec une grande sagesse les réalités de l'islam. Puis, comme son ami Usayd, Sa'd accepta aussi l'islam, étant sous l'influence de l'attraction divine occasionnée par le message qu'il venait de recevoir.

Ce récit est un exemple de la façon dont les peuples arabes perdirent leur caractère agressif au profit du processus d'acceptation de l'islam ainsi que la façon dont ils furent transformés grâce à la conduite exemplaire du Prophète Muhammad ﷺ. Les Arabes finirent par cultiver les états les plus élevés en termes de patience et de maturité. Ils comprirent que l'islam est venu pour redonner vie aux individus et non pour les détruire. Ils gravèrent les mots suivants dans les pages de l'Histoire :

« Ceux qui sont venus pour détruire ont besoin de renaissance spirituelle. »

Rûmî note également qu'ils ont su qu'en face de la bonté et de la miséricorde, le mal est impuissant :

Lorsque les mers de la miséricorde commencent à surgir, même les rochers boivent l'eau de la vie,

Le grain frêle devient vaillant et fort ; le tapis de la terre devient satin et tissu d'or,

Celui qui est mort depuis un siècle sort de la tombe ; le Diable maudit devient un objet d'envie pour les houris à cause de sa beauté,

Le visage entier de cette terre devient verdoyant ; le bois sec s'épanouit et prospère,

Le loup devient le compagnon de l'agneau ; le désespéré devient vaillant et courageux. (Mathnawî, V, 2282-85)

Le Prophète Muhammad ﷺ accorda son pardon à beaucoup de criminels qui auraient dû être exécutés. Son pardon s'étendit même jusqu'à Washî, l'homme qui avait tué Hamza, son oncle bien-aimé ؓ. En ceci, l'amour et la miséricorde du Prophète Muhammad envers les êtres humains a toujours dépassé sa colère. Plus d'une personne à tempérament colérique a fondu au sein de son amour abondant et a été transformée en jardins de roses de la miséricorde. Un poète turc a ainsi décrit la situation de la société arabe qui a précédé l'avènement du Prophète ﷺ : « *Quand un homme n'avait plus de dents, c'est parce que ses frères les ont avalées rapidement.* » On entend par là que les gens s'avèrent impitoyables même envers ceux qui leur sont proches. Ainsi, l'islam a sauvé l'humanité d'une telle ignorance et brutalité profondes.

La population singulièrement cruelle de cette société était devenue si miséricordieuse que la situation évoquée subséquemment durant la bataille de Yarmuk verra nombre de blessés lui appartenant. En effet, lorsque ces derniers désirèrent offrir l'eau qu'ils possédaient avant qu'ils ne meurent, chacun renonça à en boire au profit de son compagnon et refusa même de se servir en premier. Étant donne que l'opportunité de se désaltérer leur fût offerte, tous décédèrent avant que leur soif ne fût étanchée.

Le Prophète ﷺ a toujours mené de face la caravane de l'amour et de la miséricorde et affiché une conduite morale portée à son apogée. En conséquence, tant l'ami que l'ennemi a reconnu son caractère exemplaire.

Il y a quelques temps déjà, il y eut à La Haye, aux Pays-Bas, des savants et des penseurs de tous bords qui se réunirent pour désigner les cents personnages les plus influents qui avaient contribué à la plus-value de l'humanité. Après délibération, ils choisirent en premier le Prophète Muhammad selon les critères de choix qu'ils s'étaient fixés. Chose intéressante : le comité de sélection était uniquement composé de chrétiens. Il est également intéressant de noter que 90% des Compagnons du Prophète ont accepté l'islam parce qu'ils avaient apprécié ses grandes qualités morales. Même ceux qui lui vouaient une inimitié démesurée n'ont jamais pu l'accuser de mensonge ou de despotisme, mais ont été contraints de le louer.

Ceux qui ont donné leur cœur à l'islam et qui voudraient servir la religion doivent savoir que l'islam s'attache d'abord et avant tout au renouvellement de l'humanité. Seuls ceux qui ne peuvent percevoir la beauté de la création en chaque être humain, tel l'objet le plus précieux de la création divine, sont dans l'impossibilité de servir l'islam et l'humanité de la manière sou-

haitée par Dieu. En d'autres termes, l'idéal islamique consiste à faciliter l'émergence d'êtres humains idéaux. Cet idéal ne peut se concrétiser que lorsque le cœur de l'observateur a été touché et réveillé de façon à ce que les beautés spirituelles dissimulées en lui soient en mesure de commencer à resurgir.

En conséquence, l'islam a toujours souligné que sa première priorité était l'éducation spirituelle des musulmans ; maintes personnalités éminentes ont fait leur apparition dans l'histoire de l'*Oumma* musulmane et ont été admirées par un grand nombre d'individus indépendamment de leurs diverses appartenances religieuses. Par l'intermédiaire du Prophète ﷺ, ceux qui avaient été sous le contrôle de leur ego *(nafs)* et qui menaient une vie bestiale devinrent d'angéliques étoiles, leurs yeux éblouissant de leur luminosité. À l'exemple de 'Umar ibn al-Khattâb qui avait enterré sa fille vivante avant l'avènement de l'islam et qui est devenu plus tard une source abondante de miséricorde incapable de nuire à la moindre fourmi. L'islam représente donc une vitalité qui embrasse l'humanité avec amour et miséricorde. À travers les semences de miséricorde que l'islam a introduites dans le cœur de l'homme, les êtres humains ont été élevés jusqu'à dépasser leur nature faible et limitée. Ces derniers sont devenus capable d'atteindre la vie éternelle.

L'islam est apparu pour revivifier les individus. Les affections et les sentiments qu'il enseigne sont l'essence même de l'humanité. En ce sens, Yûnus Emre, le célèbre poète soufi turc déclame les vers suivants :

Traitons-nous en amis les uns les autres
Facilitons-nous les choses
Aimons-nous et gagnons l'amour des autres
Nul ne restera éternellement ici-bas.

Ceux qui n'ont pas intégré leur apport de miséricorde et d'amour divin dans leur âme sont à la fois les ennemis de l'humanité et de leurs propres âmes. Ces individus impitoyables ont bloqué leur chemin d'accès à la nourriture spirituelle capable de les épanouir. D'autre part, les amis rapprochés de Dieu qui sont parvenus à la source de la miséricorde, tels Jalâl-ud-Dîn Rûmî et Yûnus Emre, sont considérés par tous comme étant « des roses du paradis ». Même dans les pires conditions, ils ont la capacité de semer l'espoir et de traiter les blessures de la société. La nature de la rose est la plus essentielle pour le musulman ; c'est cette nature précise qu'il devrait posséder parce qu'elle dégage son agréable parfum parmi les épines acérées et tranchantes. Au lieu d'embrasser les caractéristiques de l'épine, le bon croyant devrait ressembler à la rose qui fleurit après les longs mois d'hiver. En référence à ceci, Rûmî déclare : *« Celui qui sème la graine du chardon dans le monde doit savoir qu'il ne doit pas la chercher dans la roseraie. »* (Mathnawî, II, 153)

Rûmî continue ainsi :

« Tu observes des défectuosités sur la surface de la lune - cueillant des épines au paradis !

Cueilleurs d'épines, si tu te diriges vers le paradis, tu n'y trouveras pas d'épines mais toi-même. (Mathnawî, II, 3347-48)

Nos ancêtres, les Ottomans, furent particulièrement cléments à l'égard de leurs captifs de guerre. Un officier capturé lors d'une bataille déclara même une fois : « Ô miséricorde, tu es si tyrannique que tu m'incites à aimer mon ennemi ! »

Il est regrettable que de nos jours certains individus matérialistes et dénués de foi confondent islam et terrorisme. Le terrorisme est l'une des plus terribles calamités que l'humanité ait jamais connue. Il est le résultat d'un manque avéré d'amour et

de miséricorde parce que le cœur des terroristes ne contient pas de tels sentiments sublimes. L'islam est une religion où la place du cœur est centrale et les terroristes n'ont rien à faire dans ce centre étant donné que leurs cœurs sont aussi durs que des pierres. L'islam, depuis son avènement, rejette toutes les sortes de terrorisme et d'anarchie. Il commande le respect des droits des musulmans et des non-musulmans, sans discrimination.

Le Prophète ﷺ avait coutume d'envoyer des enseignants aux tribus désireuses de se renseigner sur l'islam. Une fois, lors d'un évènement nommé Bi'r Ma'una, des incroyants avaient tendu un piège à ces enseignants et les avaient tous tués. Suite à cela, le Prophète ﷺ fit escorter les enseignants par quelques soldats afin de les protéger. Il ordonna à ces soldats d'utiliser leurs armes que dans le but de protéger les enseignants. Cependant, dérogeant à la règle, Khalîd ibn Walîd, qui avait le commandement de ce bataillon, utilisa son arme et porta atteinte à certaines personnes en les dépouillant de leurs biens. Après avoir entendu parler de cet incident, le Prophète déclara : « Ô mon Dieu ! Je suis innocent de ce que Khalîd vient de faire. Je ne suis pas satisfait par ce qu'il vient de faire. » Il répéta ces paroles à trois reprises puis envoya 'Ali avec une compensation à la hauteur du préjudice subi, y compris en faveur des chiens de la tribu qui avait été lésée. (Histoire de l'Islam, I, 525-27)

Les Ottomans, eux-aussi, adoptèrent la haute moralité du Prophète dans leur attitude envers les non-musulmans et ne les forcèrent jamais à se convertir à l'islam. De plus, ils ne tentèrent jamais de détruire d'autres nations ou bien de changer la culture des peuples autochtones par le biais d'actes impérialistes. Au contraire, ils considéraient les non-musulmans comme des êtres humains dont les droits devaient être absolument protégés. En raison de cette tolérance, les Polonais ont un jour

déclaré : « Nous n'obtiendrons jamais la liberté à moins que les chevaux des Ottomans boivent l'eau de la Vistule… »

Ainsi, les peuples opprimés qui appartiennent aux autres nations préférèrent la domination ottomane à celle de leurs propres dirigeants. Lorsque les Ottomans assiégèrent Constantinople, quelques nobles Byzantins proposèrent de solliciter l'aide du Pape. À cela, il est intéressant de noter que l'un de ces nobles, un homme nommé Notaras, déclara : « Je préférerais plutôt voir à Constantinople les turbans des Ottomans que les mitres des cardinaux. »

Aujourd'hui, dans le monde musulman, nous devons adopter cette mentalité islamique traditionnelle dans laquelle nous aimons les gens uniquement pour l'amour du Créateur. Ce n'est pas pour des raisons politiques, mais pour gagner plutôt l'agrément de Dieu.

Le récit suivant est un bon exemple de miséricorde que les Soufis montrent à l'égard de la création de Dieu :

Une fois, au cours d'un de ses voyages, Abû Yazîd al-Bistamî fit une halte sous un arbre, prit un léger repas puis continua sa route. Quelques temps plus tard, il aperçut une fourmi accrochée à sa besace. Il réalisa aussitôt qu'elle avait dû s'y accrocher au moment où il avait fait sa pause sous l'arbre. Il se sentit soudain très triste d'avoir emmené cette fourmi si loin de chez elle. Il fit donc demi-tour et déposa la fourmi dans son foyer d'origine. Abû Yazîd fut conscient que les droits appartenant aux créatures de Dieu, ne serait-ce que ceux d'une fourmi, avaient besoin d'être respectés autant que les droits inhérents aux êtres humains. L'islam fait naître chez les musulmans un si grand cœur que même la plus modeste fourmi est traitée avec la plus grande miséricorde. Une telle personne va naturellement être en mesure de protéger les droits de ses frères en humanité

plus que toute autre chose. Néanmoins, un tel mode de vie ne sera possible que si l'homme développe ses capacités spirituelles, suscitant la jalousie des anges, au lieu de nourrir son *nafs* qui est capable de le laisser choir dans un état plus vil que celui des bêtes.

Le monde d'aujourd'hui est confronté à beaucoup d'injustice et à l'assassinat de nombreuses personnes innocentes. Ceci est la conséquence d'un processus dans lequel les êtres humains ont suivi leurs bas instincts et ont ignoré leur développement spirituel. En fin de compte, c'est ce qui a entraîné la perte de ces sentiments sublimes tels que l'amour et la miséricorde à l'égard d'autrui. La solution appropriée pour ceux qui se sont ainsi égarés est de découvrir (ou de redécouvrir) la vérité et la profondeur de l'islam en s'abandonnant à son appel tout en comprenant que la beauté et la splendeur de ce monde d'ici-bas ne vont pas durer éternellement.

Ce monde d'ici-bas n'est qu'une préparation pour notre vie éternelle dans l'au-delà. Yunus Emre, le fameux soufi et rapproché de Dieu, a déclamé ceci dans l'un de ces plus célèbres poèmes : « Aimez la création de Dieu pour l'amour de son Créateur. » Cet adage englobant n'est-il pas le meilleur remède adressé aux tyrans qui ont besoin de se réformer avant qu'ils ne s'introduisent dans la réalité de l'au-delà ? Si ces derniers étaient capables de cultiver ne serait-ce qu'une moindre part de l'amour de Yunus Emre à l'égard de l'humanité, ils ne seraient jamais plus en mesure de commettre les crimes horribles dont ils sont coupables. Si seulement ils étaient capables de tenir compte de cet adage précité, ils seraient à la place bénis par les sentiments d'amour et de justice qu'ils exerceraient envers l'humanité au lieu de cultiver le côté obscur de leur *nafs*.

Il faut proclamer que l'islam ne doit pas servir aux fins politiciennes de quelques-uns. En conséquence, nous devons soigneusement nous éloigner des individus soi-disant pieux et religieux qui utilisent la religion pour atteindre leurs objectifs maléfiques. Dans l'Histoire de l'islam, nous avons été témoins de groupes, à l'exemple des *Khawarij*, qui ont assassiné des gens innocents au nom de l'islam parce que leur seul but était d'obtenir le pouvoir politique. Nous avons également été témoins dans le passé de certains États qui ont utilisé l'islam pour justifier leurs objectifs nauséabonds. Pour réaliser leurs plans injustes, les gens mauvais emploient les sentiments et les concepts valables de la religion dans l'unique but de faire progresser leurs intérêts et désirs personnels, et, en tant que tel, diffamer la religion et les croyants. Cependant, comme Rûmî l'a indiqué, ces gens-là paieront très cher la conséquence de leurs mauvaises œuvres :

La plupart des gens sont des prédateurs ; n'aie pas confiance quand ils disent « Paix à vous ».

Leurs cœurs sont la demeure du Diable ; n'écoute pas le discours des hommes diaboliques.

Celui qui avale « la hawla » (Dieu me garde) de la bouche du Diable, tombe comme l'âne de tout son long dans le combat. (Mathnawî, II, 251-53)

Rûmî poursuit en avertissant les personnes au cœur pur des dangers suscités par ces mal-faiseurs :

Ils profèrent de vaines paroles, te disant : « Ô mon âme et mon bien-aimé » afin de pouvoir écorcher la peau de son bien-aimé, comme un boucher.



Ils profèrent de vaines paroles pour vous arracher la peau : malheur à celui qui goûte l'opium de la bouche des ennemis ! (Mathnawî, II, 258-259)

Ces terroristes insensibles utilisent leur prétendue humanité comme masque pour voiler leurs cœurs impitoyables qui n'ont jamais goûté à l'amour divin. Si de tels individus étaient des idéologues, ils promulgueraient des idées qui ne pollueraient que les humains. S'ils étaient des poètes, ils empoisonneraient l'âme des humains. S'ils étaient des moralistes, ils propageraient partout l'immoralité. Rûmî révèle la véritable nature de ce type d'individus en ces termes :

S'il prend une rose dans sa main, elle se transforme en chardon ; et s'il va vers son ami, il le mort tel un serpent. (Mathnawî, II, 154)

En résumé, les terroristes sont des tueurs d'âmes. Ils prennent du plaisir à aveugler les gens et à paralyser leur sensibilité. En utilisant toutes sortes de méthodes plus inhumaines les unes que les autres, comme la drogue, ils transforment des êtres humains en bêtes impitoyables. Au lieu de cultiver le véritable sens commun et la raison, ils exacerbent les sentiments agressifs et vengeurs des individus. Ils ont été de tout temps les pires ennemis de l'humanité. Dieu le Tout-Puissant décrit leur attitude dans le verset coranique suivant :

« Et quand on leur dit: ‹Ne semez pas la corruption sur la terre›, ils disent: ‹Au contraire nous ne sommes que des réformateurs!› Certes, ce sont eux les véritables corrupteurs, mais ils ne s'en rendent pas compte. » (Coran, Al-Baqara, 2/11-12)

Nul ne peut prétendre que les massacres perpétrés à l'encontre de civils sont des actes religieux ; nul ne peut les confondre avec le *djihâd*. En fait, seuls ceux qui utilisent la religion pour justifier leurs plans diaboliques sont ceux qui ont perdu

l'agrément de Dieu. Dans le verset coranique suivant, le Tout-Puissant indique quelle est la portée de leurs actions :

« C'est pourquoi Nous avons prescrit pour les Enfants d'Israël que quiconque tuerait une personne non coupable d'un meurtre ou d'une corruption sur la terre, c'est comme s'il avait tué tous les hommes. Et quiconque lui fait don de la vie, c'est comme s'il faisait don de la vie à tous les hommes. En effet Nos messagers sont venus à eux avec les preuves. Et puis voilà, qu'en dépit de cela, beaucoup d'entre eux se mettent à commettre des excès sur la terre. » (Coran, Al-Maida, 5/32)

Le Saint Coran considère que le meurtre d'une personne innocente est équivalent à tuer l'humanité toute entière, car, en réalité, le tueur attaque le caractère sacré de la vie humaine elle-même. Si quelqu'un tue une personne innocente, cela implique qu'il pourrait aussi tuer l'ensemble de l'humanité pour son propre plaisir. De fait, dans un tel acte, il donne l'exemple pour que d'autres fassent la même chose et favorise par conséquent le meurtre. Ainsi, tuer des innocents est considéré en islam comme l'un des plus grands crimes et ceux qui commettent un tel acte s'attireront la colère de Dieu dans l'au-delà. D'autre part, si quelqu'un sauve une vie, empêche un crime ou élimine les causes pouvant mener à l'homicide involontaire, une si courageuse personne est alors considérée, en principe, comme ayant sauvé l'humanité.

Rûmî compare l'islam à l'eau de la vie et stipule que nul ne peut mourir près de cette eau : « *Nul ne peut mourir quand il est en présence de l'eau de la vie.* » (Mathnawî, VI, 4218)

Tous les principes et règles de l'islam ont pour but de conserver et de protéger la vie humaine à la fois physiquement et spirituellement. Dans tous les cas, l'islam guide l'humanité vers la croyance conforme et la bonne conduite en cultivant chez les

individus des sentiments de miséricorde, d'amour dans le service à offrir à l'humanité, d'amour de la sagesse, de courtoisie, de bonté et de respect de la justice. Particulièrement pendant le mois sacré de Ramadan, l'islam encourage les musulmans en diffusant une atmosphère spirituelle toute spéciale. Durant ce mois, les musulmans ont le privilège de jeûner, d'effectuer les prières de *tarawih* (des prières nocturnes surérogatoires) et d'offrir généreusement la charité aux plus démunis. À travers le jeûne, toutes les artères qui sont bouchées par les maladies liées à l'absence de miséricorde sont ouvertes et nettoyées, et les cœurs sont inclinés vers les personnes faibles, indigentes et seules.

Le mois de Ramadan est un mois de miséricorde. En cultivant la miséricorde, le musulman peut pratiquer l'islam avec plus de profondeur parce qu'il est à même de retenir ses bas instincts en s'efforçant de les placer sous contrôle. Dans ce processus, l'âme est purifiée et devient plus sensible aux ouvertures divines. Les fruits de la miséricorde sont le pardon, la générosité et la modestie. Car si nous servons nos semblables, nous apprenons progressivement à renoncer à toute jalousie. Toutes ces réalisations difficiles sont facilitées durant le mois sacré de Ramadan. Nos âmes dépassent leurs limites pendant que nous luttons pour accomplir l'ordre divin et étendre nos soins à toute l'humanité, et, dans cet esprit universel de service, l'âme s'efforce d'atteindre la perfection de son Seigneur.

En résumé, la réalisation de la véritable félicité en islam est tributaire tant sur la foi en l'unicité de Dieu que sur l'entreprise d'œuvres méritoires. Le bon musulman consacre son cœur et son esprit à Dieu tandis qu'il consacre sa vie au service de l'humanité, et, de ce fait, il apprend à cultiver une vie vertueuse. Rûmî décrit cette attitude comme suit :

« Oh ! Heureux le laid dont le beau est devenu le compagnon ; hélas pour celui au visage rosé avec qui s'est associé l'automne ! » (Mathnawî, II, 1341)

Ô Seigneur ! Fais de ce monde d'ici-bas et de l'autre un lieu de félicité à travers les beautés de l'islam. Protège l'*Oumma* musulmane de toutes sortes de méfaits et de désordres.

Amin !

15. L'IMPORTANCE DU COMPORTEMENT DANS LE TASAWWUF

Abû Darda, l'un des Compagnons du Prophète ﷺ avait été nommé juge à Damas. En raison de cette fonction, il fut amené à rencontrer de nombreux criminels. Un jour où il prononça un jugement relatif à l'un d'entre eux, l'affaire fut conclue. Toutefois, il entendit des gens présents à l'audience maudire le coupable. En entendant cela, Abû Darda leur demanda :

« Que feriez-vous si vous verriez quelqu'un tomber dans une fosse profonde ? »

Ils répondirent : « Nous lui enverrions une corde pour le sauver. »

« Dans ce cas, dit alors Abû Darda, pourquoi ne pas chercher à sauver cet homme qui est tombé dans la fosse du péché ? »

Surpris par cette parole, ils demandèrent : « Ne ressens-tu aucune haine pour ce pécheur ? »

Abû Darda leur adressa cette sage réponse : « Je ne suis pas l'ennemi de sa personne, mais de son péché. »

En cela, Abû Darda a voulu donner une leçon aux croyants. Sa sagesse est un reflet de la moralité du Prophète ﷺ, et ce reflet est un des plus excellents principes rassemblés dans l'essence même du *tasawwuf*. Cette sagesse ne laisse pas le pécheur se noyer dans ses péchés. Au contraire, elle lui donne une chance

de se repentir et de se purifier dans l'océan de la miséricorde, de l'amour et du pardon. Le Prophète ﷺ s'est même comporté de cette manière avec Abû Jahl, lequel était parmi les adorateurs d'idoles les plus implacables dans leur inimitié à son égard. Au lieu de le sanctionner en exposant ses péchés au grand jour, il préférait l'inviter au salut avec douceur et à se purifier dans l'océan de la miséricorde divine.

Dieu le Tout-Puissant démontre Son amour profond et Sa miséricorde envers ceux qui se repentent. Si un pécheur se repent et se purifie de son passé, Dieu tourne ses péchés en bonnes actions, en fonction de sa sincérité. Dieu dit à propos de ceux qui se repentent : « **(…) sauf celui qui se repent, croit et accomplit une bonne œuvre ; ceux-là Allah changera leurs mauvaises actions en bonnes, et Allah est Pardonneur et Miséricordieux.** » (Coran, Al-Furqan, 25/70)

Ceux qui n'ont pas pris de Dieu leur part d'amour et de miséricorde sont ennemis à la fois d'eux-mêmes et de l'humanité. Dans un contraste saisissant, on considère les grands amis de Dieu qui ont atteint le printemps de la miséricorde, tels Jalal ud-Dîn Rûmî et Yunus Emre. Ils sont semblables aux roses du paradis qui sont aimés de tous les justes. Même dans les pires conditions, ils apportent l'espoir et guérissent les plaies de la société. Encore une fois, il s'agit d'une caractéristique importante que tous les musulmans devraient possède. Abdullah Rûmî Eşferoğlu évoque la voie soufie de la manière suivante : « Pour l'amour de l'ami, il faut être capable d'avaler le poison comme du sucre. »

Mahmud Samî (que Dieu l'ait en Sa miséricorde) nous a aussi laissé quelques exemples d'amour et de miséricorde envers les pécheurs musulmans. Un jour, l'un de ses étudiants vint chez lui et frappa à sa porte. Il était complètement ivre et non

en condition pour se présenter devant un shaykh. L'homme qui ouvrit la porte était exaspéré par une telle attitude et fronça les sourcils : « Qu'est-ce que tu es en train de faire ? Ne sais-tu pas à qui tu veux t'adresser ? » Le pauvre étudiant répondit : « Y a-t-il un autre lieu digne de m'accueillir mieux que celui-ci ? » Le Maître Mahmud Samî entendit la conversation et s'approcha de la porte. Il laissa l'étudiant pénétrer à l'intérieur du palais spirituel, le consola, et l'aida à résoudre ses difficultés. Il guérit son cœur blessé avec amour et compassion. Ce doux traitement aida l'étudiant à surmonter ses difficultés et il se repentit de ses péchés. Il devint par la suite un homme pieux et profondément spirituel.

L'approche soufie concernant les êtres humains est plutôt positive et amicale. Plutôt que de scruter leurs péchés et accentuer leurs caractéristiques négatives, les Soufis examinent le bon substrat de la personne et s'efforcent de développer ces aspects innés. Cependant, cette approche ne doit pas nous induire en erreur ; cela ne signifie pas que les Soufis sont permissifs envers les pécheurs. Ils ne tolèrent pas le principe du péché, mais abordent les pécheurs avec amour et miséricorde ; de cette façon, ils s'efforcent de gagner leur cœur afin de les aider. Pour les Soufis, un pécheur est une personne semblable à un oiseau qui a une aile brisée ; une telle personne attire nécessairement leur compassion et leur clémence. Leur but est d'aider le pécheur et de consoler son âme meurtrie. Ils font cela pour l'amour de Dieu en convenant de rappeler que faire preuve d'amour et de circonspection pour Dieu est l'un des moyens les plus efficaces pour atteindre la perfection spirituelle. Voici ce qu'a rapporté 'Umar ibn Al-Khattâb ﵁ :

« Du vivant du Prophète ﷺ il y avait un homme nommé 'Abd Allah et dont le surnom était Himar (Âne). Celui-ci avait coutume de faire rire le Prophète. Pourtant, à plusieurs repri-

ses, le Prophète l'avait fait fouetter à cause de sa consommation excessive d'alcool. Un jour, on l'amena devant le Prophète ﷺ sur cette accusation et fut fouetté. Là-dessus, un homme parmi le peuple s'écria : « Ô Dieu ! Maudis-le ! On l'a amené tant de fois devant le Prophète à cause de cela ! » Le Prophète dit alors : « Ne le maudis pas car, par Dieu, je sais qu'il aime Dieu et Son Apôtre. » (Bukharî)

Les êtres humains jouissent d'une position élevée parmi toute la création parce qu'ils sont justement humains. Les mauvaises actions et les caractéristiques ne changent en rien cette position exclusive parce que tout homme et toute femme porte la divine *nafkha* (émanation, essence) de Dieu. L'essence divine demeure en permanence avec l'homme bien que la plupart des pécheurs ne se rendent pas compte de leur valeur et de leur place dans l'ordre divin. Pour donner un exemple, ce serait comme si la Pierre Noire était tombée dans la boue. Il n'y aurait pas un seul musulman qui ne déplorerait pas cette situation et qui ne se hâterait pas de remettre la Pierre Noire sur son socle sacré. Il la nettoierait de ses larmes et la polirait avec sa barbe. Tout musulman afficherait un tel amour emprunt de respect à l'égard de la Pierre Noire, même si elle était couverte de poussière et de saleté. Il se souviendrait de son origine et de sa grande valeur étant donné qu'elle est venue directement du paradis. Ceci est aussi valable pour les êtres humains : ils proviennent du paradis (c.-à-d. de notre père Adam) et quels que soient les péchés qu'ils commettent, cette essence divine ne disparaît jamais.

Similairement, un bon médecin n'est jamais fâché contre les imperfections de son patient. La plupart des maladies se déclenchent en raison de l'ignorance, de la paresse de la personne à qui l'on peut rajouter d'autres lacunes. Toutefois, un bon médecin traite la douleur et la souffrance de ses patients et n'examine pas ses points faibles. Le médecin prescrit immédiatement un

remède au patient et ne perd pas son temps à se fâcher contre lui. De la même manière, le Soufi représente le médecin spirituel : quand il discerne une maladie d'ordre spirituel parmi les membres de la société, il se hâte de l'éradiquer au lieu de s'en plaindre. Le Soufi se révèle être un gilet de sauvetage en plein cœur d'une tempête spirituelle. C'est un devoir, et aussi une joie, d'apporter un gilet de sauvetage à quelqu'un qui est en train de se noyer, même si par sa faute il est réellement tombé dans une situation fâcheuse. Le Prophète ﷺ déclara ceci après la bataille de Khaybar : « Ô 'Ali ! Il vaut mieux pour toi (en ce qui concerne la récompense divine) de guider un homme à l'islam que de recevoir tout sur quoi le soleil se lève et se couche. »

Dieu le Tout-Puissant, dans le verset coranique suivant et déjà susmentionné, montre l'importance qu'il y a de sauver une personne de la destruction : « **Et quiconque lui fait don de la vie, c'est comme s'il faisait don de la vie à tous les hommes.** » (Coran, Al-Maida, 5/32)

Le pire des péchés qu'une personne peut commettre, c'est de donner à Dieu des associés et de nier Son existence. Le remède à ce grave péché réside dans une approche douce et tolérante. Au moment où Dieu envoya Moïse vers Pharaon, Il lui ordonna de lui parler avec douceur et gentillesse *(qawn layyin)*. Guider une personne à l'islam est assurément pour le croyant un grand succès et un pont en vue de son salut. Dieu le Tout-Puissant n'ignora pas le degré d'infidélité de Pharaon lorsqu'il ordonna à Moïse عليه السلام de le traiter avec douceur. Pourquoi ? Parce que Dieu a voulu nous enseigner la manière dont nous devons annoncer l'islam.

Nous devons constamment être aimables et doux quand nous parlons de l'islam, même si notre interlocuteur ressemble à Pharaon dans son hostilité à l'égard de l'islam. Nous ne devons

jamais être gouvernés par nos émotions ou être rudes envers les non-musulmans. Menacer, maudire ou adopter d'autres types de comportements négatifs n'est certainement pas la manière islamique d'annoncer l'islam. Accentuant cette réalité, Rûmî nous dévoile ceci dans son fameux Mathnawî : Comprends bien les paroles que Dieu a adressées à Moïse : « Parle à Pharaon de la meilleure façon et traite-le amicalement ! Car si tu ajoutes de l'eau dans de l'huile, tu risquerais d'accroître le feu et de détruire à la fois le chaudron et l'huile. »

Le verset coranique suivant s'adresse particulièrement à nous, l'*Oumma* (la communauté des musulmans), quant à la personnalité du Prophète ﷺ :

« C'est par quelque miséricorde de la part d'Allah que tu (Muhammad) as été si doux envers eux! Mais si tu étais rude, au cœur dur, ils se seraient enfuis de ton entourage. Pardonne-leur donc, et implore pour eux le pardon (d'Allah). Et consulte-les à propos des affaires; puis une fois que tu t'es décidé, confie-toi donc à Allah, Allah aime, en vérité, ceux qui Lui font confiance. » (Coran, Al-Imran, 3/159)

Parmi tant d'autres versets enseignant la manière d'évoquer l'islam aux autres et de les y inviter, celui-ci occupe une place importante : **« (…) Et discute avec eux de la meilleure façon. Car c'est ton Seigneur qui connaît le mieux celui qui s'égare de Son sentier et c'est Lui qui connaît le mieux ceux qui sont bien guidés. »** (Coran, An-Nahl, 16/125)

Cette tolérance et cette douceur doivent non seulement être montrées aux pécheurs et à tous ceux qui rejettent la foi, mais également à tous les bons croyants. En effet, nous sommes tous des êtres humains, et en tant que tel, même ceux qui pratiquent l'islam de la meilleure façon commettent des fautes. Si nous employons une méthode sévère en même temps que nous corri-

geons les fautes d'autrui, cela peut s'avérer contre-productif. Au lieu de guérir la personne en question, nous pourrions la rendre encore plus pécheresse dû à notre comportement grossier et discourtois. Par le fait, la nature humaine déteste les traitements rudes. En outre, les enfants n'acceptent pas que leurs parents leur infligent de mauvais traitements et le moindre conseil utile perd de sa valeur s'il est délivré de façon irrespectueuse.

De même, nous ne devons pas oublier la psychologie fragile de l'être humain et ne jamais traiter durement le pécheur, indépendamment du nombre de péchés qu'il a commis. Notre comportement devrait lui rappeler son *auto-valeur* en l'aidant à recouvrer les dons spirituels dont il a divinement hérité. Le Prophète ﷺ nous a fermement mis en garde contre le fait d'être irrespectueux envers un croyant, ceci étant considéré comme un péché ; et le manque de respect envers toute personne en raison de son état affligeant est tout à fait répréhensible. Il disait à ce propos : « Le croyant qui manque de respect envers son frère musulman commet un grave péché. » (Abû Dawûd, Musnad Ahmad)

Bezmiâlem, une femme de la noblesse ottomane, afin de protéger le caractère et l'intégrité de ses domestiques, créa à Damas une fondation destinée à les indemniser pour tout dommage qu'ils auraient pu provoquer sur leur lieu de travail. En agissant ainsi, les domestiques et les ouvriers n'étaient pas pris à partie lorsqu'un incident survenait et qui les mettaient en cause.

Dans notre manière de présenter l'islam, nous devons toujours faire preuve de douceur et de miséricorde envers et réorienter vers nous-mêmes la responsabilité et la critique. Dieu le Tout-Puissant dit : « **Il suffit comme Parfait Connaisseur des péchés de Ses serviteurs.** » (Coran, Al-Furqan, 25/58) Et dans un autre verset :

« Ô vous qui avez cru! Evitez de trop conjecturer [sur autrui] car une partie des conjectures est péché. Et n'espionnez pas; et ne médisez pas les uns des autres. L'un de vous aimerait-il manger la chair de son frère mort? (Non!) vous en aurez horreur. Et craignez Allah. Car Allah est Grand Accueillant au repentir, Très Miséricordieux. » (Coran, Al-Hujurât, 49/12)

Ceux qui mettent en pratique ces versets sont l'incarnation même de la moralité et de la vertu. De telles personnes ont bien compris que ce monde d'ici-bas n'est pas séparé de l'autre (l'au-delà) puisque chacun de nous voyageons tous de ce point vers l'autre. Osman Gazi – le fondateur de l'Empire ottoman – fut l'un de ceux qui vécurent en conformité avec ces versets précités. Son maître spirituel, Shaykh Edebali, lui tint un jour les propos suivants en guise de conseil :

O Mon fils ! Maintenant que tu es un souverain, à dater de maintenant, nous fâcher contre toi est notre part et la tienne c'est d'être tolérant (à notre égard). Lorsque nous serons irrités contre toi, ton devoir est de gagner nos cœurs en retour ; lorsque nous te blâmerons, ta part sera d'user de patience à notre égard. Lorsque nous serons forts ou bien faibles, ta part sera d'être secourable et tolérant envers nos fautes commises. Lorsque nous serons dans le trouble et en désaccord les uns avec les autres, ton devoir sera d'être juste envers nous. Lorsque nous parlerons à tort et te critiquerons, il sera de ton devoir de nous pardonner… O mon fils ! À dater de maintenant, lorsque nous tomberons dans la désunion, il sera de ton devoir de nous unir. Si nous devenons paresseux, il sera de ton devoir de travailler (plus) et de nous inciter à travailler dur.

Un tel conseil est inestimable pour les dirigeants maltraités, ils doivent néanmoins pardonner pour l'amour de Dieu et faire montre de miséricorde et d'amour envers leurs concitoyens en toute circonstance.

Lorsque le Prophète ﷺ voulait évoquer un péché ou une faute particulière, il le faisait en ne révélant jamais l'identité de la personne incriminée. Alors qu'il enseignait la communauté à ce sujet, il ne voulait jamais offenser qui que ce soit en agissant de la sorte. Il avait coutume de dire : « Que m'arrive t-il pour que je te voie commettre telle ou telle faute ? » comme s'il l'avait commise personnellement.

Il s'agit là d'une pratique courante chez les Soufis pour que le pécheur ne soit pas heurté et parce que le chemin de Dieu est un chemin dont le dessein est de gagner les cœurs afin de les développer et non de les briser. Le célèbre poète soufi Yunus Emre déclamait cette réalité dans les vers suivants :

Le cœur est le trône de Dieu :
Dieu l'examine.
L'infortuné des deux mondes
Est celui qui a brisé un cœur !

Pardonner aux musulmans coupables de péchés et répondre avec bienveillance à ceux qui commettent le mal et qui ne cessent d'offenser autrui constituent deux des plus importantes caractéristiques du bon croyant. Celui-ci prie même pour le bien-être de tous ces croyants coupables, pour le salut de leurs âmes dans les deux mondes et pour leur repentir. Le Prophète ﷺ, encore une fois, est le meilleur exemple en la matière. En effet, lorsque les habitants de Taif prirent des pierres et commencèrent à le lapider, il invoqua Dieu en leur faveur au lieu de les blâmer. Jamais il n'invoquait Dieu pour jeter à bas ceux qui lui avaient fait du tort. C'est ce qu'il avait fait à l'égard des Mecquois pour que ces derniers puissent recevoir le pardon divin alors qu'ils lui avaient toujours témoigné la plus vive hostilité. Grâce à ses invocations, nombre de tyrans devinrent par la suite de bons musulmans. Le Coran nous informe à ce propos : « **(…)**

Repousse (le mal) par ce qui est meilleur; et voilà que celui avec qui tu avais une animosité devient tel un ami chaleureux. » (Coran, Al-Fusillat, 41/34)

Le Prophète ﷺ expliqua également qu'il n'était pas raisonnable de faire le bien dans l'unique but d'en recevoir en retour, ou de faire le mal en réponse à un mal subi, mais qu'il était mieux de faire le bien en réponse à une mauvaise action commise contre soi. (Tirmidhî)

Lorsque notre comportement est semblable à celui décrit dans le *hadith* mentionné ci-dessus, notre ennemi devient par conséquent notre ami. Si la personne est déjà notre ami, son amitié à notre égard augmente et elle devient aussi plus proche de nous. De nos jours, dans le monde occidental, les gens se tournent de plus en plus vers toutes sortes de mouvements mystiques dans le but d'échapper aux attaques impitoyables des philosophies matérialistes, sachant que le mode de vie matérialiste détruit le sens réellement humain de l'humanité. Il est en conséquence plus bénéfique d'employer les principes du *tasawwuf* lorsqu'on invite des Occidentaux à connaître l'islam. Nombre d'Occidentaux devenus musulmans ont lu les œuvres de Rûmî et d'Ibn Arabî pour satisfaire leurs besoins spirituels. C'est également un fait qu'en Occident aujourd'hui, les ouvrages les plus populaires sont ceux qui traitent de *tasawwuf*. Par conséquent, nous devrions tous entendre l'appel de Rûmî :

Viens, viens, viens… qui que tu sois, viens !
Viens aussi que tu sois infidèle, idolâtre ou païen,
Notre couvent n'est pas un lieu de désespoir ;
Même si cent fois tu es revenu sur ton serment, viens !

Nous avons vraiment besoin de cet amour et de cette miséricorde qui embrassent toute chose. L'appel de Rûmî à cet idéal de tolérance vise à introduire les êtres humains à l'inté-

rieur même de leur nature divine en les amenant à l'islam par l'entremise de la miséricorde divine. Par ces paroles pleines de sens, Rûmî n'entend pas accepter que les pécheurs restent dans cet état qui les amène à commettre des fautes sans qu'ils aient la possibilité de se réformer ; son aspiration consistant à guérir leur monde spirituel. Le cœur des grands Soufis ressemble à un atelier de réparation où les cœurs brisés sont restaurés. Ainsi, l'appel de Rûmî est dirigé non pas vers les musulmans parfaits, mais vers les insouciants et les dévoyés. Surtout à une époque où la vie religieuse est particulièrement faible et où les gens sont ignorants (en la matière), nous avons besoin de l'approche faite par les grands Soufis quant à l'exhortation à annoncer l'islam et ce qui a trait à l'amour bienfaisant et à la miséricorde. C'est la seule façon viable de sauver ceux qui sont affligés spirituellement et qui se sont noyés dans l'océan de la désobéissance (à Dieu).

D'autre part, il faut souligner fortement que la tolérance à l'égard des pécheurs doit être appliquée lors d'entretiens à caractère privé. Ceux-ci ne peuvent être tolérés si leurs péchés s'avèrent nuisibles pour la société et pour son activité. Les individus agissant avec tyrannie et détruisant le tissu social en faveur de leurs intérêts personnels ne méritent ni considération ni sympathie ; et ce n'est pas une mauvaise chose que les gens ordinaires détestent le péché et n'ont aucune considération pour de tels pécheurs. En effet, ils veulent s'affranchir du péché, forgés par cette sorte de comportement extrême qui leur est nécessaire. Quant aux insouciants, le péché est semblable à la musique séduisante des sirènes qui égare facilement. De là, nous pouvons considérer que le péché a deux effets néfastes. Premièrement, on peut facilement y succomber et deuxièmement l'amoindrir provoque la colère divine. En d'autres termes, nous devons tolérer le pécheur, pas le péché. Le *hadith* suivant, rapporté par

Anas ibn Malik explique cela : Le Prophète ﷺ a dit : « Facilitez les choses pour les gens (concernant les questions religieuses) et ne les rendez pas difficiles. Apportez-leur de bonnes nouvelles et ne les faites pas fuir (de l'islam). » (Bukharî)

Bien entendu, cela doit être appliqué sans que cela puisse nuire à l'essence de la religion et faire dévier du droit chemin.

Ô Seigneur ! Par Ta grâce, établis-nous parmi ceux qui ont atteint la sagesse et l'amour divin. Fais que nos cœurs soient une source d'amour et de miséricorde pour toute la création divine, pour l'amour de Dieu. Remplace nos péchés et notre laideur par la beauté et la récompense divines. Fais que chacun de nous puisse vivre dans la paix et l'amour mutuel. Protège-nous de l'infortune et de l'incrédulité.

Amin !

16. L'AMOUR (AL-MAHABBAH)

L'amour et joie, plaisir, quiétude et saveur tout au long de notre vie fugitive. L'amour est la levure dans la pâte de l'existence. Être capable d'aimer est un des plus grand dons que le Seigneur est en mesure d'accorder à Ses serviteurs. Cependant, cet amour doit toujours être orienté vers des choses dignes. Il devrait être appliqué par des cœurs qui comprennent vraiment le sens de l'amitié. Cet intervalle d'amour destiné aux êtres humains et aux créatures de ce monde est une étape en vue d'atteindre la plénitude de l'amour divin. Pourtant, malheureusement, la plupart des hommes sacrifient l'amour, ce don divin, au profit de leurs désirs éphémères et égoïstes. L'amour qui ne rencontre pas celui qui le mérite vraiment est assurément la plus grande perte en cette vie. L'amour qui est sous l'étreinte des intérêts de ce monde est semblable à une belle fleur qui croît entre les fissures de la chaussée ; tôt ou tard elle est destinée à être foulé au pied et à périr. Quel malheur pour un diamant d'être jeté et perdu en pleine rue ! Et quelle triste et profonde perte pour lui de devenir la possession d'une personne indigne !

Le grand maître soufi Jalal ud-Dîn Rûmî donne l'exemple suivant, fort instructif, pour illustrer la situation de ceux qui sont privés de l'amour divin, résultant de la mauvaise gestion de leur capital d'amour au profit des choses passagères et sans valeur :

« Quiconque aime ce monde et lui dédie son cœur ressemble à un chasseur tentant de chasser une ombre. Une ombre peut-elle lui

appartenir ? De même, un chasseur naïf confond l'ombre de l'oiseau avec l'oiseau lui-même et tente de le capturer. Pourtant, même l'oiseau posé sur la branche de l'arbre est étonné par ce que tente de faire le chasseur d'ombre ! »

Les cœurs dont les semences d'amour ne se développent pas ne peuvent être sauvés de la destruction. Asservis par des sentiments égoïstes, ils portent néanmoins la substance de la connaissance spirituelle. Pourtant, l'amour nourri du printemps divin dans les terres de la spiritualité ressemble aux fleurs du paradis qui exhalent un parfum magnifique. Même si parfois leurs pétales flétrissent et leurs feuilles tombent, il suffit d'un sourire printanier pour qu'elles renaissent et retrouvent leur fraîcheur.

Ceux qui atteignent l'amour divin, qui est la source même de l'amour, peuvent désormais se lier d'amitié avec les autres créatures vivantes. En d'autres termes, ils acquièrent la capacité de les voir comme le Créateur les voit. Les amis de Dieu qui atteignent ce zénith se sont purifiés de toutes sortes de plaisirs égoïstes afin de vivre conformément à la compréhension et à la conception que le véritable plaisir consiste à connaître Dieu et à L'aimer. Dieu dit dans un *hadith qudsi* :

« Rien de ce qui rapproche Mon adorateur de Moi ne M'est plus agréable que l'accomplissement des obligations que Je lui ai prescrit. Mon adorateur ne cesse de se rapprocher de Moi par les pratiques surérogatoires, jusqu'à ce que Je l'aime ; et lorsque Je l'aime, Je deviens son ouïe par laquelle il entend, son regard par lequel il voit, sa main avec laquelle il agit et ses pieds avec lesquels il marche… » (Bukharî)

Ce zénith spirituel est aussi rare que le zénith des montagnes de la terre. Ceux qui ont fait de cette divine grâce et de sa bénédiction un élément majeur et définitif de leur personnalité s'affranchissent, en quelque sorte, de la foule des gens ordinaires. Ces personnes ont une façon unique de communiquer avec

les créatures qui vivent dans le monde. La seule exigence à laquelle on peut y parvenir est la connaissance du cœur avec le langage de ces créatures !

Pour ceux qui savent prêter l'oreille, il existe un grand nombre de mélodies différentes qui émanent d'un rossignol qui chante, d'une fleur délicate ou d'une chute d'eau. L'atmosphère de la nuit peut aussi raconter d'innombrables histoires. Pour ceux qui ont conscience de ces choses, combien de brises singulières les vents du matin apportent-ils ? Les croyants accomplis sont ceux dont le cœur est rempli d'amour et de compassion, qui observent, avec un profond discernement, le flux des secrets divins et de la sagesse émanant dans ce monde. Serait-il possible pour un esprit sain et un cœur vivant de ne pas être surpris par le chant brûlant de l'amour divin après avoir témoigné de tous ces secrets célestes et de ces magnifiques œuvres d'art ?

La valeur de l'amour est proportionnelle à l'importance et à la perfection du bien-aimé. En conséquence, le summum de l'amour humain, c'est l'amour éprouvé à l'égard du Prophète Muhammad ﷺ, car nul n'est plus digne d'être aimé que lui. Pourtant, le Prophète ne représente pas la dernière station de l'amour. Pour l'homme, la destination ultime est l'amour absolu de Dieu, son Créateur. L'amour de Dieu est la dernière phase, l'objectif final relatif à son ascension spirituelle. Les Soufis nomment cette station « *fanâ fi Allah* » et « *baqâ bi-Allah* ». Cet état est similaire aux fleuves qui atteignent l'océan, fusionnent avec lui pour disparaître dedans.

Un grand ami de Dieu refléta dans sa poésie la notion de la brûlure occasionnée par le feu de *fanâ fi al-rasûl* [8] et de *fanâ'fi Allah* :

8. Fanâ fi al-rasûl signifie vider le cœur de ce qui contredit la Sunna du Prophète Muhammad ﷺ en soumettant l'ego.

Ô mon Bien-aimé ! Par la manifestation de ta beauté, le printemps est enflammé !

La rose est en flammes, le rossignol est en flammes, la jacinthe est en flammes, la terre et les épines sont en flammes !

Ta lumière, brillante comme le soleil, consume tous les amoureux !

Le cœur est en flammes, la poitrine est en flammes, et ceux qui pleurent de leurs deux yeux sont en flammes !

Est-il possible de laver le corps du martyr de l'amour avec toutes ces flammes ?

Le corps est en flammes, le cercueil est en flammes et l'eau douce et fraîche est en flammes !

La réalisation de l'amour de Dieu requiert en premier lieu un amour véritable envers le Messager de Dieu ﷺ ; c'est la scène finale de l'amour préliminaire de l'homme pour l'amour divin. C'est la raison pour laquelle ceux qui n'expérimentent pas l'amour envers le Messager de Dieu ne seront pas en mesure d'expérimenter non plus l'amour envers Dieu, car le seul flux d'amour et de miséricorde qui mène à l'océan de l'amour divin est sans conteste cet amour porté pour le Messager de Dieu ﷺ. L'aimer, c'est aimer Dieu ; lui obéir, c'est obéir à Dieu ; lui désobéir, c'est se rebeller contre Dieu. Par conséquent, l'existence bénie du Prophète Muhammad ﷺ est un sanctuaire d'amour destiné à toute l'humanité. En témoigne le verset coranique suivant : **Dis : « Si vous aimez vraiment Allah, suivez-moi, Allah vous aimera alors et vous pardonnera vos péchés. Allah est Pardonneur et Miséricordieux. »** (Coran, Al-Imran, 3/31)

Il ne fait aucun doute que le plus grand signe manifeste de l'amour est la soumission et le sacrifice envers le Bien-aimé.



L'étendue de l'amour manifesté par l'amoureux vis-à-vis de son bien-aimé est relative au degré d'amour qui réside dans son cœur. Si l'amour réside dans son cœur, la sincérité, la pureté de l'intention et la bénédiction divine y résideront également. Les actes de l'homme gagnent une valeur supérieure lorsqu'ils sont accomplis par amour. En revanche, les actes accomplis en dehors de cet amour portent la marque de la prétention, du manque de sincérité et de l'égocentrisme renforcé. Même la petite œuvre accomplie avec amour est incomparablement supérieure aux plus grandes œuvres accomplies sans sincérité. Le plus grand témoignage de cette réalité peut être observé au sein même de l'amour divin en tant qu'apogée des diverses expressions de l'amour. Pour l'homme, accomplir les bienfaits inhérents à l'amour divin équivaut à se situer au degré le plus haut et le plus parfait. C'est pour lui l'unique objectif à atteindre. Puisque Dieu est le Créateur de toute chose, il est aussi le Créateur de l'amour. Cependant, sans Sa permission, un serviteur de Dieu ne parviendra jamais à un tel niveau. Par conséquent, la responsabilité qui incombe à ce dernier consiste à prier, à invoquer et à chercher refuge en Dieu. Le Coran stipule : **Dis : « Mon Seigneur ne se souciera pas de vous sans votre prière; mais vous avez démenti (le Prophète). Votre [châtiment] sera inévitable et permanent. »** (Coran, Al-Furqan, 25/77)

L'empreinte évidente de l'amour et la voie par laquelle chacun peut être en mesure de bénéficier de Son amour reste l'accomplissement des obligations religieuses, semblable à un serviteur animé d'intentions sincères. Ensuite, tâcher d'augmenter la pratique d'œuvres volontaires qui même si elles ne présentent pas un caractère obligatoire doivent être stimulées par la passion et enflammées par l'amour divin : tout ceci devant être exprimé avec révérence, obligeance et joie afin d'atteindre les confins de cet amour qui incarne la réalisation de l'objectif ini-

tial de la création de l'humanité. Tous les devoirs religieux précisément exigés ont pour but final la satisfaction de Dieu. Aimer Dieu : c'est vivre l'ultime dimension de la vocation humaine. Toutes les autres œuvres ne sont que de simples expressions de cet amour.

De même que l'amour de Dieu tend à augmenter dans le cœur du croyant, il est normal que les bonnes œuvres qu'il accomplit augmentent elles aussi. C'est pourquoi ceux qui progressent dans l'amour de Dieu ne se contentent pas seulement d'exécuter des actes obligatoires ; au contraire, ils veulent les accroître en accomplissant des actes surérogatoires avec le même soin et la même joie que s'il s'agissait d'actes obligatoires. En d'autres termes, leur désir d'accomplir de bonnes œuvres augmente de la même manière que le désir d'eau augmente en plein cœur du désert. Rien dans cette condition ne pourrait les consoler excepté le retour à Dieu. Comme il est dit dans le Coran : « *(On dira à l'âme pieuse et vertueuse)* **: Ô toi, âme apaisée, retourne vers ton Seigneur, satisfaite et agréée; entre donc parmi Mes serviteurs, et entre dans Mon Paradis. »** (Coran, Al-Fajr, 89/ 27-30)

Les croyants qui ont même atteint ce niveau (dans l'amour divin) s'efforceront de livrer leur vie entière et chaque souffle de leur être à l'adoration, en restant à l'écart des louanges, en demeurant dans des lieux isolés et dans l'obscurité de la nuit. Leur conscience désirant servir Dieu incessamment, ils tentent d'étancher leur soif par le breuvage de l'amour puisé dans la demeure de l'*ihsân* qui, comme nous l'avons dit, signifie vivre et adorer Dieu comme si nous Le voyons, car si nul ne peut Le voir, Dieu Lui nous voit. Cette expression prend tout son sens dans ce contexte puisqu'ils peuvent sacrifier leur statut, leurs biens et même leur propre vie dans ce but. Par-dessus tout, leur cœur supplie continuellement et demande à Dieu Son amour et Sa satisfaction.

L'incident suivant, tiré de la vie de 'Ammâr ibn Yâsir (que Dieu l'agrée) illustre parfaitement le degré d'amour des Compagnons du Prophète Muhammad ﷺ pour Dieu ainsi que leur entière soumission à Sa volonté :

Alors qu'il marchait sur les bords de l'Euphrate, peu de temps avant de s'engager dans une bataille, 'Ammâr exprima ses sentiments intérieurs de la façon suivante :

« Ô mon Seigneur ! Si je savais que tu serais davantage satisfait de moi si je devais me jeter du haut de cette montagne, je le ferais de suite. Si je savais que tu serais davantage satisfait de moi si je devais me brûler vif dans un grand bûcher, je le ferais immédiatement. Ô mon Seigneur ! Si je savais que tu serais davantage satisfait de moi si je devais me jeter dans l'eau et m'y noyer, je le ferais instamment. Ô mon Seigneur ! Je vais me battre dans l'unique but de gagner Ta satisfaction. Que m'importe l'issue de cette bataille, que je perde ou que gagne. Ce que je désire, c'est Ta satisfaction ! » (Tabaqât Ibn Sa'd)

L'amour dédié à Dieu et à Son Messager ﷺ est l'essence même de la religion musulmane et le plus béni des chemins qui mènent à Lui. C'est le seul chemin qui mène à Son intimité et à Sa miséricorde parce que l'acceptation devant la porte de la Présence divine ne peut s'ouvrir qu'avec l'aide de la clé de l'amour. Toutefois, l'amour ne doit pas être une simple rhétorique. Les conversations vides de sens, guère réfléchies dans le cœur intérieur, n'ont rien en commun avec l'amour véritable que l'on doit offrir à Dieu. Pire encore, elles mènent à l'autosatisfaction.

Les plus grands Compagnons démontrèrent tout au long de leur vie les exemples les plus concrets de l'amour véritable. Ils sont devenus, par leur vie et leurs enseignements, des exemples vivants en la matière. En voici quelques-uns :

Le Messager de Dieu ﷺ avait envoyé des enseignants auprès de tribus proches de Médine. Les tribus d'Adal et de

Kare furent parmi celles qui sollicitèrent l'octroi de maîtres enseignants. Un groupe de dix enseignants leur fut donc envoyé. En chemin, ils furent pris dans une embuscade, huit d'entre eux tombèrent martyrs et les deux survivants furent capturés. Les tribus qui capturèrent ces deux Compagnons, à savoir Zayd ibn al-Dathina et Khubayb ibn 'Adi (que Dieu soit satisfait d'eux), les remirent entre les mains des polythéistes de La Mecque afin de les tuer. De ce fait, avant de les exécuter, un polythéiste demanda à Zayd :

« Voudrais-tu échanger ta place avec Muhammad pour avoir la vie sauve ? »

Zayd regarda Abû Sufyân avec compassion (l'homme qui lui avait posé la question) et lui répondit :

« Non ! De plus, je préfère en échange renoncer à vivre heureux en compagnie de ma famille plutôt que de savoir que son pied puisse être blessé par une épine ! » (Abû Nu'aym, Ma'rifat al-Sahaba)

Abû Sufyân fut stupéfait par cette incomparable preuve d'amour. Il déclara :

« Je suis vraiment surpris ! Jamais, de par le monde, je n'ai rencontré de gens qui aiment autant Muhammad que ses Compagnons. »

Sur ces entrefaites, les polythéistes s'approchèrent de Khubayb et lui dirent que s'il reniait sa foi il aurait la vie sauve. La réponse de ce dernier fut sans appel :

« Je ne renierai jamais ma foi même si vous m'offriez le monde entier ! »

Khubayb avait un seul souhait avant de connaître le martyr : envoyer ses salutations d'amour au Prophète Muhammad !



Pourtant, qui parmi eux aurait pu saisir cette salutation adressée au Prophète ? Impuissant, il tourna ses yeux vers le ciel et pria avec la plus grande sincérité : « Ô Seigneur ! Nul ici n'est capable de transmettre mes salutations à Ton messager. De grâce, transmets-les-lui de ma part ! »

À ce moment précis, le Messager de Dieu ﷺ, qui était à Médine entouré de ses Compagnons, prononça ces paroles : « *Alayhi al-salâm* (Et sur toi la paix). » Entendant cela, les Compagnons furent surpris et lui posèrent cette question : « Ô Messager de Dieu ! À qui as-tu répondu ? Il répondit : « À la salutation de votre frère Khubayb ! »

Les polythéistes de La Mecque tuèrent les deux Compagnons après les avoir cruellement torturés. Les derniers mots sortis de la bouche de Khubayb furent particulièrement significatifs :

« Puisque je vais mourir en musulman, que m'importe la manière dont je vais mourir ! » *(Bukharî)*

De même, en raison de leur amour pour le Messager de Dieu ﷺ, les jeunes Compagnons se livrèrent à une sorte de compétitivité dans le but d'obtenir, tel un émissaire, l'honneur de porter ses lettres censées exposer la nouvelle religion. Avec l'intention de répondre à un seul de ses désirs, ils étaient disponibles pour lui rendre le moindre service, même le plus coûteux, et le questionnèrent à ce propos. Ce fait est une réalité indéniable qui démontre toute la mesure de leur amour envers le Messager de Dieu ﷺ. Après avoir traversé les déserts sans fin et les hautes montagnes, munis pour seule arme que de leur courage, ils lurent la lettre du Prophète en présence des rois et de leurs bourreaux qui se tenaient derrière eux.

Parmi les innombrables exemples d'amour, de respect et de révérence des Compagnons à l'égard du Prophète ﷺ, celui-ci demeure particulièrement significatif :

Khalîd ibn Walîd ﷺ était en train de traverser le territoire d'une certaine tribu. Le chef de cette tribu lui demanda de décrire le Messager de Dieu. Khalîd lui répondit : « Je ne peux pas le décrire ! »

Le chef insista : « Dis-moi tout ce que tu sais ! »

Khalîd répondit : « Je peux te dire ceci : le statut d'un messager est en accord avec le statut de celui qui l'envoie. Celui qui a envoyé le Messager, c'est le Créateur de l'univers : imagine donc quel peut être le statut de Son Messager ! »

Un autre grand Compagnon du nom de 'Amr ibn al-Âs répondit à la même question de la manière suivante :

« Je n'ai jamais été capable de regarder attentivement le Messager de Dieu à cause de ma vénération pour sa personne. Par conséquent, si vous me demandez de le décrire, je serais incapable de le faire. »

Il est possible d'observer les manifestations d'amour des Compagnons à l'égard du Prophète ﷺ en remarquant la façon dont ils obéissaient à ses ordres et à la manière dont ils intériorisaient ses agissements. C'est à cause de l'étendue de son amour que l'amant suit son bien-aimé. Le Messager de Dieu ﷺ fut une miséricorde pour les mondes et il considéra la création tout entière avec un amour et une affection incommensurables. Les Compagnons furent profondément attachés au Prophète ﷺ et lui manifestèrent sans cesse un amour inconditionnel. Le récit suivant, relaté par Abû 'Abd al-Rahmân al-Jubulî, en est une preuve supplémentaire :

Lors d'une bataille contre Byzance, nous étions sur un bateau en compagnie d'Abû Ayyûb al-Ansarî ﷺ. Notre chef était 'Abd Allah ibn Qays. Au moment où le fameux Compagnon Abû Ayyûb al-Ansarî s'approcha de l'homme chargé de la distribu-

tion du butin, il aperçut une femme en pleurs. Cette dernière fut capturée pendant l'affrontement. Abû Ayyûb demanda la raison de ses pleurs, ce à quoi on lui répondit : « Cette femme a un enfant. On l'a séparé d'elle et c'est la raison pour laquelle tu la vois présentement dans cet état. »

Aussitôt, Abû Ayyûb se mit à la recherche de l'enfant, le retrouva et le rendit à sa mère. Puis la femme cessa de pleurer. L'officier qui était en charge du butin vint auprès du commandant en chef de l'armée, 'Abd Allah ibn Qays, et lui raconta ce qu'avait fait Abû Ayyûb. Lorsque 'Abd Allah ibn Qays demanda à Abû Ayyûb la raison de son geste, celui-ci répondit : J'ai entendu ceci du Messager de Dieu :

« Quiconque sépare une mère de son enfant sera lui-même séparé le Jour du Jugement de tout ce qu'il chérissait. » (Musnad Ahmad ; Tirmidhî)

Cet incident montre de manière évidente qu'aimer Dieu et le Prophète Muhammad ﷺ nécessite que toute la création soit approchée avec miséricorde, affection et amour. C'est la raison pour laquelle les plus beaux fruits de la foi sont l'amour et la miséricorde.

Le récit suivant, fort instructif, témoigne de la nature des bénédictions inhérentes à l'amour et à la miséricorde conduisant l'être humain à la source printanière de la foi :

« Au temps du Prophète ﷺ que l'on nomma « l'Âge du Bonheur » *(Asr al-Sa'âdah)*, il y avait un homme parmi les Compagnons qui s'appelait Hakim ibn Hizam. C'était un parent de Khadîdja, l'épouse du Prophète. C'était une personne généreuse, compatissante et charitable. Durant la période antéislamique, communément nommée « l'Âge de l'Ignorance » *(Jâhiliyyah)*, il avait coutume de racheter les petites filles que leurs

pères voulaient tuer parce qu'ils étaient embarrassés d'avoir une fille. Ainsi, il mit continuellement en pratique cet usage afin de les sauver et de les protéger. Après avoir embrassé l'islam, il demanda au Prophète si les bonnes actions qu'il avait réalisées antérieurement seraient susceptibles de lui venir en aide. Le Prophète Muhammad ﷺ répondit à Hakim que ces actions ont été le principe déterminant de sa conversion à l'islam. »

Ainsi, si de telles personnes dotées de si merveilleux sentiments de compassion et pourtant éloignées de la vraie foi ont pu bénéficier de l'honneur de se convertir à la véritable religion, ce qui est la récompense suprême, à combien plus forte raison cette religion est en mesure d'apporter les plus hautes récompenses à ceux qui sont déjà croyants.

La foi véritable est le plus beau don que Dieu accorde à Ses serviteurs. Notre Seigneur nous ordonne de préserver ce don durant toute notre vie et ce jusqu'à notre dernier soupir. Le Coran énonce : « **Ô les croyants! Craignez Allah comme Il doit être craint. Et ne mourez qu'en pleine soumission.** » (Coran, Al-Imran, 3/102)

Le plus beau fruit issu de la foi est le fait de considérer la création avec les yeux du Créateur et d'approcher toutes les créatures avec amour. Ce fruit magnifique élève la vie du serviteur jusqu'au plus haut degré (de réalisation) en le menant à pénétrer dans le monde du pardon, de la compassion et de l'amour. Muni de ces caractéristiques, il est en mesure de répandre la miséricorde à l'ensemble de la création. Mawlana Jalal ud-Dîn Rûmî, le grand ami et rapproché de Dieu, illustre ce point par cet exemple très instructif :

Un ivrogne apparut dans une loge soufie pendant qu'un sermon y était délivré. Les disciples de la loge, nommés aussi derviches, voulurent l'expulser et commencèrent à l'insulter. Rûmî

s'approcha de l'ivrogne comme s'il était venu se renseigner sur la véritable foi et dit à ses disciples qui l'avaient insulté :

« Bien que celui-ci ait bu le vin, il me semble que c'est vous qui êtes en état d'ébriété ! »

Cette histoire fournit un exemple concret de la façon dont les sentiments naturels d'aversion que d'aucuns peuvent éprouver pour un péché quelconque ne doivent en aucun cas être pris en compte d'une manière générale. En revanche, il faut considérer le pécheur comme un oiseau blessé qui a besoin d'être soigné avec compassion, de l'accepter dans le palais de son cœur et de lui procurer une saine éducation ainsi qu'une juste orientation. Hoca Ahmed Yesevi illustre magnifiquement ce point :

Partout où vous verrez un homme au cœur brisé, soyez un remède pour lui !

Si un tel homme, parce qu'il est accablé, est incapable de continuer son chemin, venez lui en aide !

Il ne faut pas oublier que la communauté des croyants est issue de cette époque du bonheur : celle du Prophète Muhammad ﷺ ; cette communauté qui nous faut partager aujourd'hui le fruit de son attention. Les Compagnons et les amis rapprochés de Dieu ont développé un effort considérable pour transmettre cette vérité sacrée aux générations futures. L'amour de Dieu les entourait et ils sont devenus des étoiles dans le ciel de notre foi : enseignants à l'école de la vérité, grâce et miséricorde au sein de notre vie quotidienne, lumière de notre temps et témoignage de Dieu dont la gloire ne peut être surpassée sur terre.

Les efforts et les sacrifices exceptionnels déployés par le Prophète Muhammad, ses Compagnons, les saints et les serviteurs pieux dans la voie de Dieu ont pour but de nous servir d'exemples puisqu'ils furent tous animés par l'amour divin.

Nous ne devons jamais oublier cette céleste vérité qui nous fut révélée et devons accomplir les efforts nécessaires pour léguer de manière pure et lumineuse ces enseignements aux prochaines générations. Cela tient en effet de notre responsabilité et s'avère déterminant pour notre bonheur éternel lorsque nous entrerons dans la Vie Future.

Le cœur des croyants doit expérimenter permanemment au plus haut niveau cette joie jaillissant de la foi et de l'amour divin, car le vrai bonheur consiste à dépasser les limites des sentiments éphémères et de vider son cœur de toutes les affections momentanées pour être en mesure de raccorder l'objectif intentionnel de ces sentiments en direction de Dieu. Des sentiments légitimes tels que l'amour de la patrie, l'amour de la famille et des enfants, mais aussi la fraternité religieuse, l'adoration, la charité ou bien la politesse conduisent au bout du compte à une profonde satisfaction, à un plaisir incommensurable, du moment que ces sentiments soient établis sur la base de l'amour envers Dieu. Cet amour profond que ressentaient les Compagnons vis-à-vis de Dieu et de Son Messager ﷺ et cette disposition qu'ils avaient d'appréhender la réalité de la création avec les yeux du Créateur nous amènent à considérer le fait qu'ils vivaient toutes ces expressions d'amour en toute plénitude. Chacun d'entre eux avait sacrifié son existence pour l'amour et la gloire de Dieu. Ces mêmes Compagnons qui ne furent pourtant pas riches matériellement sacrifièrent sans aucune hésitation le fruit de leur labeur parce qu'en aucun cas ils ne voulurent être séparés de Dieu et de Son Messager ﷺ.

Dans les vers suivants, le poète Fuzulî décrit le cœur comme le point central de l'amour et comme la manière dont chacun est invité à se perdre au sein de cet amour :

Alors que Majnûn était en train d'errer dans le village de Layla, un étranger s'approcha de lui et lui demanda où se situait la demeure de Layla.

Majnûn lui répondit : » Ne cherches point sa demeure et ne te fatigues pas en vain ! »

Puis il pointa du doigt son cœur et déclara : « Voici la demeure de Layla. »

Nous devrions méditer sur le sens profond et la sagesse reflétés dans cet exemple et nous questionner sur la mesure de notre inclination et de nos sentiments envers Dieu. En d'autres termes, dans quelle mesure notre cœur est-il rempli d'amour pour Dieu et Son Messager ? La joie provenant de notre foi se reflète-elle dans notre comportement et nos prières ? Ou bien l'amour est-il pour nous synonyme de simple et froide rhétorique n'allant guère plus loin que le bout de notre langue et n'effleurant point notre cœur ? Jusqu'à quel point les attitudes et les œuvres que nous réalisons sont-elles conformes au Coran et à la Sunna ? Jusqu'à quel point sommes-nous en mesure d'orienter les intérêts mondains que nous portons naturellement en signification spirituelle pour que nous puissions obtenir l'agrément divin ?

Assurément, nous devrions contrôler notre état selon le principe énoncé par 'Umar (que Dieu l'agrée) : « Interroge-toi avant que tu ne sois interrogé devant la cour divine !

Heureux ceux qui partagent la personnalité et la spiritualité du Prophète Muhammad ﷺ et qui parviennent à la pleine réalisation de l'amour.

Seigneur ! Embellis nos cœurs par les bienfaits de la foi ! Fais-nous prendre conscience de la laideur de l'incrédulité et de la désobéissance. Puisses-Tu nous éloigner de ces choses ! Fais-nous aimer ce que Toi Tu aimes ! Laisse-nous mourir à ce monde par Ton amour, l'amour de Ton Messager et de ceux que Tu aimes !

Amin !

D'Osman Nuri Topbaş

a. **Ouvrages en langue française**

Le Prophète d'amour, Muhammad, les brises de sa compassion, Éditions Erkam, Istanbul, 2008.

Islam, Foi et Adoration, Éditions Erkam, Istanbul, 2008.

Les larmes du cœur, Éditions Erkam, Istanbul, 2008.

Muhammad Mustafa, le caractère unique de sa personnalité, Éditions Erkam, Istanbul, 2009

b. **Également aux Éditions Erkam**

De Musa Topbaş : *Shaykh Mahmûd Sâmî Ramazanoğlu, le Sultan des Gnostiques*, Ed.Erkam, 2009.

TABLE











